MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07918817 3

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/chansonsdhumourp00hysp

VINCENT HYSPA

Chansons d'Humour

Préface

DE

MAURICE DONNAY

Dessins

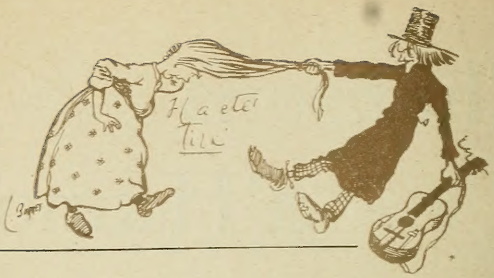
DE

LÉONCE BURRET, G. DELAW, J. DEPAQUIT
A. ROUVEYRE & JEAN VILLEMOT

PARIS
ENOCH & Cie, ÉDITEURS
27, Boulevard des Italiens
EN VENTE CHEZ E. FLAMMARION, 26, RUE RACINE

Tous droits d'exécution, reproduction et traduction réservés pour tous pays,
compris les Pays-Bas, le Danemark, la Suède et la Norvège

J. B. KATTO
Éditeur de musique
Rue de l'Écuyer, 46-48
BRUXELLES



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE VOLUME

Soixante exemplaires sur vergé gothique

Réservés spécialement

aux Altesses Impériales et Royales

.... et à quelques amateurs de qualité.

LIBRARY
JAN 9 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

M
1977
H7H9

N. B. — A moins d'indications particulières, les poésies contenues dans ce volume sont la propriété exclusive des Editeurs Enoch et Cie, *et la reproduction en est rigoureusement interdite.*

Cautin et Berger, Ph.

VINCENT HYSPA
DE L'INSTITUT

PRÉFACE

« C'est une chanson d'Humour
qui s'envole ! »

Il y a onze ans, si mes souvenirs sont exacts et ils doivent l'être (l'exactitude n'est-elle pas la politesse des souvenirs ?) oui, c'était en 1892, il y a onze ans, cher Vincent Hyspa, vous débutiez au Chat Noir. *A cette époque, tous les dimanches soirs, dans la salle de théâtre où les ombres observaient le repos dominical, il y avait une goguette sous la présidence de Jules Jouy et, vétéran ou nouveau, amateur ou professionnel, qui*

voulait y disait ses vers ou chantait sa chanson. Ce soir-là et comme, selon la formule, le président avait donné la parole à « notre bon camarade Hyspa », le jeune homme qu'était alors l'homme jeune que vous êtes devenu se leva, s'installa devant le guignol et, sans trouble apparent, d'une voix profonde, lentement, lugubrement, déroula les anneaux de cette poésie : « LE VER SOLITAIRE », (*page 133*), *qui est votre* Vase Brisé.

Nous pouffions, ainsi qu'eût dit l'Oncle ; mais vous demeuriez grave, impassible. Pourtant, dans votre visage immobile, un sourire miclosait vos yeux nés malins et découvrait trente-deux dents blanches et, quand ce fut fini, vous regagniez votre place au bruit d'applaudissements enthousiastes. Cette pièce d'un ver alla aux nues, comme un ver ! Tels furent vos débuts et ce n'est pas vous qui direz le contraire.

Cependant, on commentait cet événement ; quelques-uns, admirant votre flegme tout britannique, déclaraient : « C'est un Belge. » D'autres auxquels votre accent avait en vain tenté d'échapper affirmaient que vous étiez du Midi. Subtilités ethnographiques sans importance, puisqu'à dater de ce soir-là, vous étiez de Montmartre. Du même coup, vous deveniez notre ami d'enfance et notre camarade de collège tandis que, parmi nos riantes compagnes, c'était à qui serait la vieille servante qui vous avait élevé. Car les filles de Montmartre, façonnées à la rude école de la fantaisie, ont toujours préféré à ceux qui rient sans pincer ceux qui pincent sans rire : elles ont un goût violent pour le homard ; mais ceci nous entraînerait trop loin !

Savez-vous ce que je me demande en ce moment? Et, certainement je ne suis pas le seul à me poser cette question! Pourquoi cette préface? A quoi bon présenter au public le chansonnier et ses chansons? Tout le monde connaît l'un chantant les autres. Votre nom, votre longue redingote, vos larges pantalons sont dans toutes les bouches; vous êtes populaire, vous êtes national. Dès lors, qu'exige-t-on de moi? Une étude critique sur ces chansons que vous intitulez: Chansons d'Humour? *Analyse-t-on l'Humour? L'Humour, a dit Taine, est le genre de talent qui peut amuser les hommes du Nord. Mais il y a autant de sortes d'humour que d'amour. Ugolin qui dévorait ses enfants pour leur conserver un père, nous offre un bon exemple d'humour paternel. Les dictionnaires définissent l'humour, une gaieté pleine d'accent et d'originalité. Or, votre humour a l'accent du Midi et, puisque j'ai écrit le nom de votre illustre maître Hippolyte Taine, employons, pour expliquer votre œuvre, une méthode scientifique: recherchons, si vous le voulez bien, les influences de la race, de l'éducation, du milieu.*

Vous êtes né dans une ville latine, au pied d'une tour sarrasine, non loin de la mer violette, à Narbonne (Aude). Les abeilles de ce département élaborent un miel savoureux, rival du miel de l'Attique, ce qui justifie cette locution: « Aude-toi de là que je m'Hymette. » Je vous fais toutes mes excuses, mais je viens de relire vos petits poèmes et cette lecture a réveillé en moi l'A-peu-près que je croyais mort et qui n'était qu'endormi.

Votre grand-père était potier d'argile: c'est un métier noble et charmant. En chantant les vieilles chan-

sons de là-bas et, sur des formes traditionnelles, classiques, il façonnait de ses doigts souples les jolis vases languedociens dans lesquels l'eau se tient fraîche ; il leur donnait le vernis éclatant ; peut-être décorait-il leurs flancs de gentils dessins.

Et voilà deux points de départ excellents.

Si vous étiez resté à Narbonne, nul doute que les mœurs de votre vieille cité, les brunes Narbonnaises, les belles campagnes fleuries, la changeante Méditerranée vous eussent inspiré des poésies pleines de parfums et de lumière. Mais vous êtes venu à Paris. Et puis il n'y a pas que les abeilles qui butinent sur les fleurs : il y a aussi les guêpes dont vous avez la taille et les bourdons dont vous avez la voix.

Alors, comme votre grand-père, le potier d'argile, façonnait des vases neufs sur des formes antiques, vous avez écrit sur des airs connus des paroles nouvelles. Oui, je comparerais volontiers vos petits poèmes à des petits vases amusants, bizarres, baroques. Tantôt, vous les remplissez d'un miel hilarant que vous fabriquez avec le suc des présidents, ministres, députés et conseillers municipaux ; tantôt, vous les ornez de petites allégories tirées le plus souvent de l'Elysée. Vous excellez à mettre en chansons l'histoire contemporaine. En quelques vers et dans un raccourci cocasse, vous renfermez des événements considérables tels qu'une alliance russe, une guerre coloniale, ou bien l'inauguration du pont Alexandre, qui est un fait d'une grande portée.

Madame Guizot racontait l'histoire de France à ses petits-enfants ; vous la racontez aux grands enfants que

sont les Parisiens. Si j'étais ministre de l'Instruction publique, je vous décorerais comme historien.

Cela ne doit pas vous surprendre : cycle Félix Faure, cycle Casimir-Périer, cycle de M. Loubet, n'est-ce pas ainsi que vous avez classé vos chansons politiques ? Et c'est monté sur ce tricycle, que vous avez parcouru tant de chemin depuis ce soir printanier de 1892, où nous tous qui vous entendions pour la première fois, nous vous applaudissions de si bon cœur ; nous tous, Rodolphe Salis, Alphonse Allais, Jules Jouy, George Auriol, Narcisse Lebeau. Comme c'est déjà loin, les uns sont morts, les autres mariés. Et le Chat Noir lui-même a vécu !

MAURICE DONNAY.

Table des Matières

Cycle Félix Faure

1. La Visite Impériale. 21
2. Soliloque d'un ouvrier tanneur. 29
3. Noisy-le-Sec, 1/4 d'heure d'arrêt, buffet ! 37
4. Le Zèbre de Félix Faure. 45
5. Lettre de Russie. 53
6. Félix à Lens 61
7. Le duc de Connaught et le Président aux grandes manœuvres. 69

Cycle Casimir-Périer

8. Portrait Présidentiel 79

Cycle de M. Loubet

9. Le Président au Concours des Animaux gras . . 89
10. Le Prisonnier de l'Elysée. 99
11. Un dîner à l'Elysée. 107
12. Souvenir de l'Inauguration. 115

13. Le Banquet des Maires. 123
14. Le Tube brisé 131
15. Le Toast du Président. 135
16. La 2e Visite Impériale. 143
17. Le Carnet de l'Ami. 151
18. En Russie 159
19. Le Présent. 165

Chansons Politiques

20. Ballade du Trou 173
21. Interview au Sénat. 179
22. Les Complots 187
23. Les Dépêches anglaises. 195
24. Désarmement. 203
25. L'Homme malade. 211
26. Les Joies de l'Exposition. 217
27. Le Mariage de Deschanel 227
28. Une Séance à la Haute Cour 235

Chansons . . . musicales

29. Conseil au piano 245
30. Les Chansonniers 251
31. La Marseillaise des Epiciers 259
32. Le Noyau qui ne passe pas. 267
33. Le Pétomane. 273
34. La Question du gaz 281
35. Le Vice-roi de Pet-chi-li 289
36. Le Ver solitaire 297

Chansons de la Nature et des Bêtes

37. Ballade sentimentale, mais irrégulière des sentinelles. 307
38. Ballade du printemps qui revient 313
39. Le Jardinier distrait 319
40. Les Fleurs. 325

41. Les Eléphants 331
42. Le Lait Naturel 339
43. La Triste fin du taureau Romito 345
44. La Vache Enragée 351
45. Sonnet-Express 357

Pour les Femmes

46. La défense du Corset. 363
47. Les Esthètes. 371
48. Petite Brunette aux yeux doux 377
49. Remember!. 384
50. Le Soliloque du Chauve 389
51. Vos pieds 395

Cycle
Félix Faure

A mon Vieux Copain

Alexis Romanoff.

La Visite Impériale

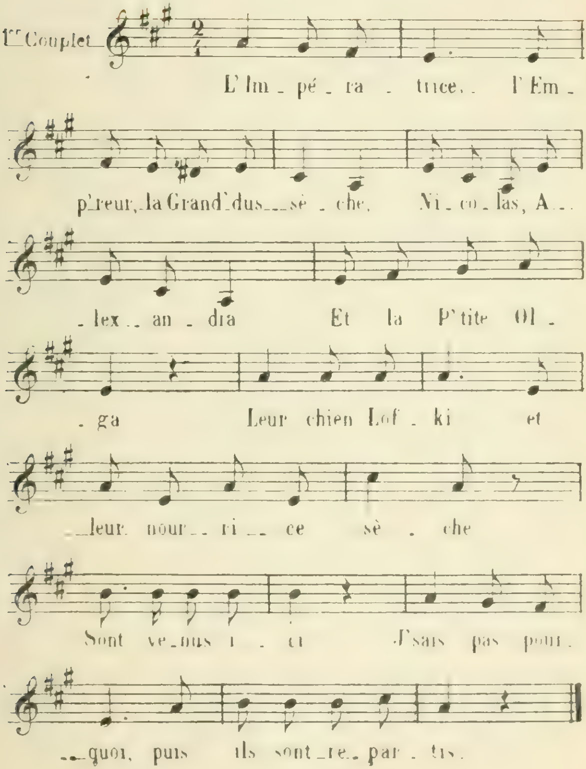
DESSINS DE

A. Rouveyre.

MUSIQUE ARRANGÉE PAR

Vincent Hyspa.

La Visite Impériale



I

L'impératric', l'emp'reur, la grand' dussèche,
        Nicolas, Alexandra
        Et la p'tite Olga,
Leur chien Lofki et leur nourrice sèche
        Sont venus ici,
J'sais pas pourquoi, puis ils sont repartis.

II

Quand débarqua la famille impériale,
        Félix Faur' sur le port
        (Ah ! que cet homme est fort)
Tout en aidant à descendre les malles,
        Sut trouver ce cri
Vraiment nouveau de : « Vive la Russi' ! »

III

Félix baisa la main de la Czarine,
        Bougrement épaté
        Par cette beauté,
Puis dit au Czar, la main sur la poitrine
        Et plein d'émotion :
« Eh ! ben, mon vieux, eh ! ben, mon vieux colon... »

IV

Quand le Czar fut dans la Ville-Lumière,
Histoir' de l'amuser,
On lui fit poser
Le long des quais une très grosse pierre,
Ah ! que les maçons
En sont flattés pour la corporation.

V

Ayant posé sa pierre, l'air morose,
Nicolas, blémissant,
Dit au Président :
« Je voudrais bien poser encor' aut' chose
Cher Président, si...
Si toutefois j'os' m'exprimer ainsi. »

VI

« Mais, fit Crozier, c' n'est pas dans le programme,
Patientez donc un peu,
Rien qu'une heure ou deux...
Nous somm's pressés, puis enfin, y a des dames !
Au nom d' la Russi'
O Majesté ! ne fait's pas ça ici ! »

VII

Et vers l'Hôtel de Ville — Oh ! quel calvaire ! —
Nicolas fut conduit,
Là, Baudin lui dit :
« Voici le vas', le vase de ton père ! »
Nicolas ému,
Serra, ma foi, serra... tout ce qu'il put.

VIII

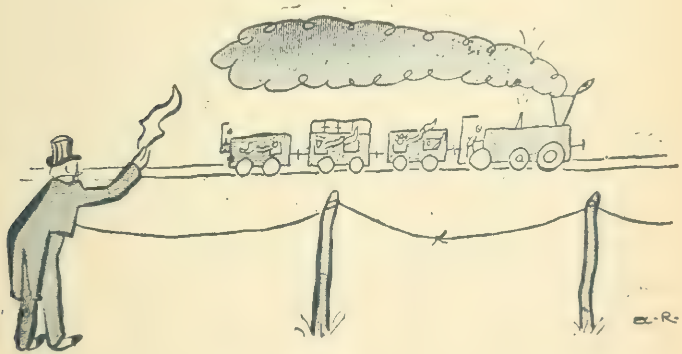
Comme il voulait, après cett' scèn' touchante,
Visiter l'cabinet
Où Mélin' devait
Expédier des affaires courantes,
Crozier, importun,
Lui dit : « Pardon, Majesté, y a quelqu'un ! »

IX

Jusqu'à Châlons promenant sa torture,
De gala en gala,
Ce pauv' Nicolas
S' mit à lâcher les crans de sa ceinture ;
Mais au dernier cran,
Lorsqu'il partit, il était vraiment temps.

X

L'impératric', l'emp'reur, la grand' dussèche,
Nicolas, Alexandra
Et la p'tite Olga,
Leur chien Lofki et leur nourrice sèche
Sont venus ici,
J' sais pas pourquoi, mais... Vive la Russi' !

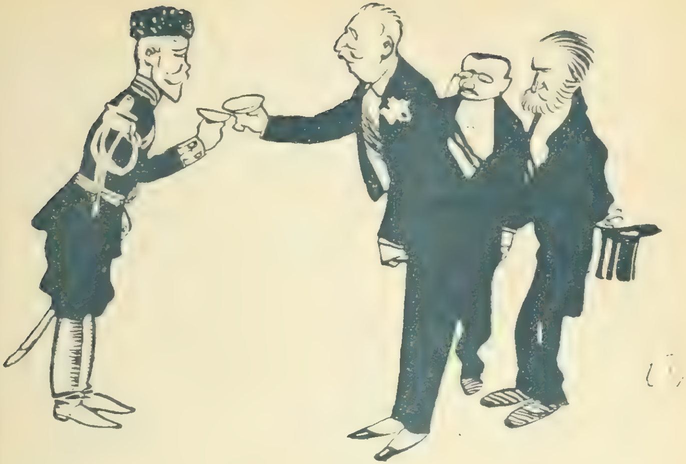


A Raoul Ponchon.

Soliloque d'un Ouvrier Tanneur

DESSINS DE

Léonce Burret.



Soliloque

d'un Ouvrier Tanneur

Paraît que l' birbe aux guêtres blanches
Autrefois i' f'sait dans les peaux...
A présent, i' balad' sa tranche,
I' sort jamais sans son tuyau,
I' croit tous les jours qu' c'est Dimanche,
Ah ! i' s' les foul' pas, le chameau !

Faut croir' qu'i' fait mieux ses affaires
A tanner l' cuir des électeurs,
Mais, depuis qu'il a l'air prospère,
Pourquoi donc qu'i' fait tant l' crâneur

Mon vieux Félisqu' faut pas m' la faire....
Moi aussi j' suis-t-ouvrier tanneur !

T'as pas toujours été si chouette,
— Sauf le respect que je vous dois —
On dit que tu mets des chaussettes,
T'as des tirjus — t'as donc plus d'doigts ? —
T'as aux mains d' la peau d'une aut' bête ;
Mais on voit bien qu' t'es pas chez toi.

Tes habits, on dirait qu'i' t' gênent,
I's sont pourtant pas faits pour moi...
Puis, vois-tu, quand tu te promènes
Avec ton cerceau dans l'œil droit,
T'as l'air d'un horloger en peine....
T'es pas aussi beau qu' tu le crois.

Puis, qu'est-ç' qu'on dit ? qu' pour ta toilette
I' te faut — j' l'ai bien entendu —
On dit qu'i' te faut deux serviettes ?
Deux serviettes ! vieux corrompu !

« ... Quand tu te promènes
Avec ton cerceau dans l'œil ...»

L'un' qui te sert que pour la tête
Et l'aut', ma foi, j' m'en souviens plus.

I' faut à monsieur un' liquette
Exprès pour se foute au plumart !
Et, d'puis qu'i' s'a mis eun' jaquette,
Monsieur i' fréquent' plus les bars !

Ça fait du tort d'être pompette
Et de jouer au zanzibar !

Ça l'empêch' pas de fair' la noce
Avec des nobles étrangers.
Ah ! pour sûr qu'i' s'en flanqu' des bosses !
Et c' qui m' fait le plus enrager,
C'est qu'i' m'invit' jamais, la rosse !...
— Peut-êt' i' m' connaît pas assez. —

A Willy.

Noisy-le-Sec !

1/4 d'heure d'arrêt...

Buffet ! !

OU

(Entretien mémorable de Sa Très Gracieuse Majesté Victoria, Reine d'Angleterre, et d'un nommé Félix Faure, Président de la République française.)

DESSINS DE

Jean Villemot.

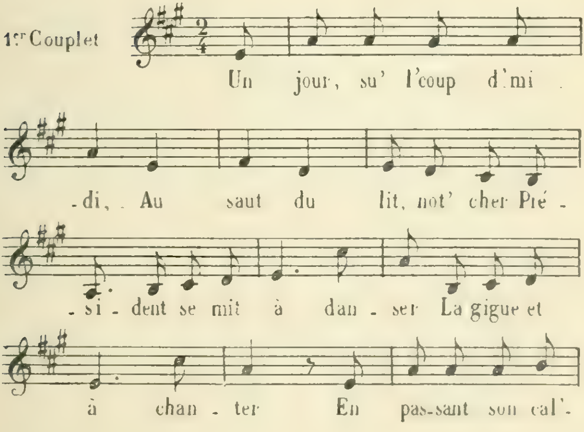
MUSIQUE ARRANGÉE PAR

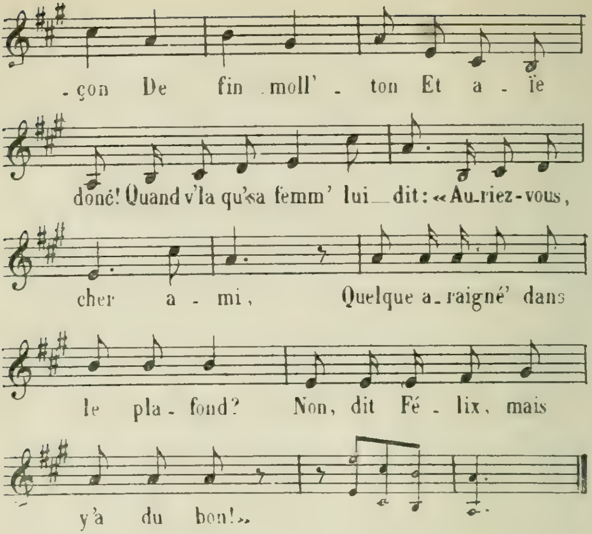
V. H.

Noisy-le-Sec !

1/4 d'heure d'arrêt... Buffet !

1er Couplet





I

Un jour, su' l' coup d' midi,
au saut du lit,
not' cher prési-
dent se mit à danser
la gigue et à chanter,
en passant son cal'çon
de fin moll'ton,
et aïe donc !
Quand v'là qu'sa femm' lui dit :
« Auriez-vous, cher ami,

quelque araignée dans l' plafond ?
— Non, dit Félix, mais y a du bon ! »

II

« C'est la rein' d'Angleterr'
qui va passer
en chemin d' fer...
Allons, madame Faur',
à moi ma ch'mis' d'Oxford,
mon smoking si troublant,
mes guêt's safran
d' chez Old England ! »
Et le voilà parti
vers la gar' de Noisy,
en relevant son pantalon
comme les gens chics de London.

III

La reine arrive en gar'
vers moins un quart,
en sleeping-car ;
Félix franchit le rail
en s'écriant : « All' right ! »
puis gagne d'un seul bond
l' wagon-salon,
et plein d' bon ton

va serrer la cuiller
à la rein' d'Angleterr'
et lui dit, toujours gentleman :
« Comment qu' ça roul', ma Gracieus' Queen ? »

IV

« Comm' des charrett's à bras »
dit Victoria,
puis ell' hocha
la tête éloquemment,
Félix en fit autant,
et cinq minut's après
il s'endormait,
mais on sentait
qu'il allait certain'ment
s' passer qué'qu' chos' de grand,
quand soudain la locomotiv'
entonna son leit-(co)-motiv.

V

« Ah ! vous m'en direz tant ! »
fit l' président
en s'éveillant,
puis en homme disert
— *nec pluribus* impair —
i' r'prit tout guilleret :
« Si qu'on irait
prendre au buffet

un p'tit qué'qu' chos de sec
pour se mouiller le bec ? »
« Merci, lui dit Victoria,
Vous savez bien que je n' bois pas. »

VI

Mais l' chef de gar' siffla ;
on se quitta,
on s'embrassa ;
quand le train s'ébranla
Félix cria : « Hurrah ! »
agita son mouchoir

sur le trottoir
et dit : « Au r'voir ! »
Et la rein' d'Angleterr'
pour n'êt' pas en arrièr'
s' mit à gueuler par la portièr' :
« Hurrah pour Félix-for ever ! »

A Georges Montorgueil.

Le Zèbre de Félix Faure

DESSINS DE

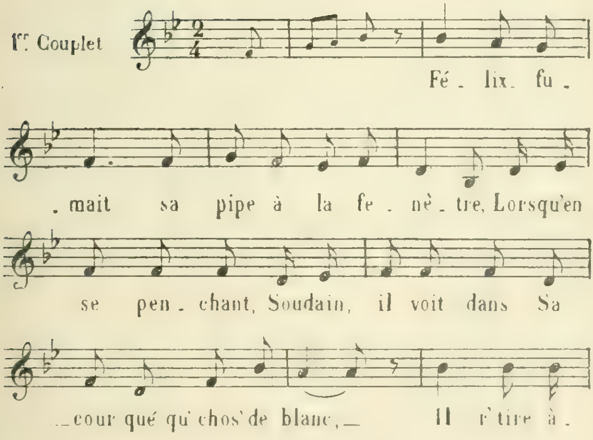
Jean Villemot.

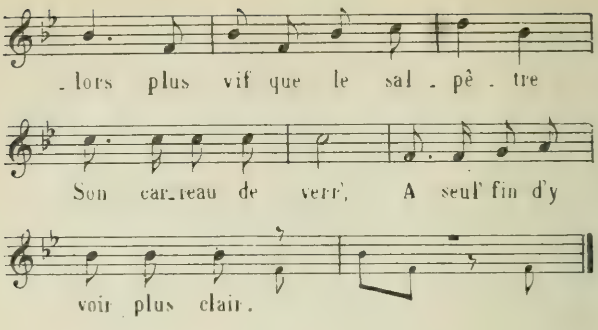
VIEIL AIR ARRANGÉ PAR

V. H.

Le Zèbre

de Félix Faure





I

Félix fumait sa pipe à la fenêtre,
Lorsqu'en se penchant
Soudain il voit dans
Sa cour qué'qu'chose de blanc
Il r'tire alors, plus vif que le salpêtre,
Son carreau de verr'
A seul'fin d'y voir plus clair.

II

« Cré nom de nom ! s'écri'-t-il, c'est un nègre !
Jésus-Maria !
De Hérédia !
C'est un marchand d'nougat !

Hé ! Vendredi ! espèce de jour maigre !
Veux-tu fich' ton camp,
Sans ça je n'te vois pas blanc!»

Survient Crozier ; interrompant Félisque,
Il lui dit comm' ça :

« Ne gueulez donc pas,
Ce nègre demande à
Vous dire un mot de la part d'Ménélique...
— Ah ! fit l'président,
C'est donc un prince du Zan !

IV

— Mais, r'prit Félix, bien qu'j'ai fait mes études,
C'est que je n'sais pas
Le nègre... — Oh ! la ! la !
Dit Crozier, si c'n'est qu'ça,
Tutoyez-le, parlez comm' d'habitude...
Je s'rai bien surpris
Si vous n'êtes pas compris. »

V

Le nègre, après les compliments d'usage,
Montrant à ses pieds
L'animal rayé
Qu'on a zèbre appelé,
Dit à Félix : « Accepte cet hommage,
Tiens voilà mon zèb(re) !
Tiens voilà mon zèb' zèb' zèb ! »

VI

« T'es vraiment chic, reste à dîner, sal' mufle,
Dit Félix, y a pas,
Ma femm' nous mettra

Un œuf de plus su' l'plat,
Tu tombes bien, justement y a des truffes,
Mon viel amadou,
Et nous serons entre nous. »

VII

Le nèg' répond : « Je n'puis être des vôtres,
Mon vieux Double-Blanc.
Chocolat m'attend...
— Tant pis, dit l'président,
Mais comme un' politesse en vaut un autre,
Attends un moment,
J'vais t'fair' mon hommage blanc. »

VIII

Il courut prendre — aussi rapid' qu'un lièvre —
Son buste en biscuit,
Qu'à Sèvre on lui fit,
Puis il le lui offrit
En lui disant, le sourir' sur les lèvres :
« Tiens ! voilà mon Sèvres !
Tiens ! voilà mon Sèv' Sèv' Sèv' ! »

A Gabriel Astruc.

Lettre de Russie

DESSINS DE

J. Dépaquit.

MUSIQUE DE

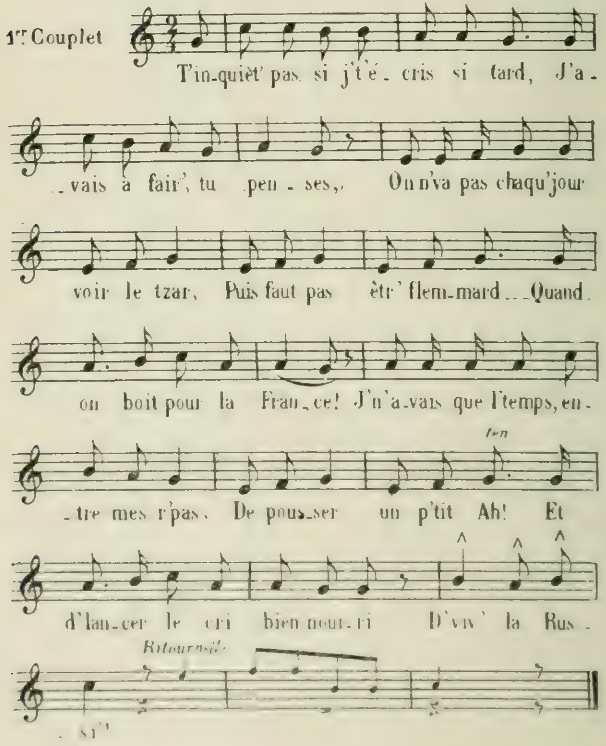
Vincent Hyspa.

Lettre
de
Russie

Impressions
du
Président
à
sa Femme

Lettre de Russie

IMPRESSIONS DU PRÉSIDENT A SA FEMME



I

« T'inquèt' pas si j't'écris si tard,
  J'avais à fair', tu penses,
On n'va pas chaqu'jour voir le Tzar,
  Puis faut pas êtr' flemmard
  Quand on boit pour la France,
J'n'avais que l' temps, entre mes r'pas,
  De pousser un p'tit « Ah ! »
Et d'lancer le cri bien nourri
    D' « Viv' la Russi' » !

II

Mam' la tzarine et monsieur l'tzar,
  Dame ! ils font bien les choses !
M'ont offert un de ces plumards,
  Pour étaler mon lard,
  Quéqu' chos' de grandiose !
Enfin, dans la chambre à coucher,
  Je n'savais où cracher,
Et j'enl'vais toujours mes souliers
    Dans l'escalier.

III

Ils m'en ont foutu des gueul'tons
  A travers la caf'tière,
Où y avait — charmante attention ! —
  Du melon, du dindon

Et des moul's marinière !
Aussi, quand ces lascars viendront
Nous voir à la maison,
Faudra pour leur faire à bouffer
Te distinguer !

IV

J'ai pas eu besoin de t'ach'ter
Des souv'nirs de voyage,
Car j'ai reçu de tous côtés
Du cirage et du thé,
Des peignes, du fromage,
Du vin et des pains à cach'ter,
Du tabac à chiquer...
En somm', de quoi passer, ma chèr',
Un chouette hiver.

V

Nicolas n'est pas mon cousin,
C'est tout de même un chic type ;
I' me disait encor, hier matin,
En m'tapant l'bas du rein :
« Allum' allum' ta pipe

Tu vas rester encor demain. »
« Ah ! qu'j'ai dit, pas moyen !
I' n'me reste que du ling'mou
Et dix-huit sous. »

VI

« T'as encor dix-huit sous, sal' Crésus !
Qu'i' m'répond, ben, ma vieille !
T'es un ami, on n' se quitt' plus ! »
Là-d'ssus, je m'suis fendu
D'un verre à la bouteille.
Ah ! quand il s'agit d'l'alliance
D'la Russie et d'la France,
On n'va pas regarder, tu penses,
A la dépense.

VII

J'avais à bord du Pothuau,
— Comme je sais les coutumes
Et qu'il restait encor du veau, —
Prié le tzar tantôt
A finir les légumes ;
V'là qu'au dessert, tout en lichant,
Il nous a gentiment,
Entre l'fromage et Hanotaux,
Lâché l'gros mot.

VIII

Enfin nous voguons de ce pas
Vers notre belle rive,
Comm' je suis, tu n'l'ignores pas,
Sur un vaisseau de l'État,
Prie Dieu pour qu'il arrive.
Mais je n'ai plus rien à te dir',
J'en profit' pour finir
Ma lettre, en t'embrassant bien fort.
Ton p'tit Faufaur'. »

A Caran d'Ache.

Félix à Lens

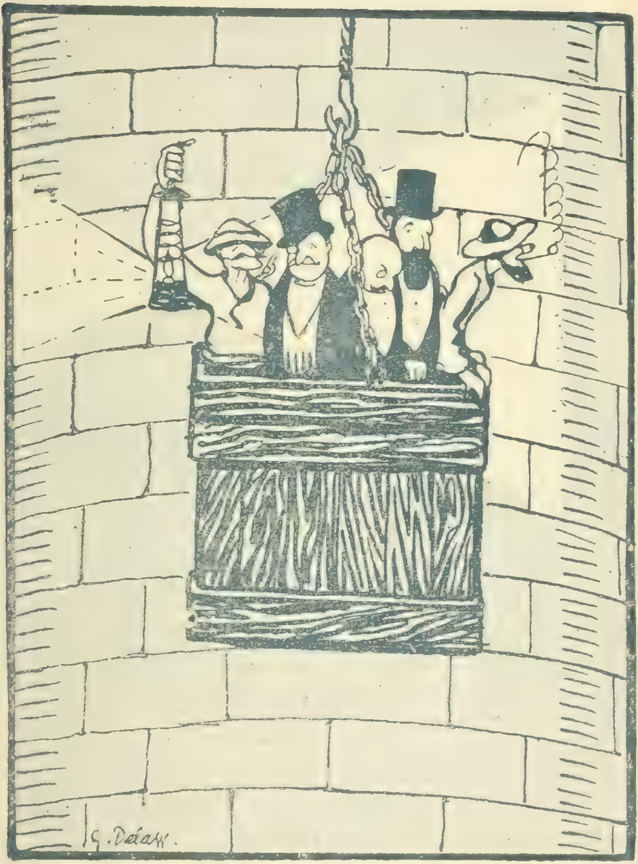
DESSINS DE

G. Delaw.

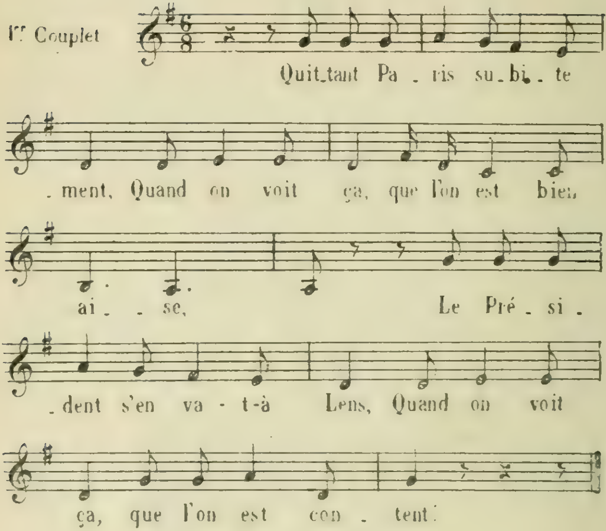
VIEIL AIR RECUEILLI ET DÉRANGÉ PAR

V. Hyspa.

FELIX à LENS



Félix à Lens



I

Quittant Paris subitement,
Quand on voit ça que l'on est bien aise,
Le Président s'en vat'à Lens,
Quand on voit ça que l'on est content !

II

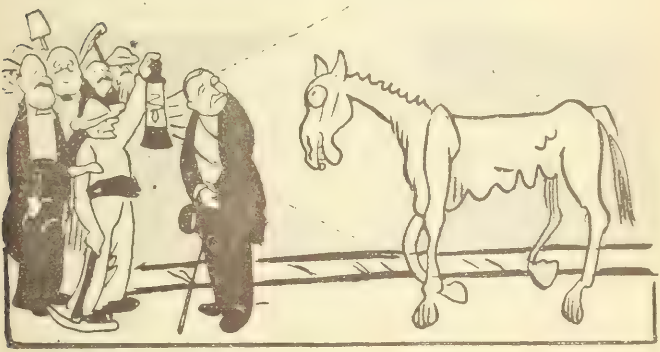
Au fond de la mine il descend,
Quand on voit ça que l'on est bien aise,
On lui présente un tas de gens,
Quand on voit ça que l'on est content.

III

On lui présente un cheval blanc,
Quand on voit ça que l'on est bien aise,
Lors, il dit fort éloquemment :
Quand on voit ça que l'on est content.

IV

« Ce cheval de mine a vraiment,
Quand on voit ça que l'on est bien aise,



Un' min' de cheval épatant,
Quand on voit ça que l'on est content. »

V

Puis aux frais de la vill' de Lens,
Quand on voit ça que l'on est bien aise,
Il boit et lunche tout le temps,
Quand on voit ça que l'on est content.

VI

Il s'isol' même un p'tit moment,
Quand on voit ça que l'on est bien aise,
Puis revient dire au mair' de Lens :
Quand on voit ça que l'on est content.

VII

« Les houilles du département,
Quand on voit ça que l'on est bien aise,
Les houill's sont d'un noir étonnant,
Quand on voit ça que l'on est content. »

VIII

Et les mineurs pendant ce temps,
Quand on voit ça que l'on est bien aise,

Ne font rien mais n'perd' pas leur temps,
Quand on voit ça que l'on est content.

IX

Car il leur donne cinq cents francs,
Quand on voit ça que l'on est bien aise,
Et puis après, dame ! i' fout l'camp,
Quand on voit ça que l'on est content !

A Gaston Stiegler.

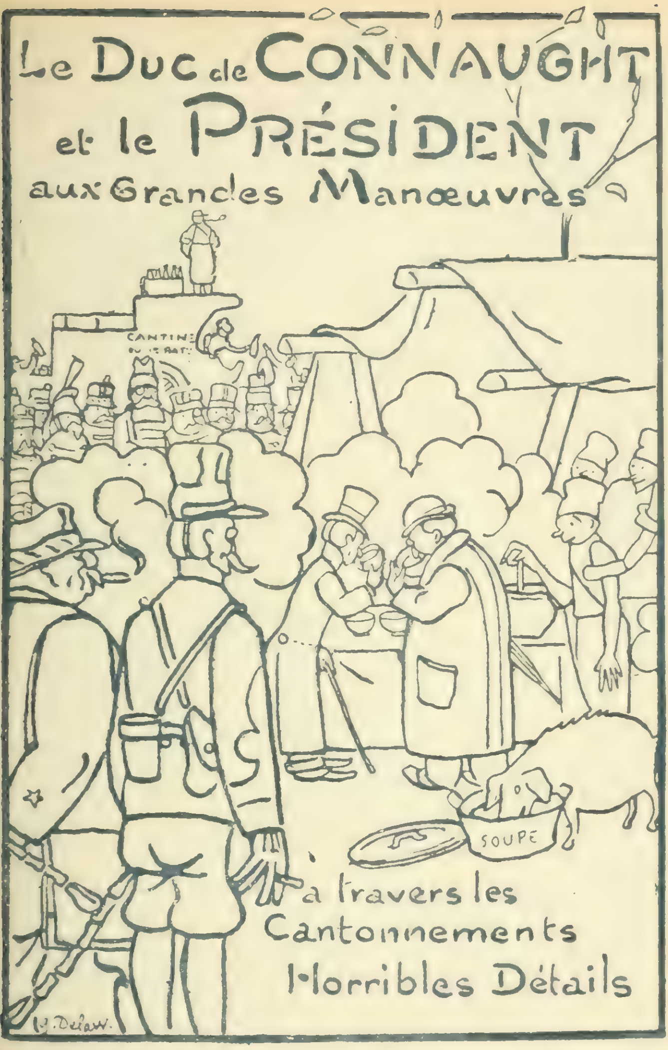
Le Duc de Connaught et le Président

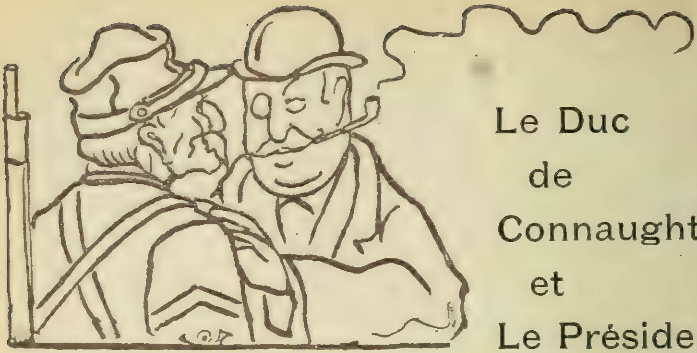
aux Grandes Manœuvres

(A travers les cantonnements. — Horribles détails)

DESSINS DE

G. Delaw.


Le Duc de CONNAUGHT
et le PRÉSIDENT
aux Grandes Manœuvres
CANTINE
SOUPE
à travers les
Cantonnements
Horribles Détails
J. Delaw.



Le Duc de Connaught et Le Président

Air : *C'est un Oiseau qui vient de France.*

I

Un certain Connaught, de London,
En gibus assez haut de forme
Et le Président en melon,
(Les gazettes nous en informent),
Exploraient les cantonnements,
Quand le Président, près d'un groupe
De soldats qui faisaient leur soupe,
Sut trouver de nobles accents :

« Enfants de Mars et de Bellone »,
Leur dit-il en les regardant,
Puis il ajouta, se grattant
Dans le dos plus bas que le flanc :
« Ce soir la soupe sera bonne. »

II

Puis ils repartirent trottant,
Goûter des cuisines brûlantes
Qu'ils avalaient en grimaçant,
Mais qu'ils déclaraient excellentes.
Apercevant un vieux sergent
Qui mangeait une betterave :
« Et vous, de quel pays, mon brave? »
— « De la Creuse, mon Président. »

Alors, d'une voix plutôt creuse :
« Ah ! très bien, dit le Président
De la Creus' ! beau département !
De la Creuse ! très bien, sergent,
« Et... soyez toujours de la Creuse ! »

III

Chez un cantinier, dans l'espoir
D'une longue et large rasade,
Ils entrèrent, — ô désespoir !
Il n'avait qu'une limonade.
Comme le cantinier vraiment
Ne la débouchait pas très vite,
Notre Président émérite,
La déboucha d'un coup de dent...

Les cœurs palpitaient d'espérance,
Cependant que plus-que-parfait
Notre cher Président trinquait
Avec le duc et lui disait :
« C'est un soda qui vient de France. »

IV

Puis le Président et Connaught,
Bien qu'ils ne fassent pas la paire,
Repartirent tous deux au trot
Visiter d'autres militaires.
Le duc sur son dos mit un sac

Tout comme un vrai gendelahaute,
Ensuite il mit une capote,
Ainsi qu'il aurait fait d'un frac.

En la rendant au militaire
Il la tourna, la retourna,
De bas en haut, de haut en bas,
Puis il lui dit : « Je connais ça,
Nous en avons en Angleterre ! »

Cycle
Casimir
Périer

A MM. Cautin et Berger,
Successeurs de Daguerre.

Portrait Présidentiel

DESSINS DE

J. Dépaquit.

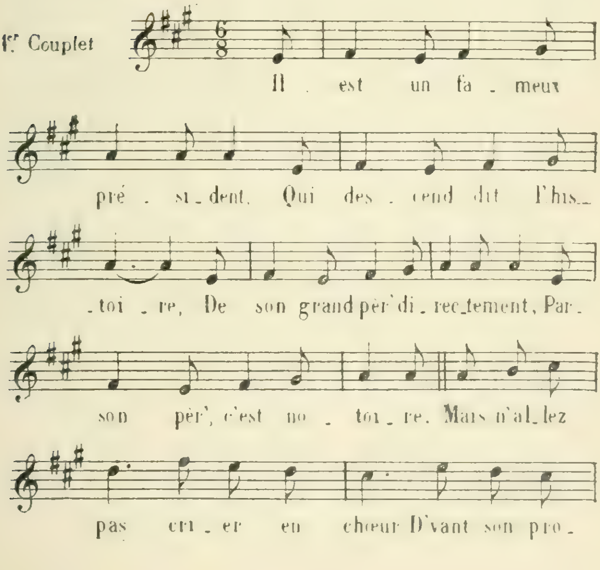
MUSIQUE DE

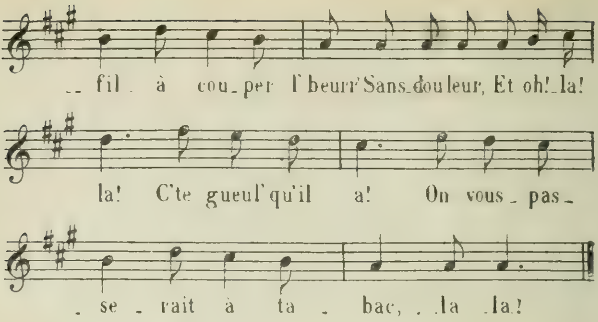
Béranger.

Portrait Présidentiel

Air : *Le Roi d'Yvetot.*

1er Couplet





I

Il est un fameux président
  Qui descend, dit l'histoire,
De son grand-pèr', directement
  Par son pèr', c'est notoire.
Mais n'allez pas crier en chœur
D'vant son profil à couper l' beurr'
      Sans douleur:
« Eh oh ! la ! a ! c'te gueul' qu'il a ! »
On vous passerait à tabac.

II

Ça n' sera pas un soliveau,
  Il fut mobil'... dans l'Aube,
Il a d' l'esprit et du nouveau,
  De la nuit jusqu'à l'aube,
Larg' d'idé's fix's, riche à millions,

Toujours prêt à partager son
Opinion.
Le voilà bien, l'Homme-Canon
De l'Église et de la Nation !

III

Arthur Meyer avec son air
De bœuf s'en vient lui dire :
« Poussez-vous du col, ou, mon cher,
Vous n'aurez pas d'empire.
— Outre ! lui répond Casimir,
Outre ! que vous me feriez dire'
Quel empir' ?
Des empereurs, je n'en vois point,
Comme moi, marqués au bon poing. »

IV

Il se moqu' — n'étant pas capon —
Du Protocole, comme
De la police maître Arton
Et va comme un seul homme,
Confiant, calme, insouciant,
Entouré de cinq cents agents
Seulement
Qui crient tout autour : « Quel lapin !
Il a du poil... pas dans la main ! »

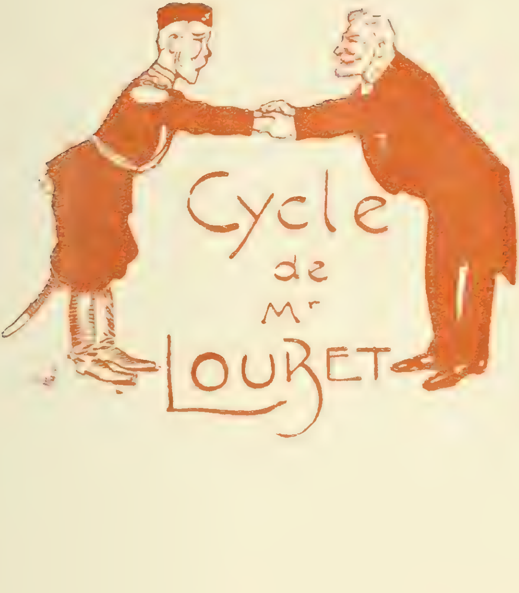
V

S'effaçant très modestement,
Il a dit à la Presse :
« Je me livre à vous entièr'ment,
Je veux bien qu'on m' dépèce,
Mais, Messieurs, n'oubliez jamais
L'honneur d' la France et des Français,
Puis, au fait,
La France est, vous l' savez, je crois,
Un État... et l'État... c'est moi ! »

VI

Sur ses min's, n'allez pas juger
Celui qui s' sacrifie
Pendant sept ans pour gouverner
Notr' liberté chérie.

Et qui n' laiss'ra jamais prescrir'
Les droits de n' rien penser, rien dir',
Rien écrir',...
Maint'nant, si vous n'êtes pas contents,
Y a qu'à changer d' gouvernement! »


Cycle
de
Mr
LOUBET

A Raphaël Viau.

Le Président au Concours des Animaux Gras

DESSINS DE
G. Delaw.

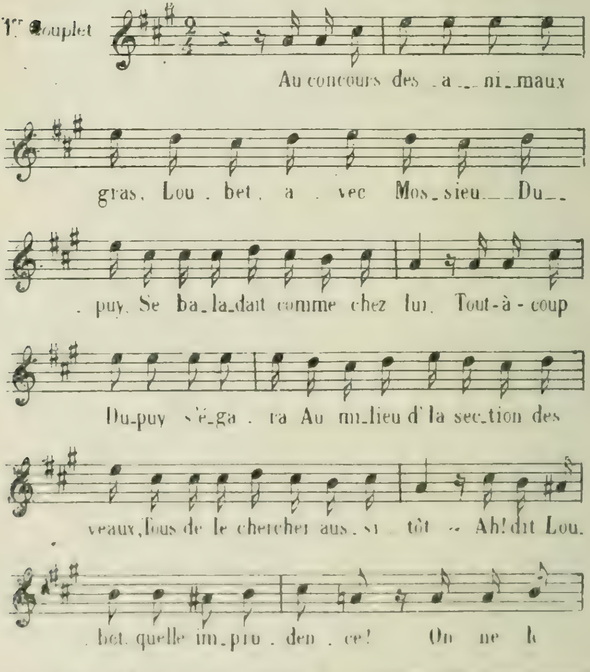
MUSIQUE
d'Offenbach

LE PRÉSIDENT au CONCOURS des ANIMAUX GRAS

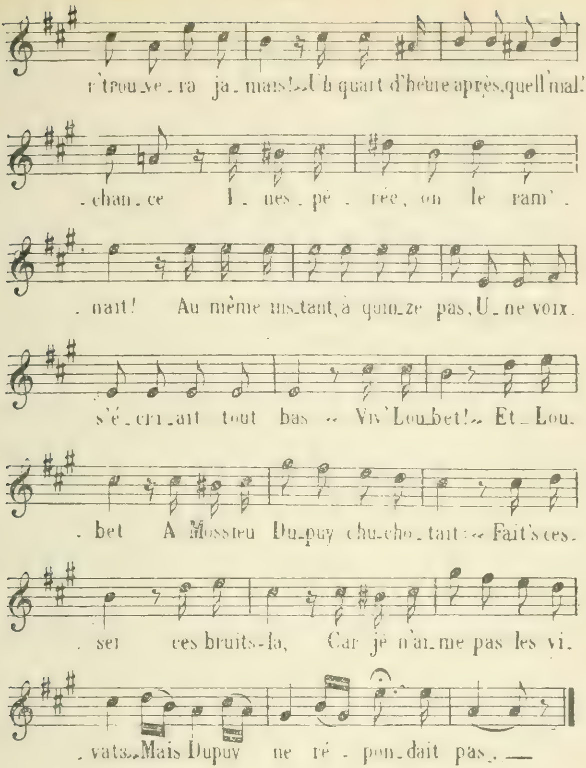
Le Président au Concours des Animaux gras [1]

Air : *La Ronde du Brésilien* (OFFENBACH)

1er Couplet



1. Publié avec l'autorisation de M. C. Joubert, éditeur propriétaire pour tous pays.



I

Au concours des animaux gras,
Loubet, avec Mossieu Dupuy,
Se baladait comme chez lui,
Tout à coup, Dupuy s'égara
Au milieu d' la section des veaux,
Tous de le chercher aussitôt.
« Ah ! dit Loubet, quelle imprudence,
On ne le r'trouvera jamais ! »

Un quart d'heure après, quell' malchance
Inespérée, on le ram'nait.
Au même instant, à quinze pas,
Une voix s'écriait tout bas :
« Viv' Loubet ! » Et Loubet
A Mossieu Dupuy chuchotait :
« Fait's cesser ces bruits-là,
Car je n'aime pas les vivats ! »
Mais Dupuy ne répondait pas

II

En passant devant les dindons,
Loubet dit à Dupuy : « Mon gros,
Tenez-vous bien à mon pal'tot.
Il ne faut pas qu' nous vous perdions ;
Tantôt vous m'avez planté là,
Tout seul, comme un simple échalas. »
« Tiens ! fit Dupuy, la mine hagarde,
Comment ! vous étiez seul tantôt ?
Vous laissai-je pas sous la garde
De Monsieur le Garde des Sceaux ! »
Mais dans l' silence, à quinze pas,
Une voix s'écriait tout bas :
« Viv' Loubet ! » Et Loubet
A Mossieu Dupuy répétait :
« Fait's cesser ces vivats,
Vous savez bien que j' n'aim' pas ça ! »
Mais Dupuy ne répondait pas.

III

Devant la raç' porcin', Loubet
Dit : « Raç' porcine ? qu'est-ce donc ?
Mais ce sont de vulgair's cochons !... »
Or, comme un d' ces cochons grognait,
Loubet se tournant vers Dupuy

Lui demanda : « Vous avez dit ? »
— « Rien, fit Dupuy » — « Faut pas m'la faire,
Reprit Loubet, car j'entends bien,
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère...
Ou bien alors quelqu'un des tiens. »
Mais dans la foule à quinze pas,
Une voix s'écriait tout bas :
« Viv' Loubet ! » Et Loubet
A Mossieu Dupuy répétait :
« Fait's cesser ces vivats,
Vous savez bien que j' n'aim' pas ça ! »
Mais Dupuy ne répondait pas.

IV

Dupuy, pour sentir les melons
Était accroupi devant eux,
Quand Loubet dit : « Tiens ! c'est curieux,
Ils ont tous les côtes en long ! »
Puis il prend son petit couteau
Afin d'entamer le plus beau.
Soudain Dupuy, la main aux fesses,

Se r'dresse avec un cri d'effroi.
« Ah ! dit Loubet, quell' maladresse !...
De vous mettr' toujours devant moi... »
Mais dans la foule, à quinze pas,
Une voix s'écriait tout bas :
« Viv' Loubet ! » Et Loubet
A Mossieu Dupuy répétait :

« Fait's cesser ces vivats,
Vous savez bien que j' n'aim' pas ça ! »
Mais Dupuy ne répondait pas.

V

Loubet ayant tout visité
Serra la main aux exposants,
Puis il leur dit : « Je pars content,
Très heureux d'avoir constaté
Que les légum's de la nation
Ne sont pas en voie d' perdition.
Vos animaux sont d' belle espèce ;
Moi j'ador' voir des animaux.
Aussi je pars, plein d'allégresse,
Dans l'espoir de vous r'voir bientôt ! »
Comme il sortait, à quinze pas,
Une voix s'écriait tout bas :
« Viv' Loubet ! » Et Loubet
A Mossieu Dupuy répétait :
« Fait's cesser ces vivats,
Vous voyez bien qu'on n' s'entend pas ? »
Mais Dupuy ne répondait pas.

A Robert Charvay.

Le Prisonnier

de l'Elysée

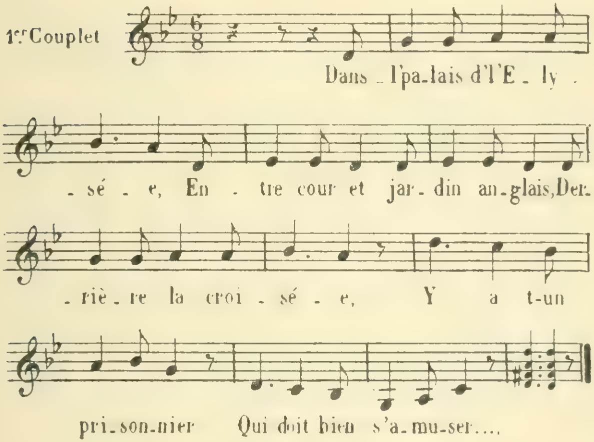
DESSINS DE

Léonce Burret.

MUSIQUE RECUEILLIE PAR

V. Hyspa.

Le Prisonnier de l'Élysée

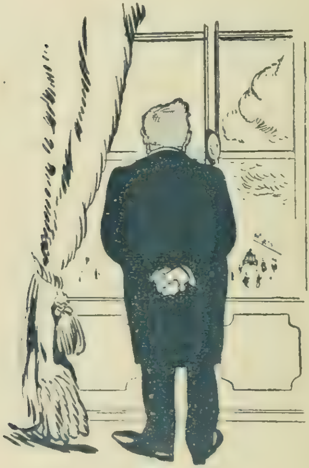


I

Dans l'palais d'l'Elysée,
Entre cour et
Jardin anglais,
Derrière la croisée,
Y'a t'un prisonnier
Qui doit bien s'amuser.

II

Personne ne l'y va voire
(A part des tas
D'gens dont il n'a-
vait jamais vu la poire)
Que la fill' du portier
Qui vient fair' ses souliers.



III

Un jour, dit la légende,
— C'était un soir,
Un soir d'espoir ! —
Un jour il lui demande

La clé du clos't-water
Pour aller prendre l'air.

IV

Vêtu d'sa redingote,
Et d' ses croqu'neaux
Départ'mentaux,

A minuit il se trotte
Sans même dire adieux,
Par la porte des lieux.

V

Une fois dans la rue,
En déguisant
Son bel accent
Et malgré l'heure indue,
Il se met à chanter :
« Vive la liberté !... »

VI

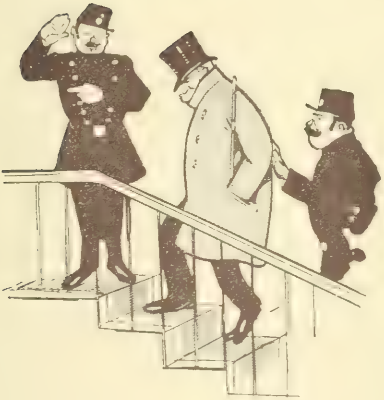
Au même instant, i'r'ssaute
Un d'ses agents,
Le rattrapant
Par le fond d'sa culotte,
Lui dit : « A cette heur' ci
Les brav's gens sont au lit. »

VII

Sous l'œil de la police,
Sans rouspéter,
Il dut rentrer
Par l'escalier d'service,
En s'répétant en chœur :
« L'agent n'fait pas l'bonheur... »

VIII

Dans l'palais d' l'Elysée,
Entre cour et
Jardin anglais,
Derrière la croisée,
Y a-t-un prisonnier
Qui doit bien s'amuser.



A toi, Mollard !

Un Dîner à l'Elysée

DESSINS DE

J. Dépaquit.

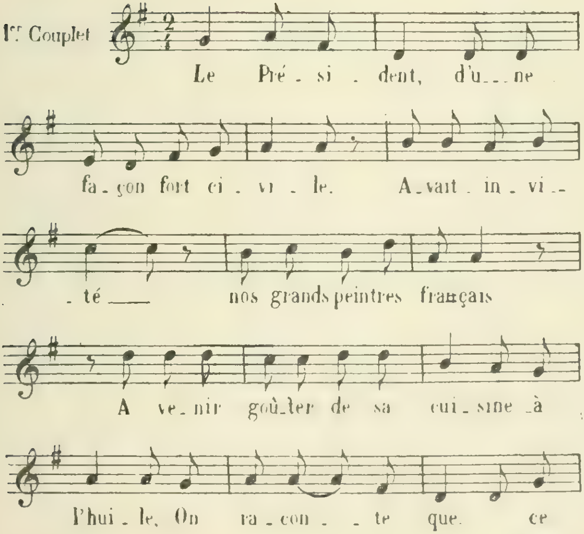
MUSIQUE DE

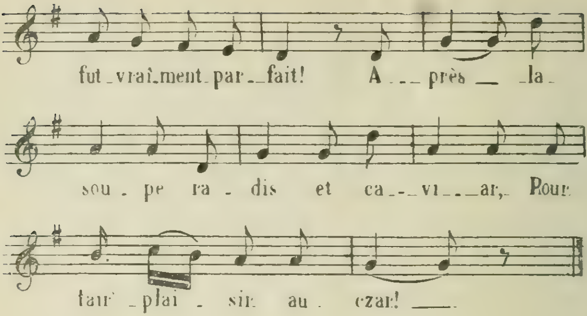
Erik Satie.

Un Dîner à l'Elysée

Le Président de la République et Mme Loubet ont offert hier un dîner aux Comités de la Société des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts.

LES JOURNAUX.





I

Le Président, d'une façon fort civile,
Avait invité nos grands peintres français
A venir goûter de sa cuisine à l'huile.
On raconte que ce fut vraiment parfait.
Après la soupe, radis et caviar
Pour faire plaisir au Czar,
... Ça sentait bon — et le moment était suprême —
Et la musique du soixante-quatorzième
De ligne jouait,
(Ne vous déplaise),
La *Marseillaise*,
Hymne vraiment français
(Ou française).

II

La conversation avait été très maigre
Jusque-là, quand l'épouse du Président,
Qui avait à sa gauche ce sale Leygues
Et à sa droite Monsieur Jean-Paul Laurens,

UN DINER A L'ÉLYSÉE

Dit tout à coup au Ministre des Beaux-Arts :
« En voulez-vous, du z-homard ? »
... Ça sentait bon — et le moment était suprême —
Et la musique du soixante-quatorzième
De ligne jouait,
(Ne vous déplaise),
La *Marseillaise*,
Hymne vraiment français,
(Ou française).

III

Mais subitement les liquides manquèrent
(On en était au gigot aux haricots).
Le Président dit à son fils : « Ventre à terre !
Cours chez notre bistro de la rue Duphot
Me chercher douze bons vieux litres de choix...
Dis-lui bien que c'est pour moi. »
... Ça sentait bon — et le moment était suprême —
Et la musique du soixante-quatorzième

De ligne jouait,
(Ne vous déplaise),
La *Marseillaise*,
Hymne vraiment français
(Ou française).

IV

Après le café — ce grand noircisseur d'âmes, —
Ces messieurs assurèrent sérieusement
Notre Président Auguste (pour les dames)
Et sa dame, de leur profond dévouement,
Puis ils se retirèrent tranquillement
Et tout en borborygmant.
... Ça sentait bon — et le moment était suprême —
Et la musique du soixante-quatorzième
De ligne jouait,
(Ne vous déplaise),
La *Marseillaise*,
Hymne vraiment français
(Ou française).

A Serge Basset.

Souvenir de l'Inauguration de l'Exposition

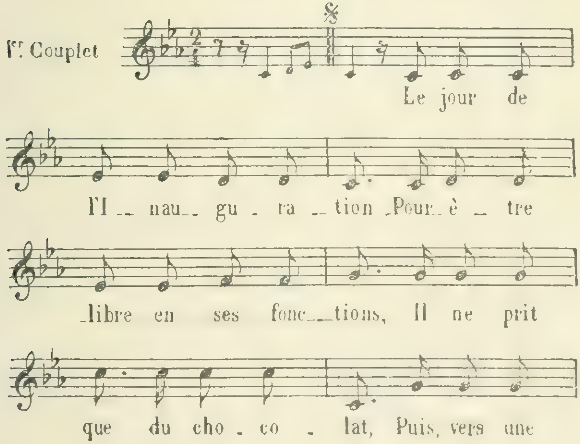
DESSINS DE

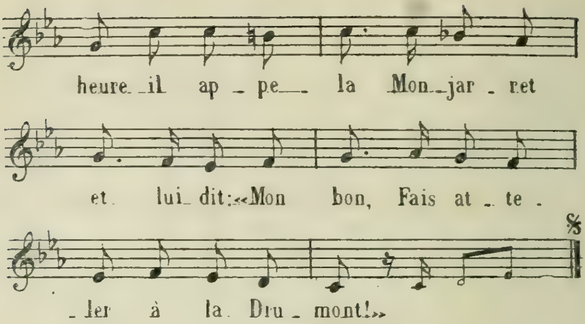
Léonce Burret.

MUSIQUE ARRANGÉE PAR

Vincent Hyspa.

Souvenir de
l'Inauguration de l'Exposition



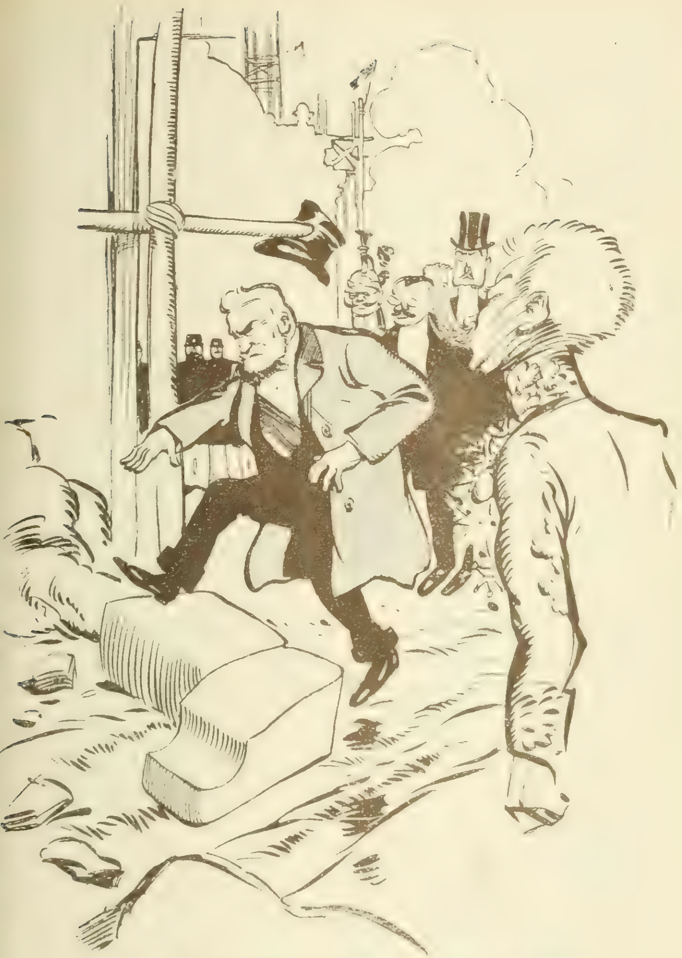


I

Le jour de l'inauguration,
Pour être libre de ses fonctions,
Il ne prit que du chocolat ;
Puis, vers une heure, il appela
Montjarret et lui dit : « Mon bon,
Fais atteler à la Drumont ! »

II

A sa femme, il dit : « Mon p'tit chou,
« Arbore tes plus gros bijoux.
« — Tu sais y aura des photograph's ! —
« Mets ta robe en peau de giraf'.
« Montre enfin qu'nous avons du goût...
« Moi, j' mets mon tube en caoutchouc. »



« *Et tandis qu' pour sauter les mares*
Il relevait son beau falzar... »

III

Arrivé d'vant la Port' Binet,
Il se mit à la débiner.
« Mais, lui dit Millerand, la nuit,
« Illuminé, c'est bien joli ! »
« — Bon, fit-Il, arrangez-vous pour
« Qu'on l'illumine aussi le jour. » —

IV

Alors la balad' commença
A travers poutres et plâtras,
Et tandis qu'pour sauter les mar's
Il relevait son beau falzar,
Mill'rand lui disait : « Tout est prêt,
Vous voyez bien, c'est encor frais. »

V

Dans une salle en construction,
Il dit : « Messieurs, l'Exposition
« Est ouverte... » Alors éclata
La *Marseillaise* : Il l'écouta :
— « Mais où diabl', s'disait-Il tout bas,
« Ai-j' donc entendu cet air-là ? »

VI

Puis, comme on L'menait en bateau
Et, cett' fois par hasard, sur l'eau,
Devant l'pavillon de Turqui'
Décoré de riches tapis,
« Ah ! fit-Il, ça c'est réussi
On s'croirait à la Plac' Clichy ! »

VII

Quand Il eut traversé le pont
Alexandre, qu'Il trouva long,
Un' main sous l'front, Il admira
La perspective et déclara

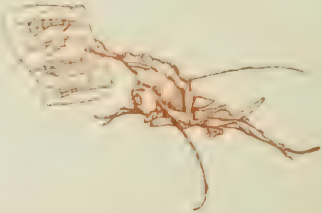
En s'bouchant l'œil gauche du doigt :
« C'est épatant ce que c'est droit ! »

VIII

Près de sortir, Il s'étonna :
« Tous ces cailloux que font-ils-là ?
Quel édifice les attend ? »
« Tous ces cailloux, lui dit Mill'rand,
Ce sont, c'est visible à l'œil nu,
Des sénateurs qui vous saluent. »

IX

Comme, à travers d'tous ces plâtras,
Il r'gagnait sa victoria,
Mill'rand lui dit : « Quel succès ! »
« — Oui, fit-Il, mais pas si complet
Qu'si l'on eût fait inaugurer
Par un président à mortier. »



A Messieurs Potel et Chabot.

Le Banquet

des Maires

DESSINS DE

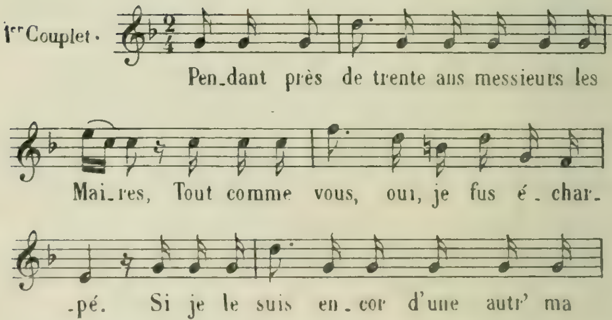
G. Delaw.

LE BANQUET DES
MAIRES
G. Delaw..

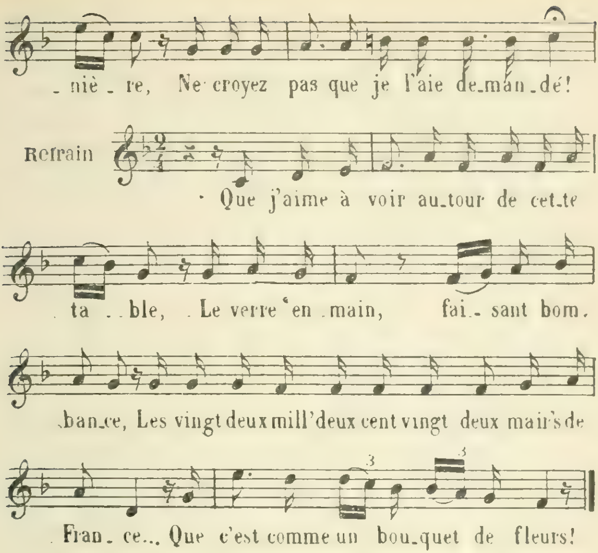
Le Banquet des Maires

(ALLOCUTION DU PRÉSIDENT)

Air : *Le Baptême du Petit Ébéniste*[1]



1. Publié avec l'autorisation de Mme Mercier-Chatot, 31, rue Coquillère, Paris, édit.-propriétaire pour tous pays.



I

Pendant près de trente ans, Messieurs les Maires,
Tout comme vous, oui je fus écharpé,
Si je le suis encor d'un aut' manière,
Ne croyez pas que je l'aie demandé.

REFRAIN

Que j'aime à voir, autour de cette table
Le verre en main, faisant bombance,
Les 22,222 Mair's de France...,
Que c'est comme un bouquet de fleurs !

II

Soutenez-vous, que pas un ne balance !
Rappelez-vous, Messieurs, que l'Étranger...
Que l'Etranger... que dis-je ? que la France,
En ce moment, nous regarde manger.

III

Vive l'armée des maires de campagne !
J'entends vos cœurs flotter comme un drapeau ;
Portez-les haut, mais après le champagne,
Ah ! ne les mettez pas sur le carreau !

IV

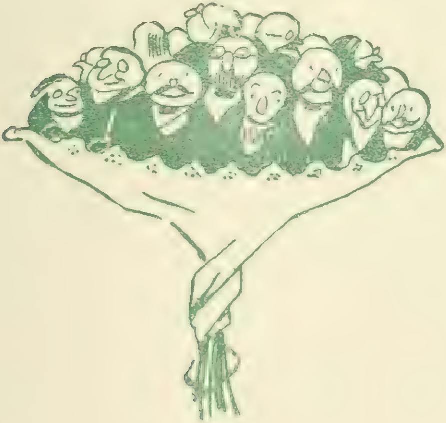
Tout ce qu'ont fait les Mair's de quarant'huite,
S'il le fallait, vous le feriez encor ;
Sur eux, Messieurs, réglez votre conduite,
Conduisez-vous comme les Mair's d'alors !

V

Quatre-vingt-neuf a vu forcer les grilles
Où s'étouffait l'air de la liberté ;
C'est nos aïeux qui prirent la Bastille
Et nous, Messieurs, nous prendrons le café.

REFRAIN

Que j'aime à voir autour de cette table,
Le verre en main, faisant bombance,
Les 22,222 Mair's de France,
Que c'est comme un bouquet de fleurs !



A Messieurs Pinaud et Amour.

Le Tube brisé

DESSINS DE

Léonce Burret.

Le Tube Brisé

Le tube où dort cette cervenne (1)
D'un coup de canne fut fêlé,
Le coup dut l'effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais un chapelier sur mesure,
Muni de son fer, chaque jour,
D'une main invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son beau poil a fui goutte à goutte,
Ses huits reflets ont dévissé ;
Personne encore ne s'en doute ;
Touchez pas ! il est cabossé.

1. Excusez-moi, je suis enrhumé du cerveau.

Souvent ainsi la main qu'on aime
Tout en badinant vous meurtrit,
Et le chapeau du chef suprême
N'en est pas lui-même à l'abri.

Toujours intact aux yeux du monde
Il porte haut, mais il est las,
D'une lassitude profonde, —
— Il est cabossé, touchez pas !

SULLY-PRUDHOMME.

Pour copie informe :

VINCENT HYSPA.

A Valère Mabille.

Le Toast du Président

dans ses Tournées de Province

DESSINS DE

Léonce Burret.

MUSIQUE

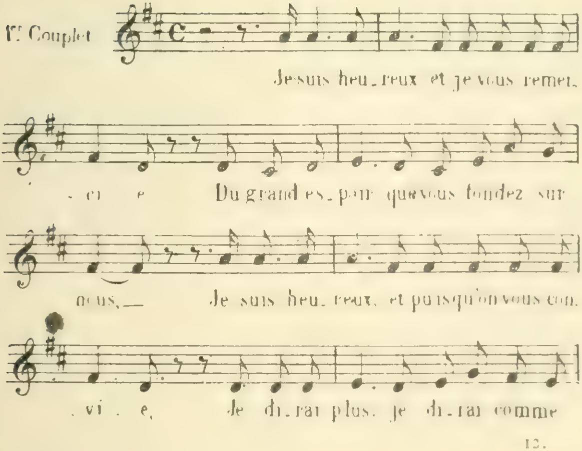
d'Emile Debraux.

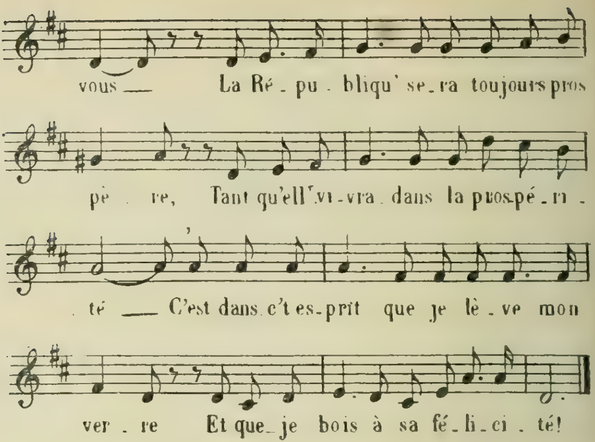
Le Toast du Président

dans ses Tournées de Province

Air : *T'en souviens-tu ?*

1er Couplet





I

Je suis heureux..., et je vous remercie
Du grand espoir que vous fondez sur nous...
Je suis heureux..., et puisqu'on m'y convie,
Je dirai plus..., je dirai... comme vous.
La Républiqu' sera toujours prospère,
Tant qu'ell' vivra... dans la prospérité...
C'est dans c't esprit que je lève mon verre
Et que je bois à sa félicité.

II

Je suis heureux..., lorsque je considère
Que le progrès... a marché... jusqu'ici...
Vos hôpitaux sont pleins..., tout est prospère...,

LE TOAST DU PRÉSIDENT

« Je suis heureux, comm' vous j'ai l'espérance
« De voir un jour le pays plus uni... »

Et le négoc' ne va pas mal..., merci.
Les banquiers prenn'nt jusqu'au d'là des frontières
Vos intérêts... et votre capital...
C'est dans c't esprit que je lève mon verre
Et que je bois au progrès général.

III

Je suis heureux..., ma joie... est ineffable,
Et c'est un peu pour ça que je vous l'dis,
Heureux... de boire, — en ce jour mémorable,
Qui tous ensemble... ici... nous réunit —
Aux habitants, tout comme aux fonctionnaires,
Aux étrangers... qui ne sont pas d'ici...
C'est dans c't esprit que je lève mon verre
Et que je bois en ce jour... d'aujourd'hui.

IV

Je suis heureux..., comm' vous j'ai l'espérance
De voir un jour le pays... plus uni...
Je n'en parle jamais... sans que j'y pense,
Et cependant... ça s'ra toujours ainsi.
Tant que la France, hélas!... puis-je le taire?
S'ra divisé'... par les départements.
C'est dans c't esprit que je lève mon verre
Et que je bois toujours... en attendant.

V

Je suis heureux... de boire, on l'imagine,
A nos marins..., ces braves matelots,

Sans les marins... y aurait pas d' marine,
Sans les marins... pas d'eau, pas de vaisseaux;
Grâce aux marins, c'est extraordinaire,
Nos cuirassés... revienn't souvent sur l'eau.
C'est dans c't esprit que je lève mon verre
Et que je bois à ces dompteurs des flots.

VI

Je suis heureux..., de nos flottes navales,
Mais r'mettons la question sur le terrain;
Votre campagne est... agreste et... rurale
Et votre ville... est urbaine... oh! combien!...
Vos monuments..., c'est pas d'la petit' pierre,
Sont historiqu's... ou le seront demain...
C'est dans c't esprit que je lève mon verre
Et que je bois encor..., le verre en main.

VII

Je suis heureux...., car mon âme... est joyeuse...
De cette joie... qui fait... notre bonheur;
Et ta sœur? dites-vous, est-elle heureuse?
Elle est heureus', ma sœur..., elle est ailleurs!
Elle est ma sœur..., parc'que je suis son frère,
Je suis son frèr'... parce qu'elle est ma sœur...
C'est dans c't esprit que je lève mon verre
Et que je bois à tous les liens du cœur.

VIII

Je suis heureux...., comme tout vous l'indique,
Je crois d'ailleurs..., vous l'avoir déjà dit...

Quand je voyag' ce m'est un' joie unique
D'trouver quelqu'un pour causer... du pays;
Malheureus'ment, les jours... sont éphémères...
Il va falloir que j'fout' le camp d'ici...
C'est dans c't esprit que je lève mon verre
Et que je bois... tout comm' je vous le dis.

A Bailly-Maître.

La Deuxième Visite Impériale

DESSINS DE

L. Sonolet.

MUSIQUE ARRANGÉE PAR

V. H.

Deuxième Visite Impériale [1]

Nicolas II, aimable petit père,
Sa divine moitié
Et leurs p'tits salés,
Sont revenus nous serrer la cuillère,
C'est plaisir vraiment
De posséder des voisins si charmants !

Nicolas II, à Dunkerque, débarque,
M'sieur Loubet le reçoit
En plein su' l'pied droit,
Tout souriant, tandis que le monarque
Lui dit : « J'suis content
De mettre enfin le pied su'l'continent ! »

1. Voir la musique page 28.

Comm'feu Félix, saluant la czarine,
Loubet lui dit : « Y a pas,
Ah! mam' Nicolas!
Je ne sais pas qui vous fait vot'cuisine,
Mais j'dois constater
Que d'puis cinq ans vous avez profité. »

Nicolas part pour Compiègn' le soir même,
« Dieu! que de lampions!
Que d'décorations!
Disait le czar, brossant son diadème,
Ah! qu'c'est décoré!
Presque aussi bien ma foi! que m'sieur Crozier! »

Y avait partout des vases bleus, blancs, roses;
Dans la chambre à coucher
L'un d'eux l'fit loucher :
« Cett' fois, dit-il, ils font trop bien les choses,
J'vais jamais oser
Dans celui-là... il semble me parler. »

Le soir, dîner avec tout l'ministère;
Et lorsque l'on servit
Les tomates farci's,
Monsieur Waldeck, levant avec mystère
L'pouce et les quat'doigts,
Dit au garçon : « Garçon! très peu pour moi! »

DEUXIÈME VISITE IMPÉRIALE

Le président, ennemi d'l'abstinence,
Dit au czar : « Eh! mon gros!
Encore un peu d'veau!
— Merci, fit l'autr', j'ai trop dur'souvenance
Qu'au voyage dernier
Je n'avais pas le temps de digérer. »

« Mais. fit Loubet, la paix soit en votre âme,
Nous avons tout prévu,
Il est convenu
Qu' vous désign'rez-vous-mêm' sur le programme
L'heure où vous voudrez
D'rêver en paix avoir la liberté. »

Comm' tous les jours, Mollard, en grand' tenue,
Un matin dit au czar :
« D'aller quelque part
Sir' c'est l'instant, l'moment, l'heure est venue »
Mais ce matin-là,
C'était l'dernier, Nicolas ne put pas.

« Ah! fit Loubet, en voilà des manières!
C'est encore un monsieur
Qui n'sait pas c'qui veut;
I'va nous fout' tout not' programm' par terre,
Non, dit's, mais croit-il
Que par hasard j' vais y aller pour lui ! »

Loubet grognait en comptant les secondes :
« Quel poseur! nom de d'là !
Que ce Nicolas!
Il ne peut donc pas fair' comm' tout le monde!
Je n'peux pas pourtant
Faire appeler pour lui Monsieur Constans!»

Enfin Loubet survient, la mine hagarde,
D'vant la porte, tout bas,
Dit à Nicolas :
« Sire, songez que l'Europ' nous regarde;
Si ce n'est pas pour vous,
O Majesté, faites-le donc pour nous. »

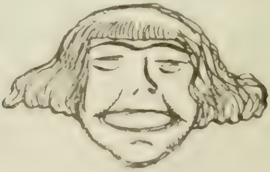
Rien n'y faisait, lorsqu(e), idée imprévue,
Loubet, c'est textuel,
Lui pass' l'*Officiel*.

Soudain, quel bruit vient déchirer la nue!
Le czar, dieu du ciel!
Venait de lire un' phras' de Deschanel!

Une heure après, en r'gardant la Revue :
« Voyez donc nos soldats
Défiler au pas,
Disait Loubet. En ont-ils d'la tenue!
Ils sont vraiment bath!
— Oui, dit le czar, gardez m'en donc un' boît'. »

Quand l'czar partit, Loubet, ce bon vieux zèbre,
Disons ce zèbre blanc,
C'est plus innocent,
Lui apporta deux beaux vases de Sèvres
Et, tout bas, lui dit :
« I'n'faut jamais s'embarquer sans biscuit. »

Nicolas II, aimable petit père,
Sa divine moitié
Et leurs p'tits salés,
Sont revenus nous serrer la cuillère.
Ce serait charmant
Si la cuillèr' n'était pas en argent!



A Léandre.

Le Carnet de l'Ami

(Impressions du Czar)

DESSINS DE

J. Dépaquit.

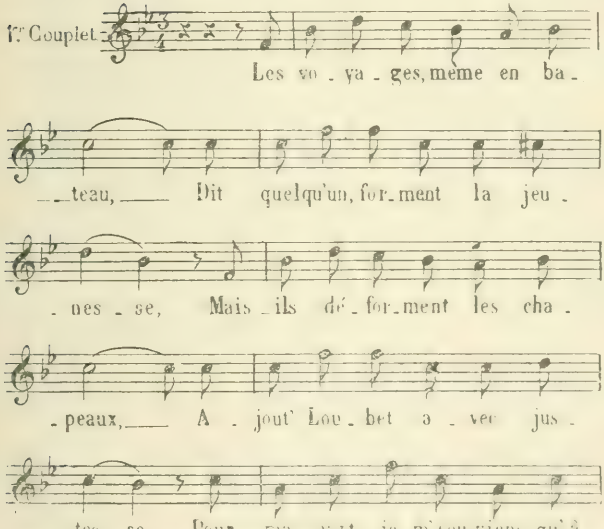
MUSIQUE DE

Delormel.

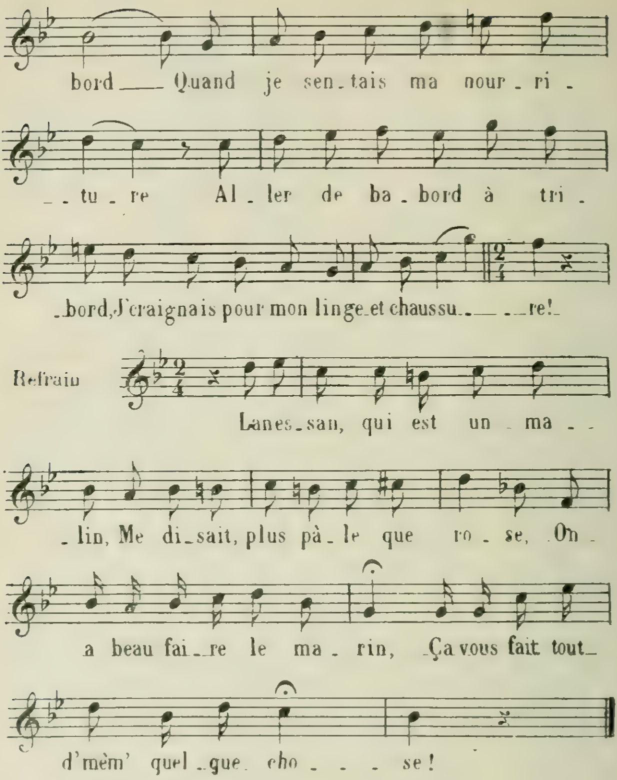
Le Carnet de l'Ami

IMPRESSIONS DU CZAR.

Air : *Ça vous fait tout d'même quelque chose*[1]



1. Publié avec l'autorisation de M[illegible], éditeur propriétaire pour tous pays.



I

Les voyages, même en bateau,
Dit quelqu'un, forment la jeunesse,
Mais ils déforment les chapeaux,
Ajout' Loubet avec justesse.
Pour ma part, je m'souviens qu'à bord,
Quand je sentais ma nourriture

Aller de babord à tribord,
J'craignais pour mon linge et chaussure.
Lanessan qui est un malin
Me disait plus pâle que rose :
« On a beau faire le marin,
Ça vous fait tout d'même quelque chose. »

II

Les Français sont vraiment charmants,
Ils étal't partout nos bobines,
Celles de mes quatre-z-enfants,
La mienne et cell' de la Czarine.
On nous voit chez les chand's de photos,
Même aux vitrin's des herboristes,
Fusionner parmi les bocaux
Avec tous les plus grands artistes :

Etre près d'un flacon d'ricin
Ou d'une dame en maillot rose,
Même quand on est souverain,
Ça vous fait toujours quelque chose.

III

Entouré d'agents et d'soldats,
J'ai l'air d'une simple canaille,
Certes, je ne me perdrai pas...
Aurait-on peur que je m'en aille?
Y a même un agent vêtu d'noir
Qui n' m' ressemble pas comme un frère
Et qui, près de moi, vient s'asseoir
Dans les lieux les plus solitaires.
Aussi quand on voit, en tous lieux,
Des gens qui derrièr'vous se posent,
On a beau fermer tous les yeux,
Ça vous fait toujours quelque chose.

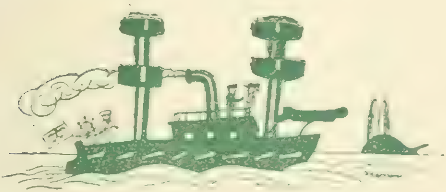
IV

A Compiègne au milieu d' la nuit,
Je m'lèv', des idées plein la tête...
Je m'disais « c'est le céleri
Ou le homard — Ah ! la sal' bête ! »
Soudain, que vois-je en allumant ?
— Aimable tableau plein de charme : —
Devant mon lit, un vieux sergent,
Debout qui présente les armes.

Voir un sergent vous présenter
Les arm's au moment, je suppose,
Où l'on est en train d' l'imiter...
Ça vous fait toujours quelque chose.

V

En somme, on me reçoit fort bien;
Le peuple gueul' : « Viv' La Russie! »
Sur le moment ça n'vous fait rien,
Cinq minut's après, c'est un' scie.
Quand, pour payer tous ces galas,
On augmentera les légumes,
Le peuple alors regueulera!
Mais qu'est c' que j'prendrai pour mon rhume ?
Il dira : « Sale propre à rien,
On t'en foutra d'l'apothéose!.. »
On a beau n'êtr' qu'un souverain
Ça vous fait toujours quelque chose!



A l'ami Wladimir.

En Russie

DESSINS DE

Jean Villemot.

En Russie

Air : *Partant pour la Syrie.*

Partant pour la Russie,
Notre homme, par hasard,
Vers la Biscuiterie
De Sèvres, va dar-dar.
Et là, pour le Monarque,
Il choisit, il choisit
Car pour la Russie on ne s'embarque,
Non jamais, sans biscuit.

Air de Ninette.

Il arrive, il arrive,
Il est même arrivé!...

Le voilà sur la rive
De ce pays rêvé.
Ayant bien en mémoire
La leçon de Crozier,
Au czar — ça c'est d' l'histoire —
Il dit sans bredouiller :
  « Embrass' moi, p'tit père,
    Embrass'moi.
Serrons-nous la cuillère,
  P'tit père, p'tit père —
Serrons-nous la cuillère —
P'tit père, embrasse-moi. »

Air : *Souvenir de l'Inauguration.*

De Cronstadt à St-Pétersbourg,
On l'expédie de bourg en bourg,
Puis à son tour, pour l'amuser,
A Sélo il est amené.
Et là quel merveilleux tableau !
En murmurant : « Selo... Selo... »

Air de la Czarine.

Il vit, dans la première heure,
  Des soldats, des soldats.
Il vit dans la deuxième heure,
  Des soldats, des soldats,
Il vit dans la troisième heure,
  Des soldats, des soldats.
Il vit pendant 24 heures,
  Des soldats, des soldats.

Air : *C'est un oiseau qui vient de France.*

Après la Revue on toasta
Et, pour cimenter l'Alliance,
Avec du Kummel on trinqua
Et l'on cria « Vive la France ! »

Notre Président à ce cri,
La face soudain inspirée,
Répond d'une voix altérée
Fort à propos : « Viv' la Russie ! »
Il dit : « Messieurs, c'est ma tournée.
Qu'on remette des *aliqueurs*,
Maintenant, je le dis sans peur,
Il n'y a plus, entre nos cœurs,
Il n'y a plus de Pyrénées ! »

A Monsieur Baumgart,
Directeur de la Manufacture de Sèvres.

Le Présent,

(Allocution du Maire de Nantes
offrant un vase au Président)

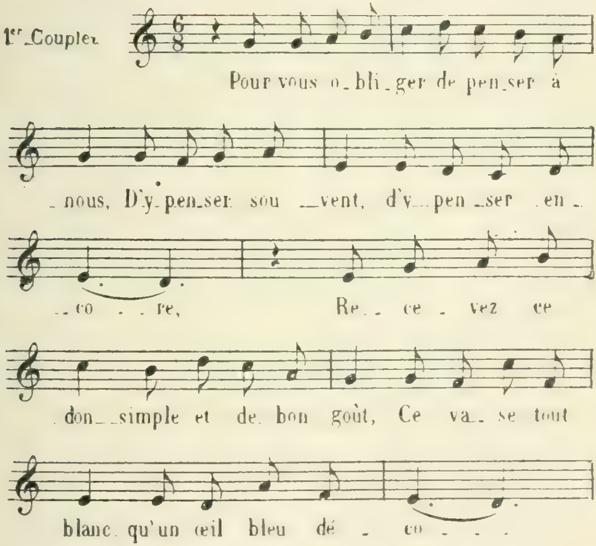
DESSINS DE
Jean Villemot.

MUSIQUE DE
Paul Delmet.

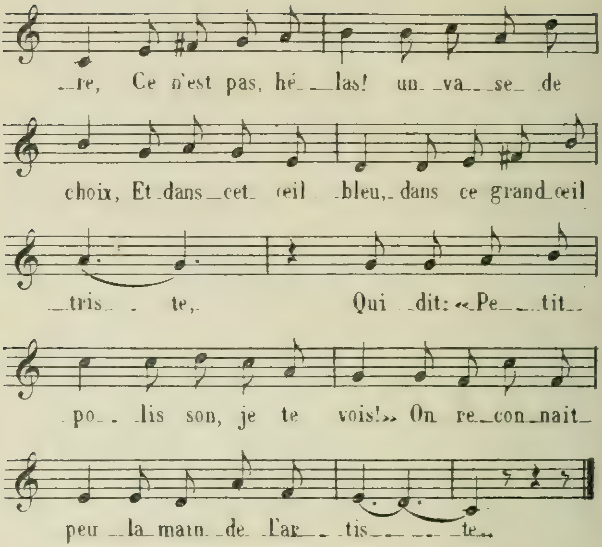
Le Présent

Air : *Envoi de Fleurs* [1]

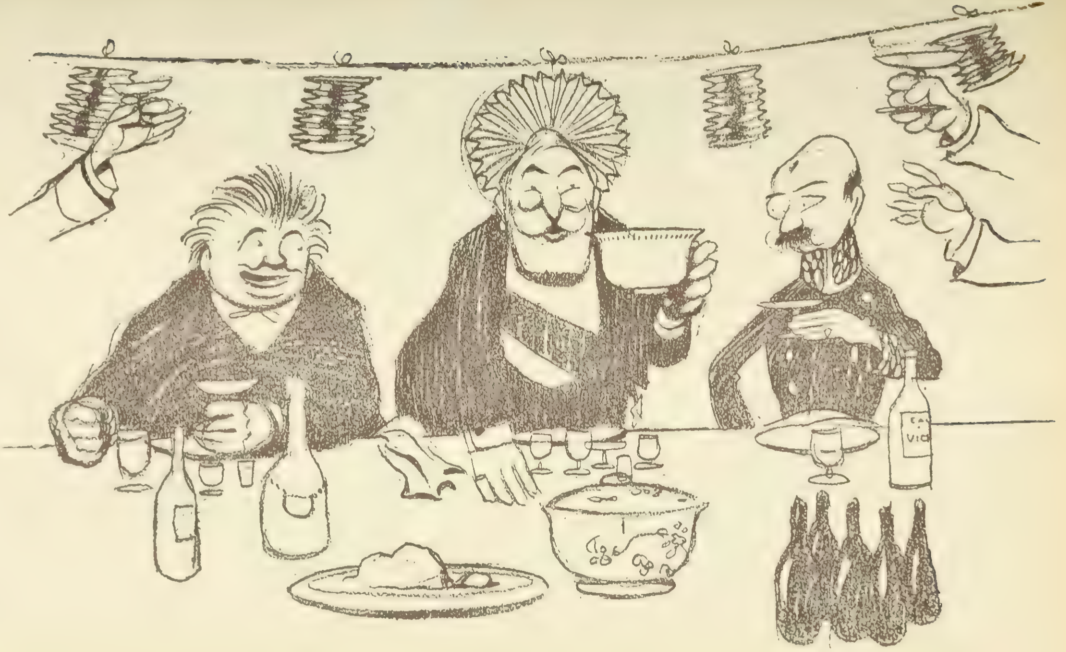
P. Delmet.



1. Enoch et Cie, éditeurs, 27, boulevard de Italiens, Paris.

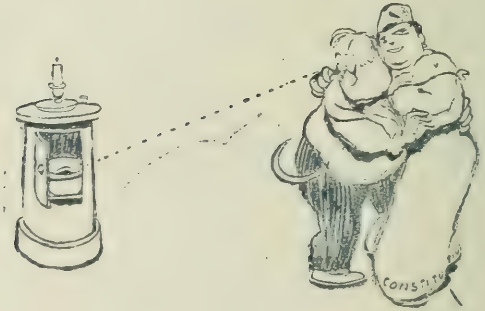


Pour vous obliger de penser à nous,
D'y penser souvent, d'y penser encore,
Recevez ce don, simple et de bon goût :
Ce vase tout blanc qu'un œil bleu décore.
Ce n'est pas, hélas! un vase de choix,
Et dans cet œil bleu, dans ce grand œil triste,
Qui dit : « Petit polisson, je te vois! »
On reconnait peu la main de l'artiste.



LE PRÉSENT

C'est un humble vase, un vase en fer blanc,
Mais un vase utile autant qu'agréable ;
Il est la tranquillité des parents,
La joie des enfants, il est incassable ;
J'aurais mieux aimé un vase en caoutchouc,
Que ce souvenir vraiment trop champêtre ;
Un vase en caoutchouc, ça se plie à tout,
J'aurais mieux aimé, vous aussi, peut-être...
Mais du moins ce vase aura l'œil sur vous,
Et ce grand œil bleu, que rien ne peut clore,
Vous dira tout bas de penser à nous,
D'y penser toujours, d'y penser encore.



Chansons Politiques

A S. Exc. M. le Ministre des Finances
du moment
et aussi à Paschal Grousset.

Ballade du Trou

DESSINS DE
G. Dépaquit.

Ballade
du
Trou
! ! ! ! !

Ballade du Trou

On faisait des trous naguère
Dans la lune; mais aujou-
rd'hui le pays du gruyère,
(J'ai nommé Bâle) nous fou-
rnit des trous pas du tout mou-
ches; Bâle est la capitale
Des trous, et l'on dit partout :
« Il n'est bon trou que de Bâle. »

C'est très bien de vouloir faire
En ce bas monde son trou,
Mais l'enfouir dans la terre
Voilà qui dépasse tout!
Enfin, si c'est là ton goût,
Et si ce trou fait ta balle,
Grave ça dans ton caillou :
« Il n'est bon trou que de Bâle. »

Or, ce trou, pour l'élever,
Il te faut un argent fou,
Même avoir quelqu'un derrière
Toi, qui soit là pour un coup.
L'Esthète qui sait le coût
des trous — chose capitale —
Te dira comme beaucoup :
« Il n'est bon trou que de Bâle. »

ENVOI

Suisse, assise ou debout,
A Monsieur Grousset Paschale,
Ne dites pas peu, mais prou :
« Il n'est bon trou que de Bâle. »

A Henri Rochefort

(l'ami du Sénat)

Interview au Sénat

DESSINS DE

A. Rouveyre.

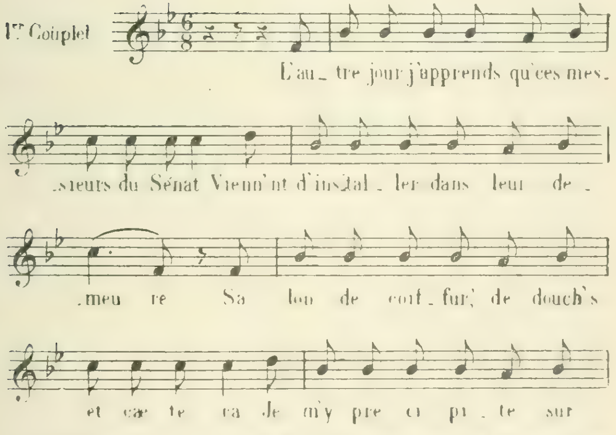
MUSIQUE DE

Jacques Ferny.

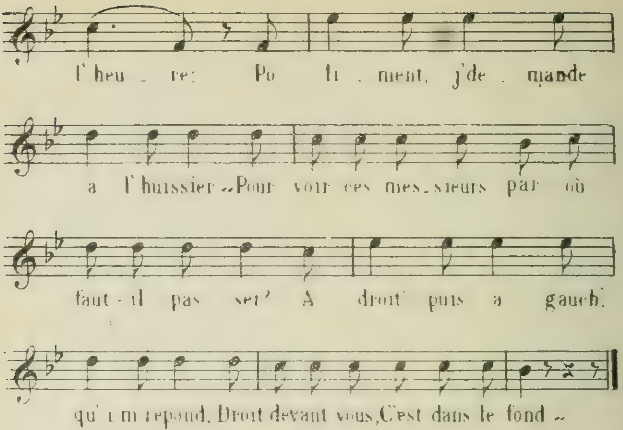
Interview au Sénat [1]

Air : *Disparition du Congo français.*

On vient d'installer au Sénat une salle de douches, un salon de coiffure, une salle d'armes, etc. LES JOURNAUX.



1. Publié avec l'autorisation de M. E. [illegible], Paris, éditeur-propriétaire pour tous pays.



I

L'autre jour j'apprends qu'ces messieurs du Sénat
  Viennent d'installer dans leur demeure
Salon de coiffure, de douch's, et cætera :
  Je m'y précipite sur l'heure.
  Poliment j'demande à l'huissier :
« Pour voir ces messieurs par où faut-il passer?
  — A droit', puis à gauch', qu'i' m'répond,
  Droit devant vous. C'est dans le fond. »

II

Un'fois engagé dans ce sombre manoir,
  Je me faufil' comme une aiguille
Dans un' salle obscure où pourtant je pus voir,
  Sur un fond vert, des tas de billes.
  « Tiens! me dis-j', la sall' de billard! »
Mais un ronflement subit et nasillard

Découvrit à mon ignoranc'
Qu'j'étais dans la sall' des séanc's.

III

Je me dis alors : « Laissons-les travailler.
Allons donc à la salle d'armes. »
Je vois un prévôt très en train.... de bâiller
Et qui me dit avec des larmes :
« Ces messieurs ne vienn'nt pas souvent,
Ou alors, s'il vienn'nt, c'est pour tirer au flanc.

Et j'veux bien que mon nom se perde
S'ils n'se fendent pas comm' des cochons ! »

IV

Là-d'ssus, je vais voir le doucheur du Sénat
Qui s'mêle aussi de jardinage.

Comm'je m'étonnais un peu de c'cumul-là,
C' double et singulier personnage
Me dit : « N'soyez pas étonné
Qu'on m'ait élevé à cette dignité,
Comm' jardinier j'avais déjà
Arrosé les poir's du Sénat. »

V

A ces mots je cours, — c'était sur mon chemin —
Chez l'coiffeur pour l'interviewère.
Je l'trouve tenant des rouleaux dans sa main,
Des rouleaux de papier de verre.
« Que faites-vous donc de ces rouleaux ?
Fis-je curieux. — Mais ce sont mes ciseaux,
M'dit-il, j'n'ai rien trouvé de mieux
Pour le plafond de ces messieurs. »

VI

« Vous remplissez là d'agréables fonctions,
Repris-je, et quelle sinécure !
— Ne croyez pas ça, me dit-il, ah ! mais non !
Il faut gratter, je vous assure.
Et j'vais donner ma démission.
Ah ! mon pauv' Monsieur, quelle dégoûtation !
Car sur le crâne de l'un d'eux
Je viens de trouver un cheveu ! »

VII

Tout à coup voilà qu'on entend de grands cris.
C'étaient, sortant de la séance,
Hurlant, gambadant, nos petits pèr's conscrits,
Qu' leurs bonn's poursuivaient à outrance.
Les uns imitaient le trombonn',
Les autres voulaient embrasser leur bobonn',
Et l'un' d'ell's me dit en passant :
« Ah! Monsieur! quels c.... d'enfants! »

A Emile Goudeau.

Les Complots

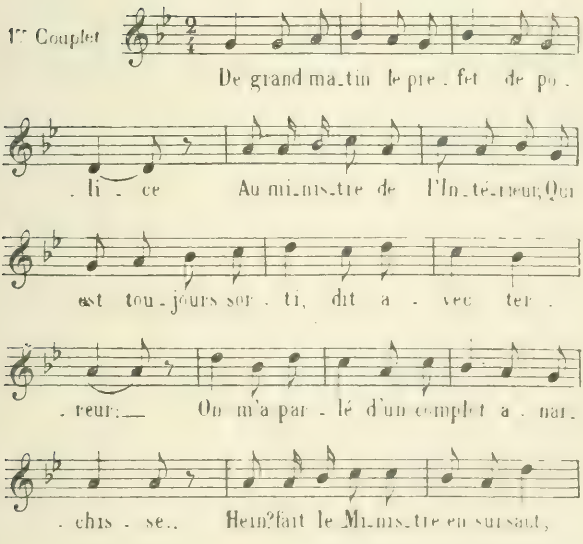
DESSINS DE

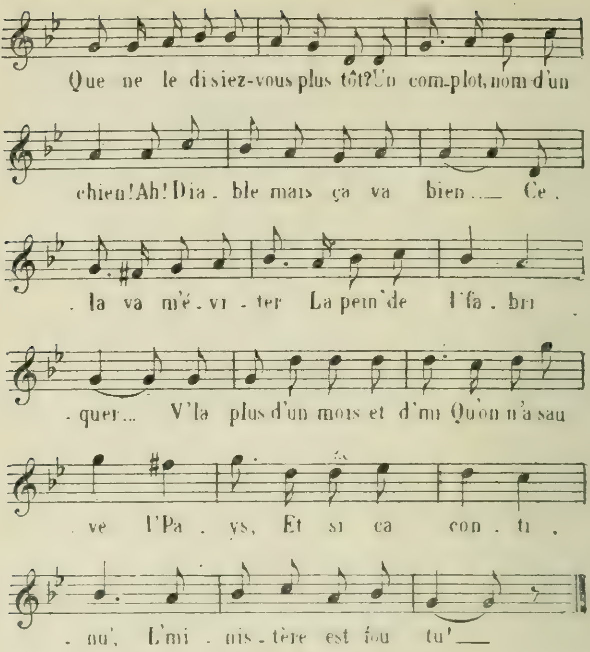
J. Dépaquit.

VIEIL AIR ARRANGÉ PAR

V. H.

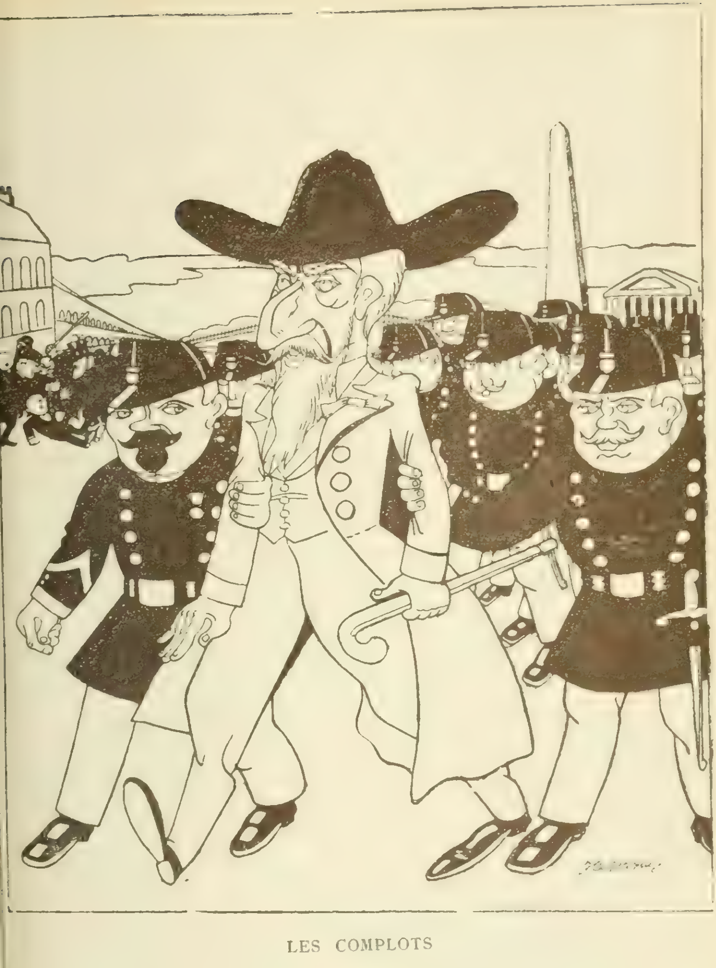
Les Complots





I

De grand matin le préfet de police,
Au ministre de l'Intérieur
Qui est toujours sorti, dit avec terreur :
— « On m'a parlé d'un complot anarchisse.
— Hein ? fait le Ministre en sursaut
Que ne le disiez-vous plus tôt !
Un complot, nom d'un chien !.
Ah !. Diable, mais ça va bien !..



LES COMPLOTS

« Arrêtez Déroulède...
Et nous verrons après ! »

Cela va m'éviter
La pein' de l' fabriquer...
V'la plus d'un mois et d'mi
Qu'on n'a sauvé l'Pays,
Et si ça continu',
L'ministère est foutu! »

II

Mais subit'ment au Préfet de Police
Le Ministre dit, anxieux :
— « Dit's donc, ce complot, c'est-y bien sérieux? »
— « On ne connaît pas encor les complices »,
Répond le préfet, « mais depuis hier
A Saint D'nis on sent ça dans l'air. »
Le ministre à ces mots
Dit : « N'hésitons pas! Il faut
Que, sans retard aucun,
Nous arrêtions quelqu'un!
Pour commencer, voyons,
Voyons... arrêtez donc
Arrêtez... Déroulé —
de, et nous verrons après. »

III

Un mois après : conspiration nouvelle.
« Dans quel quartier ça s' passe-t-il?
Demand' le Ministre en fronçant l' sourcil. »
— « Je crois, dit l' préfet qu' ça s' passe à Bruxelles,
A moins que nos douaniers pourtant... »
Mais le Ministr' l'interrompant :

« A nous les grands moyens!
Parlons peu, mais parlons bien.
D'abord, sans r'tard aucun,
Faut arrêter quelqu'un.
Pour commencer, voyons,
Voyons... arrêtez donc...
Arrêtez.. Déroulè-
de, et nous verrons après! »

IV

Un mois plus tard, grand complot royalisse.
« Avez-vous au moins quelques noms? »
Demand' le ministre en plissant le front.
— « Nous n'avons pas encor le moindre indice
Dit le préfet, ça ne va pas...»
— « Mais si! fait le ministre, ça va!
Ça va, soyez-en sûr,
Comme un complot sur mesur'!
D'abord, sans r'tard aucun,
Faut arrêter quelqu'un.
Pour commencer, voyons,
Voyons... arrêtez donc...
Arrêtez... Déroulè-
de, et nous verrons après! »

V

— « Ça n' se peut pas, dit l' préfet au Ministre,
Car Déroulède est arrêté! »
— « Allons bon! s'écrie l' ministre épaté,
Il est dedans? L'imbécile! Ah! le cuistre!

Qui donc arrêter ? Nous v'la frais
L'animal l'aura fait exprès...
Si l'on pouvait seul'ment
L' fair' sortir un instant...
Pourtant, sans r'tard aucun
Faut arrêter quelqu'un,
Et puisque vous n' pouvez
En somme l'arrêter
Ce sinistre farceur...
Arrêtez donc sa sœur!...»

A Willette.

Les Dépêches Anglaises

DESSINS DE

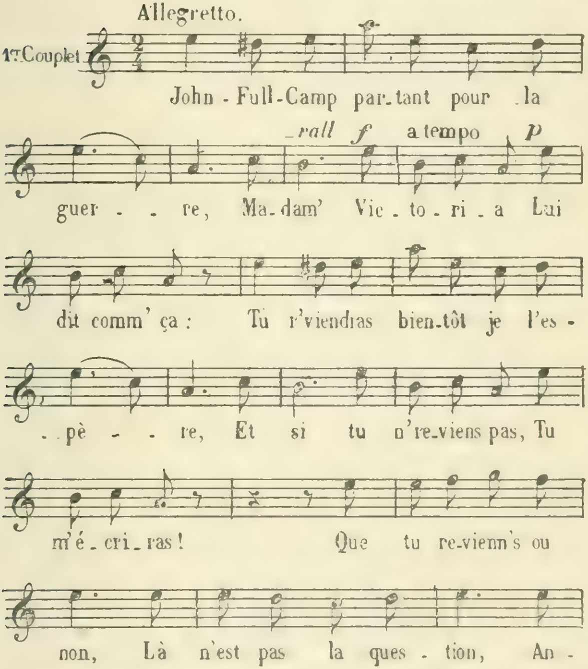
L. Burret.

MUSIQUE DE

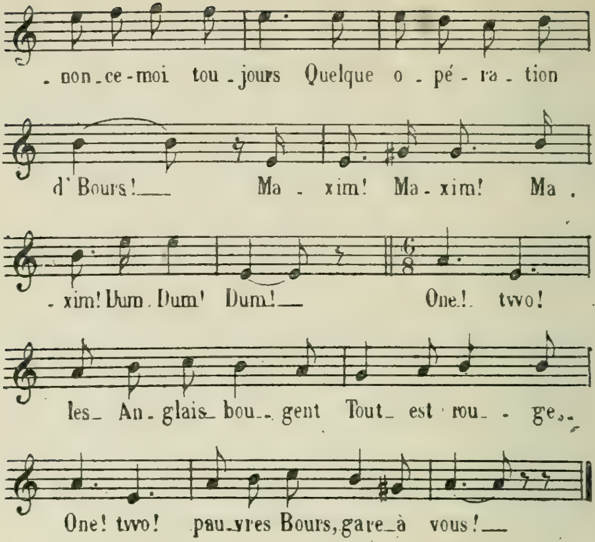
Laurent de Rillé.

Les Dépêches anglaises

Air du *Chameau* [1]



1. Publié avec l'autorisation de M. Louis Labbé, éditeur-propriétaire pour tous pays.



I

John-Full-Camp partant pour la guerre,
Madam' Victoria
lui dit comm' ça :
« Tu r'viendras bientôt, je l'espère,
et si tu n'reviens pas
tu m'écriras.
Que tu revienn's ou non,
là n'est pas la question,
annonce-moi toujours
quelque opération d'Bours. »
Maxim ! Maxim ! Maxim ! Dum-Dum !
Dum ! Dum !

LES DÉPÊCHES ANGLAISES

Refrain

(Air « *Le Midi bouge.* »)

One, two!
Les Anglais bougent,
tout est rouge,
One, two!
Pauvre Bours, gare à vous!

II

PREMIÈRE DÉPÊCHE :

Aujourd'hui, les Bours, trouble-fêtes,
font avec leurs canons
et leurs tromblons,
un bruit qui nous casse la tête;
nous leur rendons la mon-
naie d'leurs pruneaux.
Ils mordent la poussièr',
et l'général Grobler
est atteint, lui aussi...
de la dysenterie.
Maxim! Maxim! Maxim! Dum-Dum!
Dum-Dum!

III

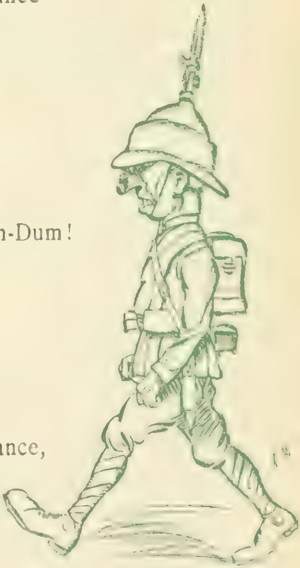
DEUXIÈME DÉPÊCHE :

Avec nos pièces de montagne,
près de Modder-River
Nous avons hier
tout le jour battu la campagne
où nous avons laissé,
pour la garder,

plus de mille soldats
qui ne s'en iront pas,
car pour les enlever
faudrait les déterrer!
Maxim! Maxim! Maxim! Dum-Dum!
Dum! Dum!

IV

Nos soldats font bonn' contenance.
Ils prenn't avec bravour'
six r' pas par jour.
— Nous tenons les Bours à distance
soit que nous avancions
ou qu'nous r' culions.
Lorsque nos Highlanders
ont les Bours au derrièr',
il n'est pas de danger
qui les puisse arrêter! —
Maxim! Maxim! Maxim! Dum-Dum!
Dum! Dum!



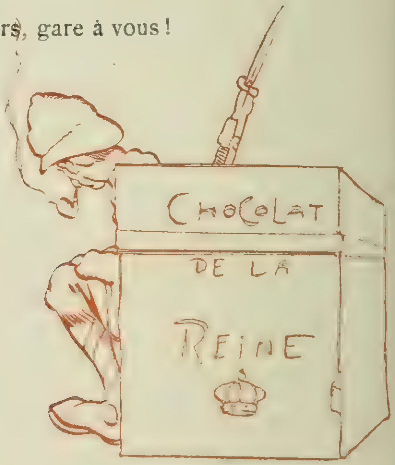
V

Le cœur ému par tant d'vaillance,
la Rein' manda sur l'heur'
son confiseur
et commanda (y avait urgence)

un' boît' de chocolat
pour chaqu' soldat.
Aussi, depuis ce temps,
les guerriers d'Old England
ne se relâchent plus...,
que devant les obus.
Maxim! Maxim! Maxim! Dum-Dum!
Dum!

Refrain

One, two!
Les Anglais bougent,
tout est rouge.
One, two!
Pauvres Bours, gare à vous!



A Monsieur Guillaume de

Hohenzollern.

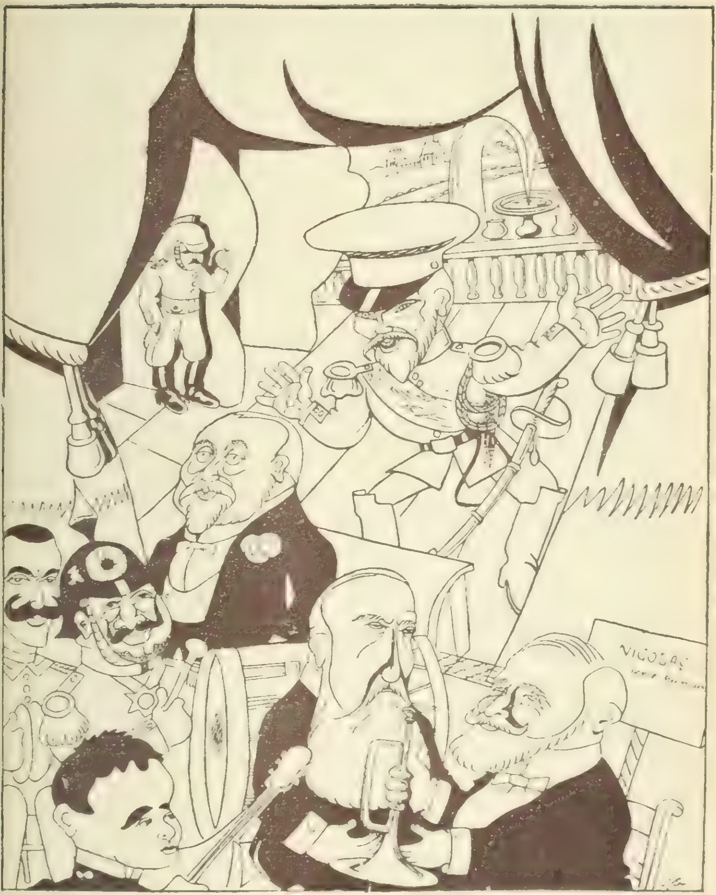
Le Désarmement

DESSINS DE

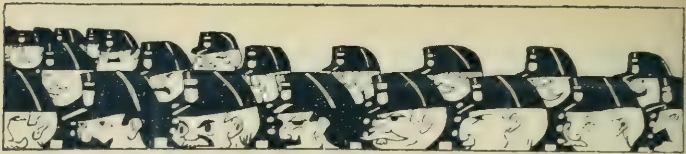
J. Dépaquit.

MUSIQUE ARRANGÉE PAR

Vincent Hyspa.



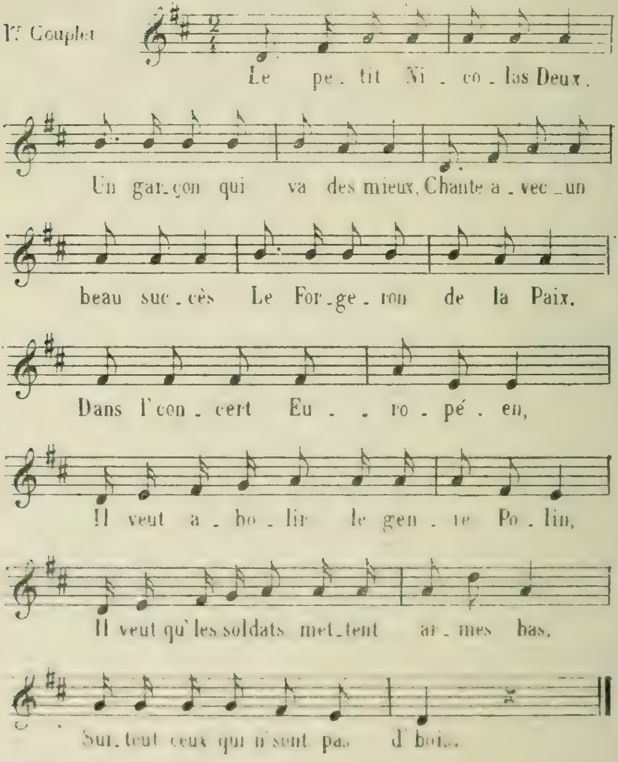
LE DÉSARMEMENT



Le Désarmement

Musique arrangée par VINCENT HYSPA.

1r Couplet



I

Le petit Nicolas II,
Un garçon qui va des mieux,
Chante avec un beau succès
Le Forgeron de la Paix.
Dans l' concert européen
Il veut abolir le genre Polin,
Il veut qu' les soldats mettent armes bas,
Surtout ceux qui n' sont pas d' bois.

II

Aussi, qui n'est pas content,
Ce sont les bonnes d'enfants,
Qui, qui n' rigole pas du tout,
Ce sont les petit 's nounous !
Quant au bataillon d' Cythère,
Lui qui n'a paix que grâce à la guerr',
N'en déplaise à notre ami Nicolas,
Il ne désarmera pas !

III

Y aura donc plus d'infant' ri ,
Y aura plus de caval' ri',
Y aura plus de matelots,
— Des gens pourtant rigolos. —

On parle d'aller aussi
Jusqu'à supprimer même le géni'...
Y a pas de danger qu'on touche, en ce cas,
Aux vieux conscrits du Sénat.

IV

On coulera les canons
Dans des moules à billon.
Quant à nos beaux cuirassés,
Inutil' de les pousser ;
Paraît qu'ils sont assez grands
Pour couler tout seuls dedans l'Océan.
On conservera quelques amiraux
Pour nous monter des bateaux.

V

Enfin, si l'on désarmait,
Ça nous fich' rait-i- la paix ?
Tant que les peuples vivront,
Pour un oui ou pour un non,
Qu' ça soit avec un fusil,

Avec une lance ou tout autre outil,

Ils s'arrangeraient entr'eux, c'est certain,

A la mode de Caïn.

A Gabriel de Lautrec.

L'homme Malade

DESSINS DE

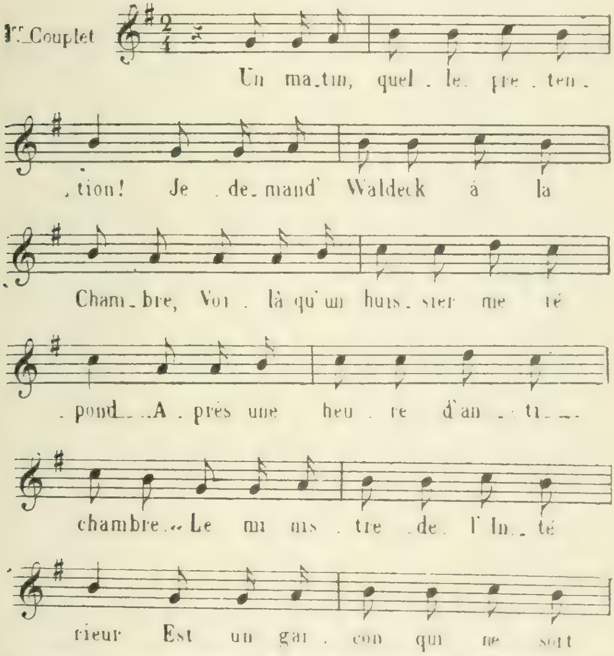
A. Rouveyre.

MUSIQUE DE

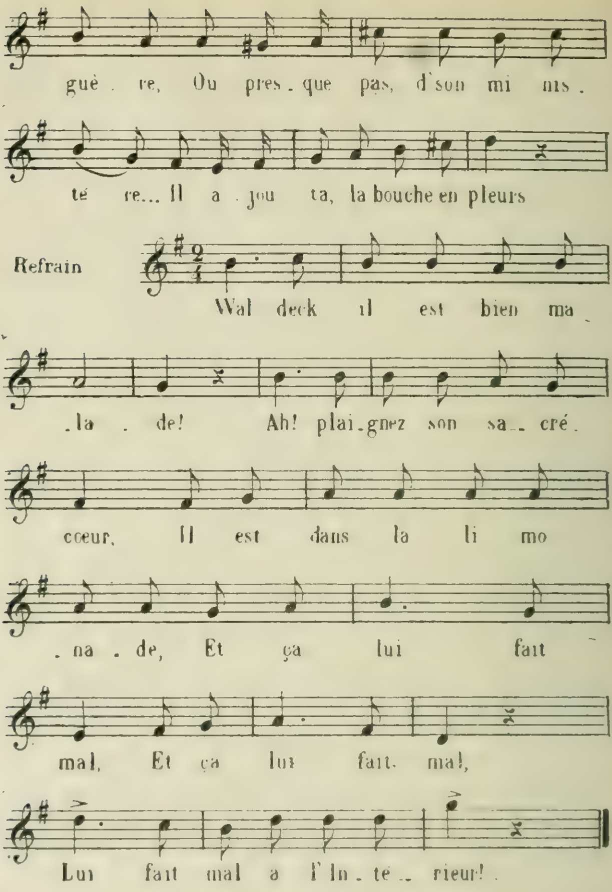
Ganier-Vargues.

L'Homme Malade

Air : *Joséphine elle est malade* [1].



1. Publié avec l'autorisation de M. G. Ondet, éditeur-propriétaire pour tous pays, 83, faubourg Saint-Denis, Paris.



I

Un matin, quelle prétention,
Je demand' Waldeck à la Chambre,
Voilà qu'un huissier me répond,
Après une heure d'antichambre :
« Le Ministre de l'Intérieur

Est un garçon qui ne sort guère
Ou presque pas d' son Ministère. »
Il ajouta la bouche en pleurs :

(*Refrain*)

« Waldeck il est bien malade !
Ah ! plaignez son sacré cœur,
Il est dans la limonade
Et ça lui fait mal (*bis*),
Lui fait mal à l'intérieur. »

II

Sachant que, pendant les chaleurs
Et par tout's les températures,
Le Ministre est à l'Intérieur,
Je m'élance d'une main sûre.
En arrivant au Quai d'Orsay
On m' dit : de janvier à décembre
Le Ministr' ne quitte la Chambre
Que pour siéger au Cabinet !

(*Au Refrain.*)

III

« Enfin, dis-je un jour, embêté,
Pour être si souvent malade,
Faut-il qu'il en aye une santé! »
L'huissier me répond : « Camarade,
Vous allez savoir du nouveau :
Le Ministre est en Italie,
Et, pour soigner sa maladie,
Il vogue en c' moment sur le Pô !

(*Refrain*)

Waldeck il est bien malade!
Ah! plaignez son sacré cœur,
Il est dans la limonade,
Et ça lui fait mal (*bis*),
Lui fait mal à l'intérieur !

A W... D... G. . E... et C... Enoch,

quelle famille !!

Les Joies de l'Exposition

ou plutôt les douceurs que cette période réserve aux Parisiens

DESSINS DE

Jean Villemot.

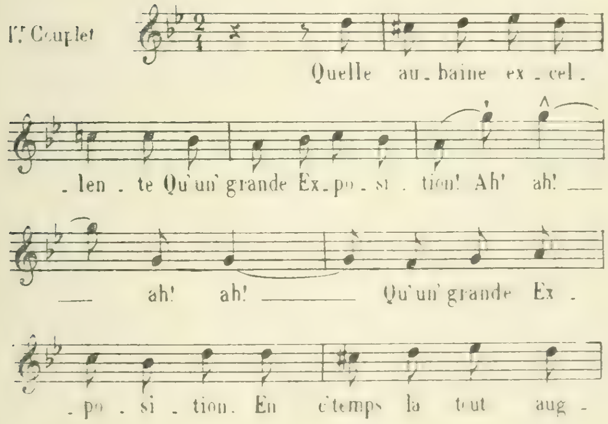
MUSIQUE DE

Louis Varney.

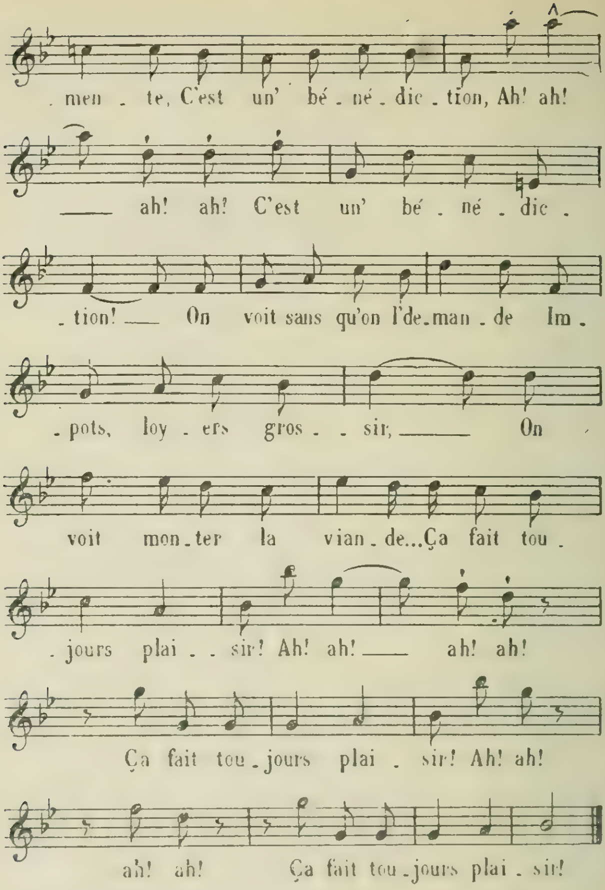
Les Joies de l'Exposition

Air : *C'est la Fille à ma Tante*

(LA FEMME DE NARCISSE)[1]

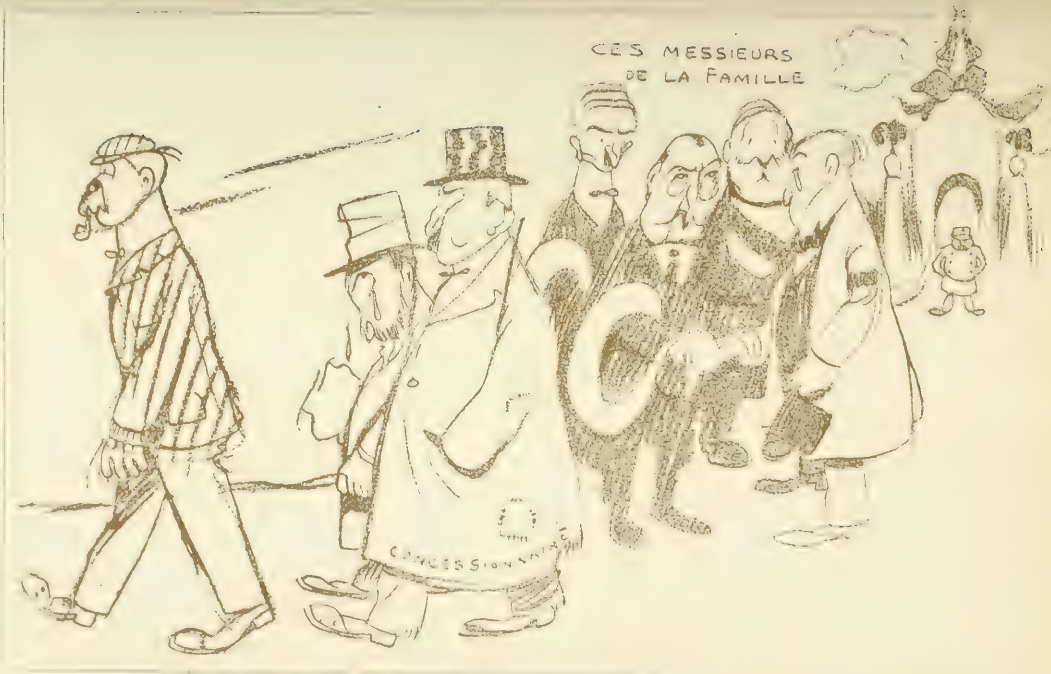


1. Publié avec l'autorisation de M. Choudens, éditeur propriétaire pour tous pays.



I

Quelle aubaine excellente
Qu'un' grande Exposition!
Ah! Ah! Ah! Ah!



LES JOIES DE L'EXPOSITION

Qu'un' grande Exposition !
En c' temps-là tout augmente,
C'est un' bénédiction !
    Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
C'est un' bénédiction !
On voit sans qu'on l' demand',
Impôts, loyers, grossir,
On voit monter la viand',
Ça fait toujours plaisir,
    Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Ça fait toujours plaisir.

II

Des omnibus en masse
Sillonn'nt le macadam,
    Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Sillonn'nt le macadam.
Mais i' n'y a jamais d' place
Pas mêm' pour les p'tit's dam's,
    Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Pas mêm' pour les p'tit's dam's.
Chargés jusqu'à la gard',
On les voit tous partir ;
Ils passent..., on les r'gard' !
Ça fait toujours plaisir,
    Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Ça fait toujours plaisir.

III

Les bons amis d' province
Qu'on n' voit qu' tous les dix ans,
Ah! Ah! Ah! Ah!
Qu'on n' voit qu' tous les dix ans,
Occupent — joie immense! —
Tous nos appartements,
Ah! Ah! Ah! Ah!
Tous nos appartements.
Dans nos lits, sans façon,
Ils s'étal'nt pour dormir,
Nous somm's su' l' paillasson,
Ça fait toujours plaisir,
Ah! Ah! Ah! Ah!
Ça fait toujours plaisir.

IV

Dans la foule on s' promène,
Histoir' de prendr' le frais,

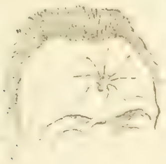
Ah! Ah! Ah! Ah!
Histoir' de prendr' le frais.
Quand, sur les bords d' la Seine,
On tomb' sans l' faire exprès,
Ah! Ah! Ah! Ah!
On tomb' sans l' faire exprès,
Sur sa femm' qui s'expliqu'
Avec le Grand-Vizir,
Bah! c'est un homm' très chic,
Ça fait toujours plaisir,
Ah! Ah! Ah! Ah!
Ça fait toujours plaisir.

V

C'lui qui r'présent' la France,
La France et les nougats,
Ah! Ah! Ah! Ah!
La France et les nougats,
Avec magnificence
Attend les potentats,
Ah! Ah! Ah! Ah!
Attend les potentats.
Dans sa salle à manger,
Pour mieux les accueillir,
Il fait changer l' papier,
Ça fait toujours plaisir,
Ah! Ah! Ah! Ah!
Ça fait toujours plaisir.

VI

Waldeck-Trousseau qui porte
La clé du Cabinet,
Ah! Ah! Ah! Ah!
La clé du Cabinet,
En passant sous la porte
D' l' Exposition disait,
Ah! Ah! Ah! Ah!
Waldeck-Trousseau disait :
« C'est un bonheur suprême
Que d'avoir pu l'ouvrir,
Mais si j' la ferm' moi-mêm'
Ça m' fera bien plus d' plaisir,
Ah! Ah! Ah! Ah!
Ça m' fera bien plus d' plaisir" ! »

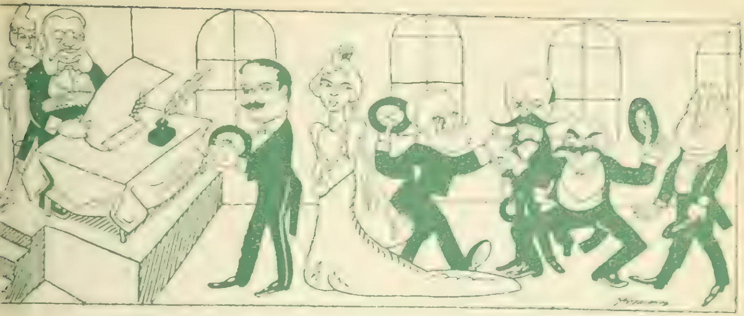


A Jean de Mitty.

Le Mariage
de Deschanel

DESSINS DE

J. Dépaquit.



Le Mariage de Deschanel

Air : *Le Cœur et la main.*

Le plus beau membre de la Chambre
Se lève un jour en se disant :
« Je n' sais pas si c'est le gingembre,
Mais j'ai quelque chos' là sûr' ment,
Quelque chose-là... qui m'engage
A me marier,... après tout
J'ai la bosse du mariage
Et les femm's sont là pour un coup. »
Ça va bien,
Un matin,
Vers moins cinq,
Sans potin,
Deschanel et sa future,
Tous deux d'une fière allure,
Arrivent tranquillement
Devant m'sieu le Mair' du VIe arrondissement.

Y avait là Legouvé
Et des parents tous assis dans un coin,
Plus un noble étranger
Loué deux francs pour servir de témoin.

Refrain de « La Boîteuse » :

Fallait les voir sortir de chez le Maire :
Deschanel levait tout's les jambes en l'air(e),

La petit' Bris'
Disait : « Moi je m' la bris' »,
Et Loubet criait : « Ohé ! Ohé ! Ohé !
Qui, qui c'est qui paye une tournée ?
Et viv' la mariée ! »
— Attention, lui dit Legouvé,
Tu vas nous faire remarquer...
Ta bouch', Loubet !

LE MARIAGE DE DESCHANEL

Air : *C'est à la Cour du Roi Henri :*

C'est un treize et un vendredi,
Messieurs, que se passait ceci !

Air : *Trois petits Soldats en gants blancs :*

Trois jours après, un samedi,
A l'église on les conduisit.

Air de Malbrough :

La messe terminée,
Deschanel, champignons, tabatière,
La messe terminée,
Deschanel à sa femm'
Murmur', tout feu tout flamm' :

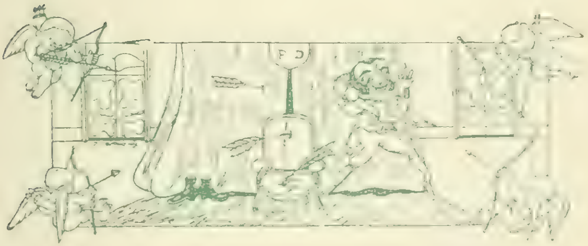
Air de Mireille :

« Ma Brice douce et parfumée,
Fuyons tous deux sous la ramée. »
Et les voilà partis tous deux,
Une heur' plus tard ils sont au pieu,
Le lit sur eux étend ses voiles,
Et, très poli...
Paul, en regardant les étoiles
Du ciel de lit,

Paul, en regardant les étoiles,
Tout bas lui dit :

Air de Panurge :

Dors bien tranquillement,
Sans craindre un instant
Pour ton innocence.
Dors, ton ange gardien
N'apercevra rien,
Non, rien qui l'offense.
Dors sans crainte, c'est moi
Qui tiens à veiller sur toi.



Au Président Magnaud.

Une Séance

à la Haute-Cour

du Roi Pétaud

DESSINS DE

J. Dépaquit.

Une Séance à la Haute-Cour du Roi Pétaud

Sur l'air de : *Ah ! mes Enfants.*

I

L'aut' jour je voulus voir un' de ces séances
Où nos sénateurs montrent tant d' compétence,
— Ah ! ces enfants ! —
Et dont M'sieu Fallièr's avec maëstria
Présid' rondement les si joyeux ébats,
— Ah ! ces enfants ! —

II

D'abord, en entrant, on me fit au vestiaire
— Ordre du Sénat — déposer mon ulstère.
— Ah ! ces enfants ! —
Mes snow boots, ma canne en bois de Panama,
Je m' dis : « Peut-êt' bien que m'sieur Loubet est là ! »
— Ah ! ces enfants ! —

III

Faut dir', pour êt' juste, que nos chers inviolables
Firent dès l'appel un vacarme effroyable,
— Ah ! ces enfants ! —

Et comm' par deux fois on appelait l'un d'eux,
Bérenger s' mit à crier : « Il est aux lieux ! »
— Ah ! ces enfants ! —

IV

Monsieur l' Procureur au début d' la séance,
Termin' son discours par les mots de : « Clémence ! »
— Ah ! ces enfants ! —

« Clémence et Justice », et s'assied aussitôt,
Ajoutant : « Messieurs, je m'asseois sur ces mots ! »
— Ah ! ces enfants ! —

V

Arriv' Déroulède, espèc' de malhonnête,
Qui prétend qu' Loubet n'a pas un' très bonne tête,
— Ah ! ces enfants ! —

Mais Fabre, à ces mots, lâchant son biberon,
Lui dit : « Ça t' vaudra trois mois, en chiffres ronds ! »
— Ah ! ces enfants ! —

VI

Comm' preuv' du complot contre la République,
Survient la question des matraqu's et des triques,
— Ah ! ces enfants ! —

— « Oui, dit D' normandie, on complot' certain'ment
Avec tout's ces triqu's à la mode de Caen »
— Ah ! ces enfants ! —

VII

Puis, tandis qu'on caus' de la fameus' dépêche
Cont'nant un seul mot — c'était pas le mot pêche —
— Ah ! ces enfants ! —

Juste au même instant entre monsieur Buffet,
Fabre s'écri' : « Cinq minut's d'arrêt, buffet ! »
— Ah ! ces enfants —

VIII

Des témoins dépos'nt tout le long d' la tribune,
V'la qu'un vidangeur vient réclamer un' thune,
— Ah ! ces enfants ! —

Fallièr's leur répond : « Nous n' sommes pas compétents !
Attendez pour ça le retour de Constans ! »
— Ah ! cès enfants ! —

IX

Soudain retentit un bruit sous la coupole,
Bruit qu'aurait signé des deux mains l' père Éole,
— Ah ! ces enfants ! —

« Ta bouche ! crie-t-on, mettez-y un bouchon ! »
Et chacun se tourn' vers Vuillod, l'Homm'-Canon,
— Ah ! ces enfants ! —

X

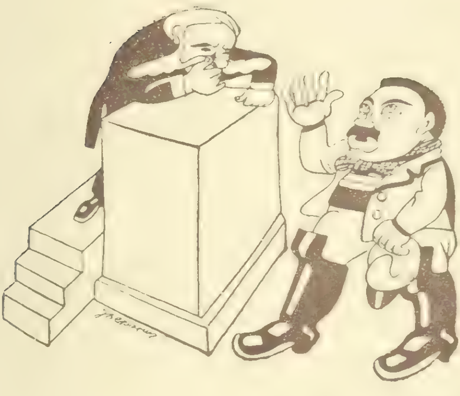
Cependant qu' Vuillod, pour renvoyer la balle,
Hurle en s'agitant : « C'est pas moi, c'est Peytrale ! »
— Ah ! ces enfants ! —

Voilà qu'la moitié des sénateurs se sauv'
En poussant des cris, des cris de bêtes chauv's,
— Ah ! ces enfants ! —

XI

Faut' de compétents, on dut clor' la séance,
Tant ceux qui restaient brillaient par leurs absences,
— Ah ! ces enfants ! —

Les autres faisaient, au fond du Luxembourg,
Aux petit's bobonnes un doigt de Haute-Cour...
— Ah ! ces enfants ! —



Chansons musicales

Au long musicien
Gabriel Fabre.

Conseil au Piano

DESSINS DE

A. Rouveyre.

Conseil au Piano [1]

(SONNET MI-LIBRE)

Au noir piano gardé par de mornes flambeaux,
Qui le veillent ainsi qu'un mort au chant d'honneur,
Au lugubre piano qui me contait ses maux,
Et sa dent cariée, et toute sa douleur

De ne savoir sur quel pied danser — triste chose! —
A force de broyer la joie ou la névrose,
Et l'effroi de tous doigts qui, sans motif de haine,
Viennent égratigner sa pauvre gamme en peine,

1. Quand on parle du piano, on en voit la queue.

Au vieux piano de location, j'ai, sur le ton
Du majeur au mineur, répondu : « Souffre qu'on
Te conseille et non pas qu'on te loue, et de geindre

Finis ! J'ai, plus que toi, saigné de tes abois...
Va, soupire en silence en ta gueule de bois.
Rentre en toi-même, Octave, et cesse de te plaindre !

A André Gresse.

Les Chansonniers

DESSINS DE

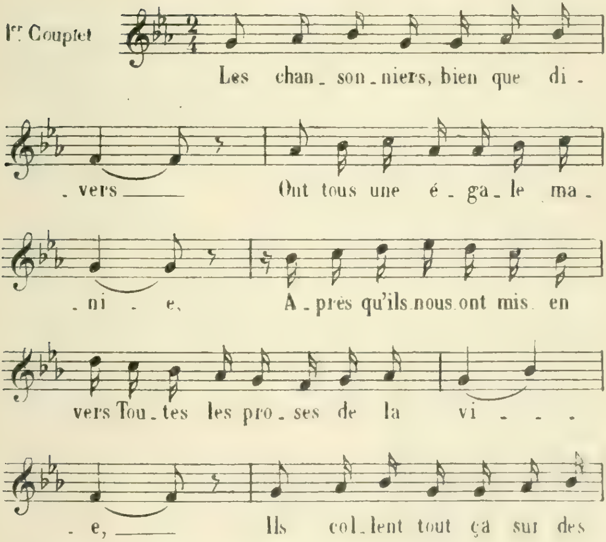
G. Delaw.

MUSIQUE DE

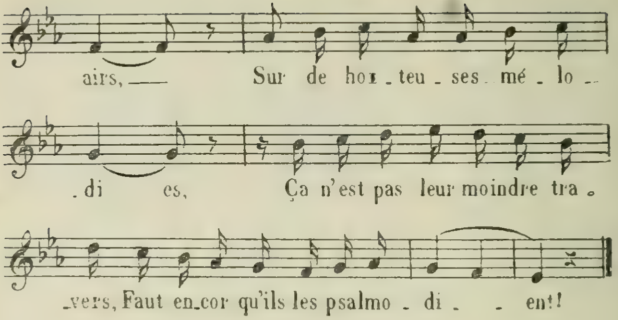
Gustave Goublier

Les Chansonniers

Air : *Musique de Chambre* [1]



1. Publié avec l'autorisation de M. E. Meuriot, éditeur propriétaire pour tous pays (18, boulevard de Strasbourg, Paris).



I

Les chansonniers, bien que divers,
Ont tous une égale manie :
Après qu'ils vous ont mis en vers
Toutes les proses de la vie,
Ils collent tout ça sur des airs,
Sur de honteuses mélodies...
Ça n'est pas leur moindre travers,
Faut encor qu'ils les psalmodient !

II

Certains, en verbes merveilleux,
Chantent, sans qu'on les en soupçonne,
Le ciel noyé dans l'azur bleu,

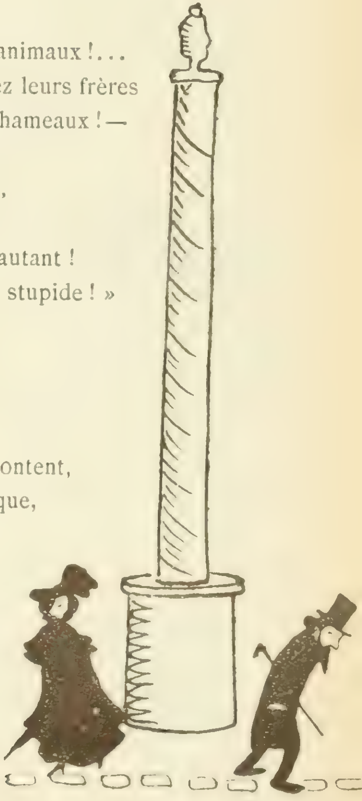
Ça ne fait de mal à personne ;
On entend, sans les écouter,
Qu'ils font rimer flamme avec femme ;
Ils ont un succès mérité,
Un grand succès auprès des dames.

III

D'autres cherchent — les animaux !...
Chez leurs semblables, chez leurs frères
Comme vous ou moi, les chameaux ! —
La petite bête, pour faire
Un jeu de mots ahurissant,
Et le public, s'il se déride,
Se dit : « J'en ferais bien autant !
Ah ! Dieu que c'est bête et stupide ! »

IV

Un qui n'est pas souvent content,
C'est le chansonnier politique,



Sous n'import' quel gouvernement
Il se fout de la République.
« Non, dit-il, je ne suis pas fier »,
Quand il regarde la Colonne...
Il rogne de la voir en l'air :
Pourquoi ? ça n' regarde personne.

V

D'autres enfin gardent pour eux
Leur esprit jusqu'à ce qu'ils meurent,
C'est pour pouvoir le rendre à Dieu
Quand vient pour eux la dernière heure.

Ils se consolent cependant,
Vantent entr' eux leur marchandise
Et disent qu'ils ont du talent,
Il faut bien que quelqu'un le dise.

A Léon Kerst.

La Marseillaise
des Epiciers

DESSINS DE

L. Burret.

MUSIQUE DE

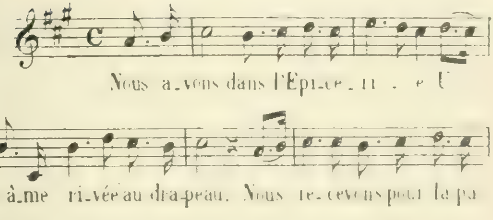
A. Varney

La Marseillaise des Epiciers

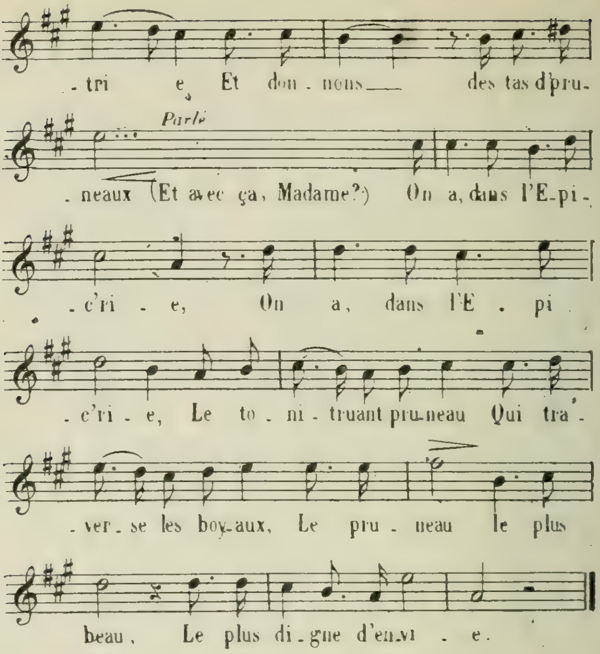
Air des *Girondins* [1]

« *Une Ame d'Epiciers* »
Cᵗ Esterhazy (LES JOURNAUX)

1er Couplet



1. Publié avec l'autorisation de M. Labbé, 20, rue du Croissant, éditeur-propriétaire pour tous pays.



I

Nous avons, dans l'Épicerie,
Une âme rivée au drapeau,
Nous recevons, pour la patrie,
Et donnons des tas de pruneaux
(Et avec ça, Madame ?)
On a dans l'Épic'rie (*bis*)
Le tonitruant pruneau
Qui traverse les boyaux,
Le pruneau le plus beau,
Le plus digne d'envie.

II

Malgré notre air si débonnaire,
Elle nous souffle sous la peau,
Elle nous souffle un vent de guerre
La trompette des z'haricots.
(Et avec ça, Madame ?)

On a dans l'Epic'rie (*bis*)
Le tonitruant pruneau,
La trompett' des z'haricots
D'où sort l'air le plus beau,
Le plus digne d'envie.

III

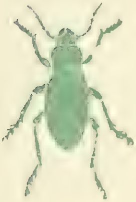
On n'en est pas moins hommes d'armes,
Pour être d'humbles raisinés.

Nous vivons au sein des gendarmes
Qui nous empestent sans pitié.
  (Et avec ça, Madame ?)
On a dans l'Epic'rie (*bis*)
Le tonitruant pruneau,
La trompett' des z'haricots,
  L'hareng saur le plus beau,
  Le plus digne d'envie.

IV
(*Couplet patriotique.*)

Que l'étranger, fou de carnage,
O France, vienne t'assaillir,
Tu verras, comme un seul fromage,
Tous les raisinés accourir.
  (Et avec ça, Madame ?)

On a dans l'Epic'rie (*bis*)
Le tonitruant pruneau,
La trompett' des z'haricots,
L'hareng saur le plus beau,
Le plus digne d'envie.



A Fernand Mysor.

Le Noyau

qui ne passe pas

DESSINS DE

A. Rouveyre.

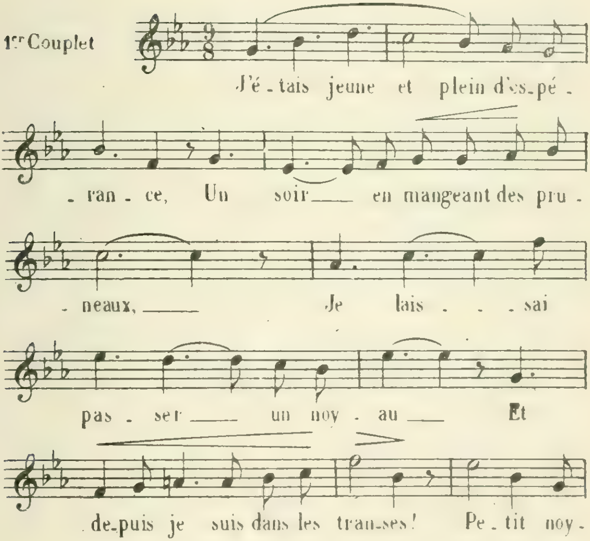
MUSIQUE DE

P. Delmet.

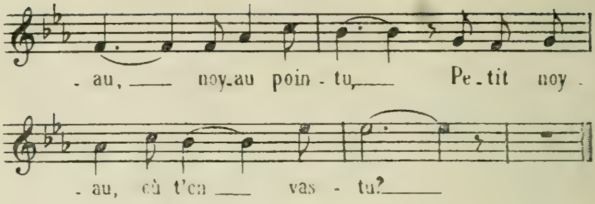
Le Noyau qui ne passe pas

Air : *Une femme qui passe* [1]

P. DELMET.



1. Enoch et Cie, éditeurs, 27, boulevard des Italiens, Paris.



I

J'étais jeune et plein d'espérance.
Un soir, en mangeant des pruneaux,
Je laissai passer un noyau
Et depuis je suis dans les transes !
Petit noyau, noyau pointu,
Petit noyau, où t'en vas-tu ?

II

Il est sourd à mes ordonnances ;
Mes sacrifices les plus durs
Ne l'ont pas mis au pied du mur...
A-t-il trompé ma vigilance ?
Petit noyau, noyau têtu,
Es-tu passé, passeras-tu ?

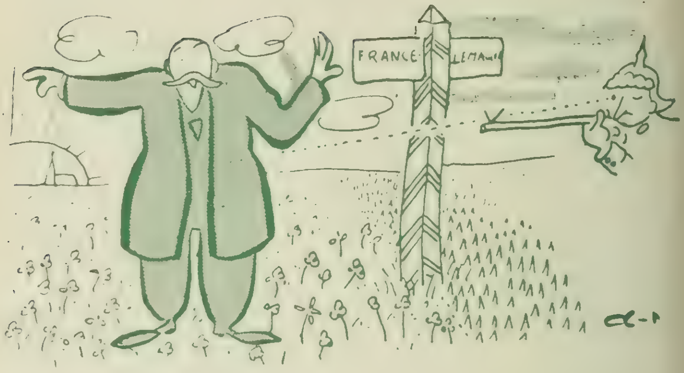
III

Je l'attends à brève échéance
Et je fêterai son retour.
Qu'il soit d'Agen, qu'il soit de Tours,

C'est un noyau qui vient de France !

Petits enfants, chantez plus bas ;

Sentinelles, ne tirez pas !



A mes amis du Saint-Siège

et à Vandenbranden.

Le Pétomane

CHANSON... SANS MUSIQUE

DESSINS DE

Léonce Burret.

Le Pétomane

CHANSON... SANS MUSIQUE

Poète prends ton luth et me donne un baiser ;
La fleur de l'églantier sent ses bourgeons éclore.
Le printemps naît ce soir, les vents vont s'embrasser...

ALFRED.

Il était une fois un artiste parfait
Qui tirait de son fond lui-même son effet.
Il fit un certain bruit de par la Mappemonde,
Laissant derrière lui l'impression profonde

D'un maëstro prestigieux,
Soupirant avec cette aisance
Qui l'accompagnait en tous lieux,
La barcarolle ou la romance
Sans paroles. Et chacun de dire : « Voilà,
Cet homme, sûrement, a quelque chose là.
Mais très vaniteux, in petto,
Il aspirait beaucoup plus haut.
Avec son art occulte, il fit dans les salons,
De la musique de chambre sur tous les tons.
Certe, il avait toujours du Chopin sur la hanche ;
Et les femmes, quand il enfilait sa voix blanche,
Disaient : « Cela sort du commun,
Son haleine fait la musique
Comme sa voix fait le parfum »
Et vraiment c'était magnifique...

Surtout lorsque, lâchant le ton sentimental,
Il chantait : « A la peau ! la peau ! la peau de ball ! »
Comme il traitait en vérité, l'art de la chute,
Point par dessous la jambe, avait en même temps
Un clair fausset, et près du fausset, la culbute,
Un critique influent que l'on sait compétent,
Déclara, dans le grave *Temps*,

« *Il était une fois un artiste parfait*
Qui tirait de son fond lui-même son effet... »

Que cette étoile n'était pas sans fondement;
Bref, il fut décoré de la rose des vents.
Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux!
Il ne cultiva plus l'instrument précieux
Que pour s'en faire un marchepied vers d'autres sphères
Et se prit à rêver d'état parlementaire
Et de conseil de cabinet,
Et de concert diplomatique,
Tout comme Coquelin aîné
Ou Casimir-le-Sympathique!

Mais, malgré son esprit de corps,
Le succès ne vint pas couronner ses efforts.
« Excelsior, se disait-il, excelsior!
J'ai trop été quelqu'un pour ne plus l'être encor,
Moi qui me fis un fond qui ne sait plus rugir. »
Et voici qu'il voulut, ô suprême désir,
Être membre du Mirliton : « Mais, lui dit-on,
Vous ne nasillez pas? » Sous ce dernier affront,
Triste, il partit semant sa plainte en la nuit brune.

Puis, prenant à témoin sa patronne la lune,
Il dit : « Je ne chanterai plus,
J'ai plein le dos de la musique! »
Cela dit, il s'assit dessus
Son frêle instrument euphonique

Et s'étouffa. Sur sa tombe, raconte-t-on,
Tout au-dessous de son blason,
(Il portait — la chose est notoire. —
De trois perles sur champ de foire),
On écrivit
Ces mots : « Ci-git,
Qui voulut
Chanter plus haut que son luth. »

A Alphonse Lemonnier.

La Question du Gaz

DESSINS DE

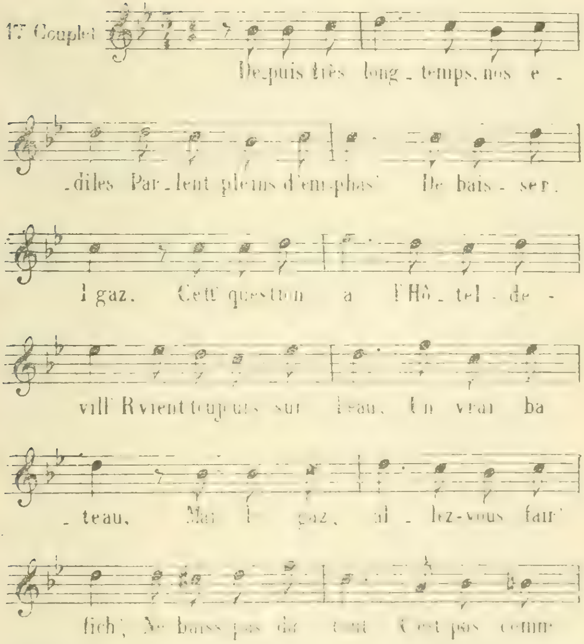
L. Burret.

MUSIQUE DE

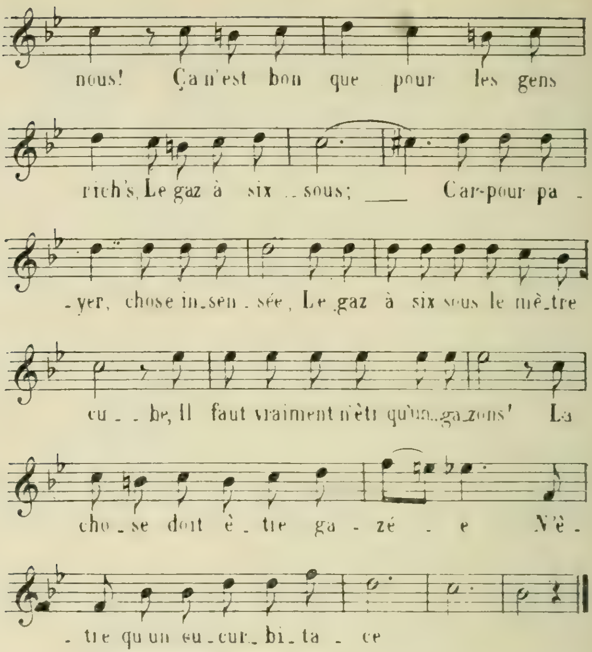
Delorme.

La Question du Gaz

Air : *J'ai perdu ma Gigolette*[1]

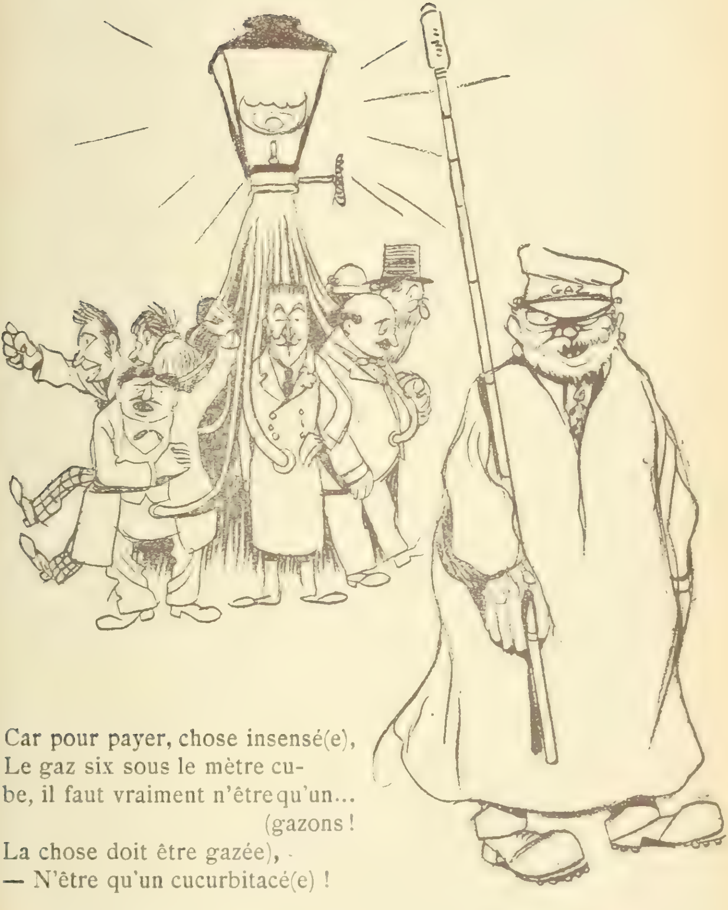


1. Publié avec l'autorisation de M. [illegible], éditeur, 1, passage de l'Industrie, Paris.



I

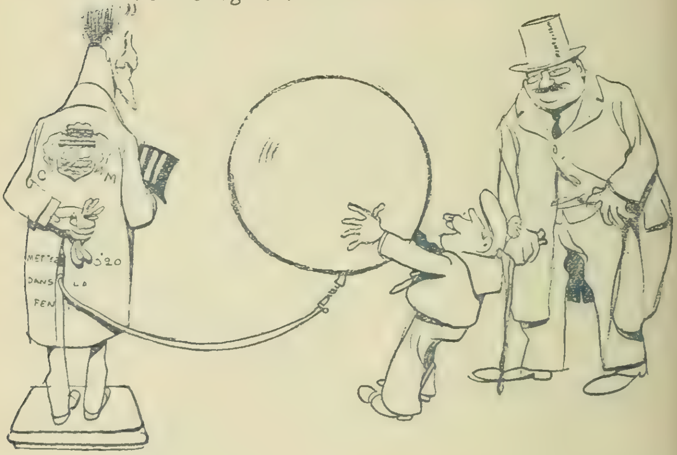
Depuis très longtemps nos édiles
  Parlent, pleins d'emphas',
  De baisser le gaz.
Cett' question à l'Hôtel de Ville
  R'vient toujours sur l'eau,
    Un vrai bateau !
Mais le gaz, allez vous fair' fiche,
  Ne baiss' pas du tout,
  C'est pas comm' nous !
Ça n'est bon que pour les gens riches,
  Ce gaz à six sous....



Car pour payer, chose insensé(e),
Le gaz six sous le mètre cu-
be, il faut vraiment n'être qu'un...
(gazons !
La chose doit être gazée), -
— N'être qu'un cucurbitacé(e) !

II

Hier, chez Dausset, je me présente.
Je lui dis, Monsieur,
C'est ruineux!
Votre gaz est toujours à trente!
Enfin, l'gaz, on sait
Comment ça s'fait !
J'en fais d'puis ma plus tendre enfance,
Vos collègu's aussi



A c'qu'on m'a dit!
Il pétille dans vos séances :
Faut l'mettre à profit !

Achetez-vous donc un' conduite,
Et dans un' seul' réunion
Vous rendrez la consommation
Du gaz absolument gratuite,
Tant vous avez l'esprit de fuite !

III

De votre idé', je vous r'mercie
M'dit le Président ;
En attendant
Qu' j'abouche avec la Compagnie
Tous mes conseillers,
Monsieur, veuillez
Envoyer toutes les factures
De vot' gaz chez moi ;
Et sur ma foi,
Sur le budget d' la Préfecture
J' les paierai chaque mois.

Vot' gaz, lui dis-je, ma parole,
Vous pouvez vous l' mett' quelque part,
Je m'en tamponn' le coquillard,
Comm' du premier soupir' d'Éole !
Moi, je ne brûl' que du pétrole !

A Michel Montané.

Le Vice-Roi du Petchili

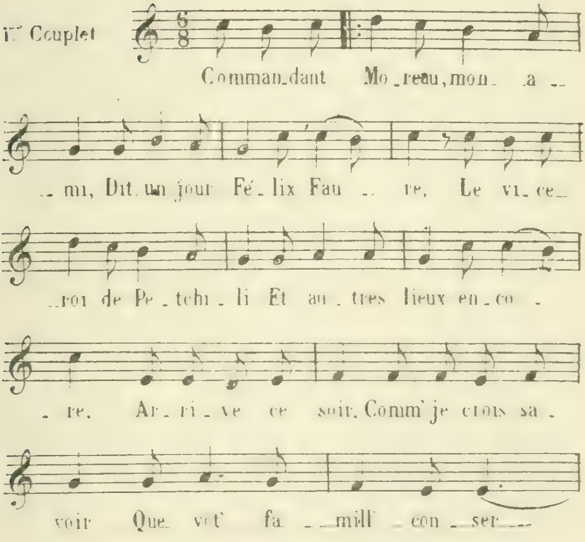
DESSINS DE

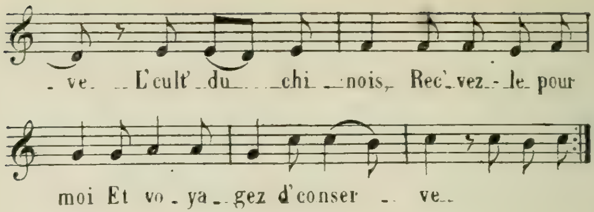
A. Rouveyre.

Le Vice-Roi du Petchili

Air : *Mon père était pot.*

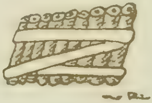
1re Couplet





I

« Commandant Moreau, mon ami,
  Dit un jour Félix Faure,
L'ex-vice-roi du Petchili
  Et autres lieux encore
  Arrive ce soir ;
  Comm' je crois savoir
Que vot' famill' conserve
  L' culte du chinois,
  Rec'vez-le pour moi
Et voyagez d' conserve. »



II

Aussitôt l' commandant Moreau,
  Sur le quai de la gare,
Court vite ramasser l' magot
  De peur qu'il ne s'égare,
  Et le lendemain,
  Dans un grand festin
Offert par Félix Faure,

Notre ex-vice roi,
Avant les p'tits pois,
Par le haut s'évapore.

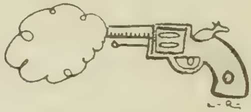
III

Il s'évapore mêm' si fort
Qu' l'ambassadeur d'All'magne
Se met à traiter de sal' porc
L'ambassadeur d'Espagne ;
Et qu' Félix distrait
(Car il racontait
Ses succès en Bretagne
Dit à ses larbins :
« Trop tôt, tas d' crétins!
Pour déboucher l' Champagne! »

IV

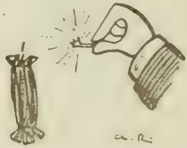
Ensuite à Longchamps Li-Hung-Tchang
Bruyamment manifeste,
Dans la tribun' du Président,
Par la bouche et le reste;
Félix qui a du nez

S' disait étonné
En lui sentant la manche :
« Vrai si c'est pas lui
Qui fait tout ce bruit,
C'est Saint-D'nis qui s'épanche. »



V

En r'venant d' Longchamps deux coups d' feu,
Partis des bords d' la route,
En mêm' temps qu' des agents nombreux
Mett'nt la foule en déroute ;
On criait déjà :
« D'mandez l'attentat! »
Lorsqu'au sein d' la tempête
Félix calme et beau
Dit : « C'est c' vieux salaud
D' Li-Hung-Tchang qui s' répète! »



VI

Sur ce mot l'incident fut clos,
— L'incident seul, je pense —
Car visitant Paris c' magot
De bizarr' contenance
N' s'arrêtait qu' devant

Certains monuments
D'utilité publique,
Mais là murmurait
Quéqu' chos' qui voulait
Dir' : « Viv' la République! »

VII

En partant, comme on lui faisait
Encor' voir, au passage,
Nos maisons dont on lui vantait
Tous les grands avantages :
L'eau, l' gaz, l'ascenseur...
Notre ambassadeur,
Sans être davantage
Surpris, répondit :
« N'ai-je pas aussi
L' gaz à tous les étages ? »

A Aurélien Scholl.

Le Ver Solitaire

DESSINS DE

Léonce Burret.

L'enfant perdu que sa mère abandonne
Trouve toujours un asile au Saint-lieu.

LE POÈTE.

I

A l'abri, non des vents, mais des regards profanes,
Abandonné sans feu ni lieu, sans dieux ni mânes,
— De savoir si c'était le matin ou le soir,
Je ne pourrai jamais éclaircir ce mystère. —
C'est dans un long, très long, très humide couloir,
Sous une porte qui n'est pas même cochère
Que, pour parler correctement, j'ai vu le jour,
Bien qu'il y fît plus noir et plus chaud qu'en un four.

Publié avec l'autorisation de M. Georges Ondet, éditeur, 83, Faubourg-Saint-Denis, Paris.

Je n'ai jamais connu mon père, ni ma mère...
— Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.

II

Appareiller toujours pour les mêmes voyages,
Sans espoir d'imprévus et de nouveaux rivages,
Doubler les mêmes caps et les mêmes détroits,
Quand on a des désirs de voir à satisfaire,
En vérité cela donne le spleen, je crois.
Je sais bien que la promenade est salutaire;
Mais visiter toujours d'identiques décors,
Jeter l'ancre toujours au fond des mêmes ports,
Et puis... Je sais par cœur tous les plis de ma sphère.
— Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.

III

Et des poètes ont chanté la solitude!
La solitude, à deux, peut-être n'est pas rude.
Moi, je ne connais pas les baisers des amants:
Un Dieu cruel me fit toujours célibataire.
Pourtant j'étais taillé pour faire un vert-galant.
Les envieux — cela pullule sur la terre —
Prétendent que, malgré mes multiples anneaux,
Il me manque les qualités du conjungo,
Ayant une profonde horreur de l'annulaire.
— Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.

IV

Si je n'ai pas l'amour d'une de mes semblables,
Je me rattrape sur les plaisirs de la table.
Je n'ai pas, il est vrai, le choix de mes menus.
On ne m'apporte pas la carte des matières,
Mais on me mâche les morceaux menus, menus ;

Je n'ai qu'à me croiser les bras et rien à faire,
Mes plats sont digérés. — Ce qui est digéré
N'est pas perdu pour moi. — Si je suis altéré,
Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.
— Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.

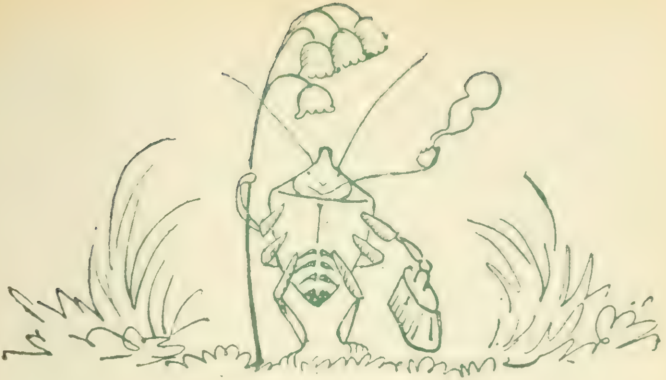
V

Sans me faire un cheveu, je vivrais bien tranquille :
Mais, voyez-vous, il est toujours quelque imbécile.
Un jour, un vieux savant, bêtement me donna
— et cela pour me perdre aux yeux du populaire
Et se créer un nom, — celui de *tænia*.

Oui, je le sais, plus tard, dans un bocal de verre
Je finirai, — dernière peine de mon cœur —
Sous ce diagnostic : *Maladie de longueur*,
Et sans avoir connu les baisers de ma mère.
— Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.

ENVOI

O princesse au lys noir, quoique noir toujours vert,
Sous votre pavillon, loin du vent de misère,
Souhaite que me gardiez à l'abri, *for ever*.
— Je suis le pauvre ver, le pauvre ver solitaire.



Chansons de la Nature et des Bêtes

A mon pauvre oncle.

Ballade Sentimentale,
mais irrégulière
des Sentinelles

DESSINS DE
Jean Villemot.

Ballade Sentimentale, mais irrégulière, des Sentinelles

« *Les Sentinelles pensent comme vous et moi* »
Francisque SARCEY (Petit Journal)

La Paix éprouve le besoin
De toujours préparer la guerre ;
Les Sentinelles — en ce point —
Sont de nécessité première.

En France, comme dans tout bon gouvernement,
On en rencontre, à vrai dire, assez fréquemment.

Comme au chaud et froid, aux rafales
On les expose sans retard,
Faisant le tiers comme le quart,
Ce sont bientôt de rudes mâles,

Car le métier ne rend pas mou.
Il en vient toujours de nouvelles
Relever lès vieilles, mais où
S'en vont les vieilles sentinelles ?

D'aucunes, le front encore chaud
Des larmes de leurs père et mère,
N'osent pas se plaindre tout haut,
La consigne étant de se taire.

Celles-là restent toujours là, fidèlement ;
C'est qu'elles ont de leur devoir le sentiment.

D'autres, vrais enfants de la balle,
Emboîtant sourdement le pas,
S'en vont *pedibus*, n'ayant pas
D'autre aptitude spéciale...

Pour oublier — plaisir très doux,
Fruit défendu — d'autres, rebelles,
Fument ; cependant savons-nous
A quoi rêvent les sentinelles ?

Combien partirent un beau soir,
Le cœur embaumé d'espérance,
Qui, victimes de leur devoir,
Sont mortes, là-bas, en silence...

Celles qui ne sont plus, parmi les floraisons,
— Puisqu'il faut que rien ne se perde — renaîtront,

Pour que des vierges idéales
Foulent des roses sous leurs pas
Et qu'on aille, avec des cabas,
S'approvisionner aux Halles...

J'ai questionné le Cantalou
— Vainement — et les Mirabelles,
Et je ne sais plus par quel bout
Saisir l'âme des sentinelles.

ENVOI

Prince de sens très précieux qui, pour argens,
Faites pluie et beau temps aux yeux de bonnes gens,
Qui trônez aux feuilles locales,
Qui, sachant l'unité de temps
Et de lieu, dans le grave *Temps*,
Dites des choses si normales,
Vous qui venez à bout de tout
(C'est dans vos fonctions naturelles),
Dites-moi (j'y mettrai trois sous)[1],
A quoi pensent les sentinelles ?

1. Le prix du *Temps*.

A Maurice Donnay.

Ballade
du Printemps
qui Revient...

DESSINS DE

Georges Delaw.

BALLADE DU PRINTEMPS QUI REVIENT

Ballade du Printemps qui revient

Avec la punaise des bois,
Avec la timide pervenche,
Au son du fifre et du hautbois
(Le hautbois instrument à anche),
Toque d'azur, poing sur la hanche,
Plus vert que l'Académicien
Qui, lui, n'est qu'une vieille branche,
Voici que le Printemps revient.

Il a passé l'octroi, je crois,
Même il prend son absinthe blanche ;
Par la rue, au-dessus des toits,
De parfums roule une avalanche
Dont l'odeur n'est certes pas franche,
Ce qui fait dire au Parisien :
« La plaine Saint-Denis s'épanche. »
Voici que le Printemps revient.

Et prenez garde aux frais minois
Dont on se paierait une tranche,
Ou bien comptez sur tous vos doigts ;
Car point ne faut jeter le manche
Après la cognée ; une manche
Au jeu d'amour, c'est moins que rien :
Toute belle veut sa revanche...
Voici que le Printemps revient.

ENVOI

Princesse, ô vous, ma Dame planche,
Grouillez-vous et retenez bien
Qu'au fond de mon cœur c'est dimanche,...
Voici que le Printemps revient.

A M. le Ministre de l'Agriculture (*).

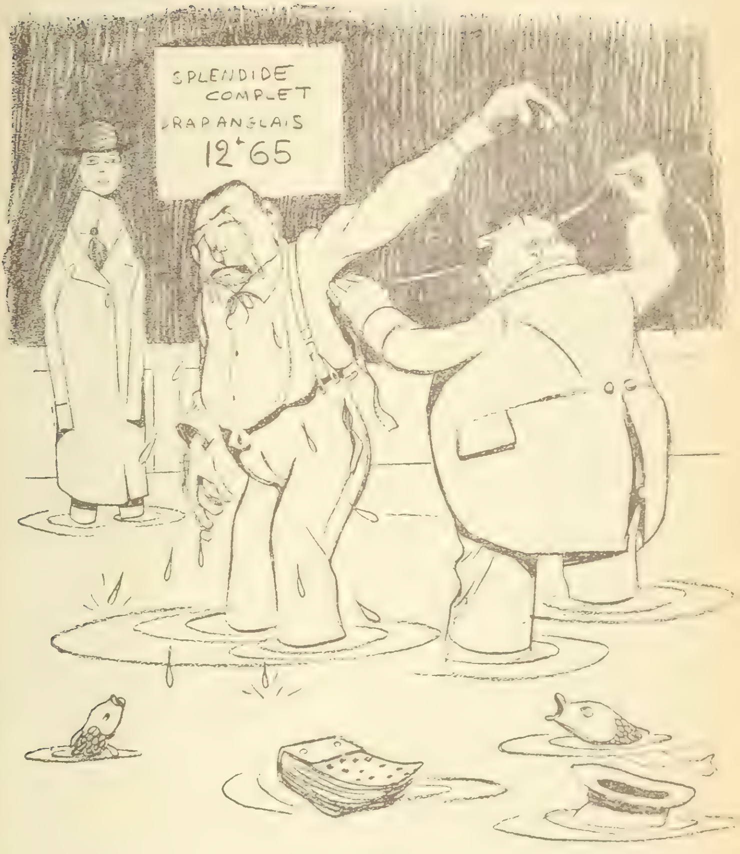
Le Jardinier distrait

DESSINS DE

Jean Villemot.

(*) Bien que je n'aie pas le Mérite Agricole

V. H.



LE JARDINIER DISTRAIT

Le Jardinier distrait

C'était un jardinier
— On ne peut pas le nier —
Qui venait de perdre sa femme,
Et qui, chose incroyable, avait la mort dans l'âme.

Il pénétra chez un tailleur
Auquel il dit : « Bonjour Monsieur,
Je voudrais une redingote
Sur mesure, comme les gens de la haute. »
Une redingote grand deuil,
Précisa-t-il, la larme à l'œil.

Après qu'il lui eut pris mesure ;
« Avec quel genre de bordure
La voulez-vous ? » demanda le tailleur !
Le jardinier, l'esprit ailleurs,

A Besançon, ou à quelque affaire d'arbuste,
(On ne peut pas bien dire au juste)
Le jardinier lui répondit :
« Avec une bordure en buis... »

A Georges d'Esparbès,

et à Chalchas, bien entendu.

Les Fleurs

DESSINS DE

Jean Villemot.

Les Fleurs

Moi, sous-chef des odeurs suaves,
Et qui marche toujours à côté du bonheur,
Je professe à l'égard des fleurs,
Qu'elles prennent des airs penchés ou des airs graves.

Une horreur profonde qu'accroît
Ce servage par qui, — sans être humiliées, —
Elles sont en gerbes liées
Ou serves de la terre en quelque vase étroit.

Du trottoir au sixième étage,
Elles sévissent, elles entrent sans douleur
Chez nous et jusques dans nos mœurs...
Toujours des fleurs ! partout des fleurs ! même en voyage

Mais il y a la violette,
Qu'on dit simple et timide et qui va se doublant
Avec, après elle, un relent
De parfumeur ou de cabinet de toilette !

Elles sont trop ! — Et c'est tout bas
Que je le dis : il en est encor d'inconnues,
Dans des serres entretenues ;
Pourvu, mon Dieu ! pourvu qu'elles n'en sortent pas !

Celles-là sont bien moins coupables
Qu'on ne voit pas. Mais on en voit ! Mais il y a
Cet implacable dahlia,
Toujours poussant et repoussant, inéluctable !

Mais il y a la rose amour,
La violette qui se fait toute petite ;
Enfin la grande marguerite,
Du désespoir et puis de l'espoir tour à tour.

On peut pardonner à la rose,
A la rose qui vit l'espace d'un matin ;
Dont on sait le nom en latin
Et qui, malgré ce nom, n'est presque jamais rose.

La marguerite, passe encore !
Ah ! l'anémique marguerite au cœur jonquille,
Qu'interroge la jeune fille
Et qui fleurit dans les cheveux d'ébène et d'or.

Mais il y a, mais il y a
Le dahlia, plus régulier qu'une caserne,
Qu'un hôtel vide et sans lanterne,
Le dahlia ! ce grand cochon de dahlia !

Bien que je sois un peu poète,
Je suis bon et ne peux faire aucun mal aux fleurs,
Je suis de l'avis de l'auteur
Qui dit dans un langage étranger mais honnête :

Qu'il ne faut point battre — ô douceur ! —
Une femme avec une fleur : — c'est très logique —
Et je prends une bonne trique,
Pourtant, je vous l'ai dit, je n'aime pas les fleurs.

A Charles Dupuy
et
à M. René Vielleville
qui les aime tant

Les Eléphants

DESSINS DE

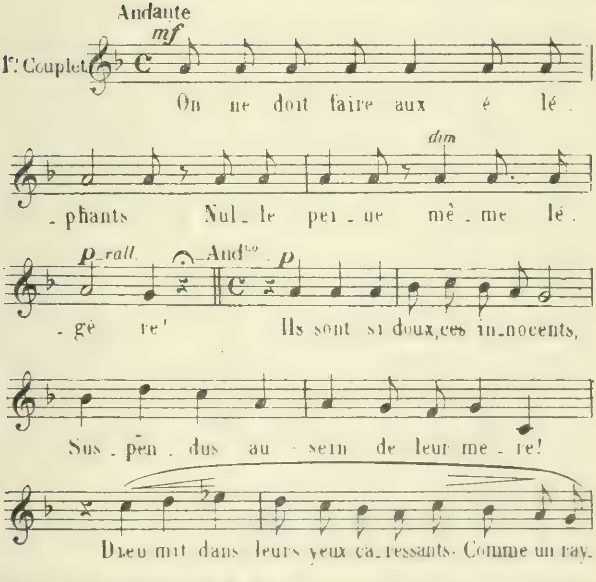
G. Delaw.

SUR L'AIR DES " ENFANTS " DE

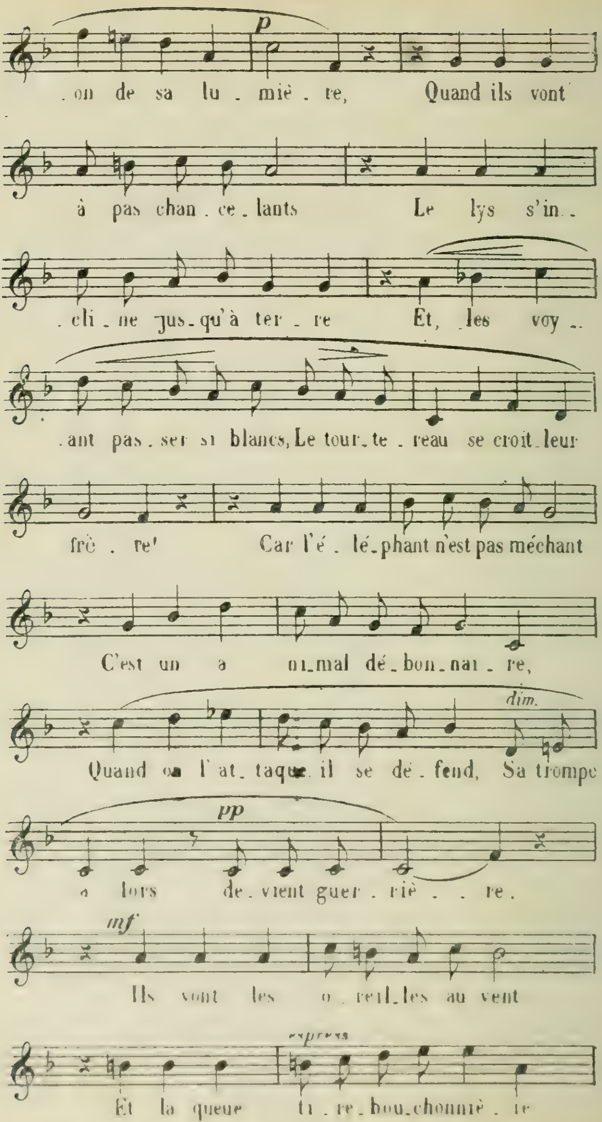
Massenet.

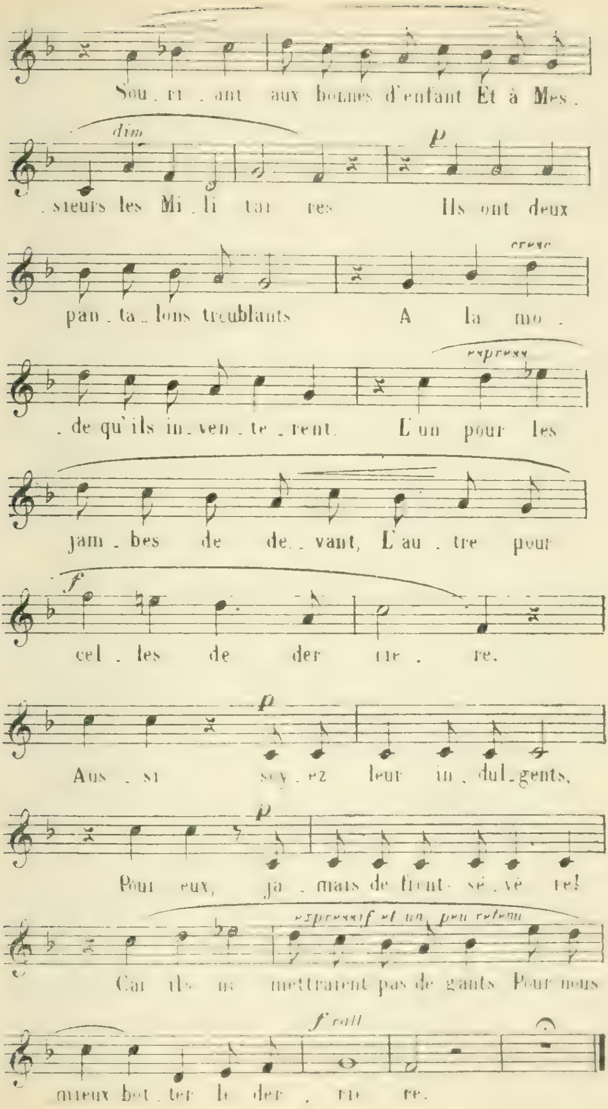
Les Eléphants

Air : *Les Enfants* (MASSENET.)



Publié avec l'autorisation de MM. Heugel et Cie, 2 bis, rue Vivienne, éditeurs-propriétaires pour tous pays.


p
.on de sa lu . miè . re, Quand ils vont
à pas chan . ce . lants Le lys s'in . .
. cli . ne jus . qu'à ter . re Et, les voy . .
. ant pas . ser si blancs, Le tour . te . reau se croit . leur
frè . re! Car l'é . lé . phant n'est pas méchant
C'est un a ni . mal dé . bon . nai . re,
dim.
Quand on l'at . taque il se dé . fend, Sa trompe
pp
a lors de . vient guer . riè . . re.
mf
Ils vont les o . reil . les au vent
express
Et la queue ti . re . bou . chonnè . re


Sou_ri_ant aux bonnes d'enfant Et à Mes_
dim
p
_sieurs les Mi_li_tai_res Ils ont deux
cresc
pan_ta_lons tremblants A la mo_
express
_de qu'ils in_ven_te_rent. L'un pour les
jam_bes de de_vant, L'au_tre pour
f
cel_les de der_riè_re.
p
Aus_si so_y_ez leur in_dul_gents.
p
Pour eux, ja_mais de front sé_vè_re!
expressif et un peu retenu
Car ils ne mettraient pas de gants Pour nous
f rall
mieux bot_ter le der_riè_re.

On ne doit faire aux éléphants
Nulle peine même légère...
Ils sont si doux, ces innocents,
Suspendus au sein de leur mère !
Dieu mit dans leurs yeux caressants
  Comme un rayon de sa lumière.
Quand ils vont à pas chancelants,
Le lys s'incline jusqu'à terre,
Et, les voyant passer si blancs,
Le tourtereau se croit leur frère.

(Car l'éléphant n'est pas méchant ;
C'est un animal débonnaire,

Quand on l'attaque il se défend,
Sa trompe alors devient guerrière).
Ils vont, les oreilles au vent,
Et la queue tirebouchonnière,
Souriant aux bonnes d'enfant
Et à Messieurs les Militaires.
Ils ont deux pantalons troublants
A la mode qu'ils inventèrent,
L'un pour les jambes de devant,
L'autre pour celles de derrière.
Aussi, soyez-leur indulgents :
Pour eux, jamais de front sévère ;
Car ils ne mettraient pas de gants
Pour vous mieux botter le derrière.

A M. Girard,
Chef du Laboratoire municipal.

Le Lait Naturel

DESSINS DE

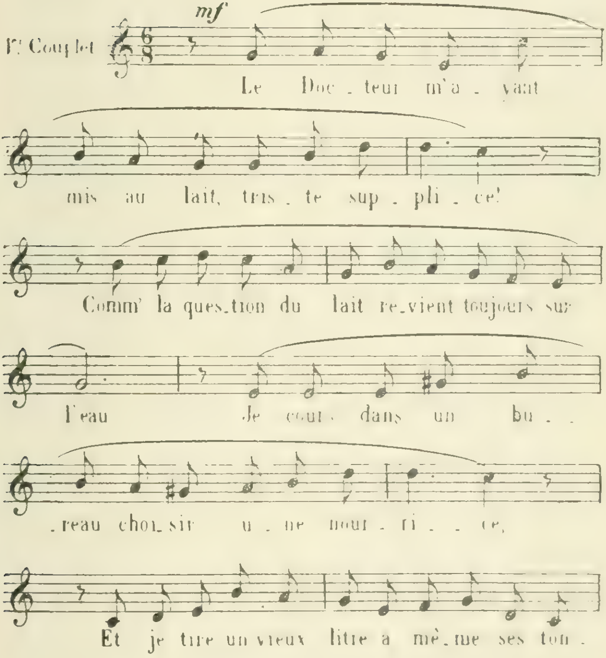
G. Delaw.

MUSIQUE DE

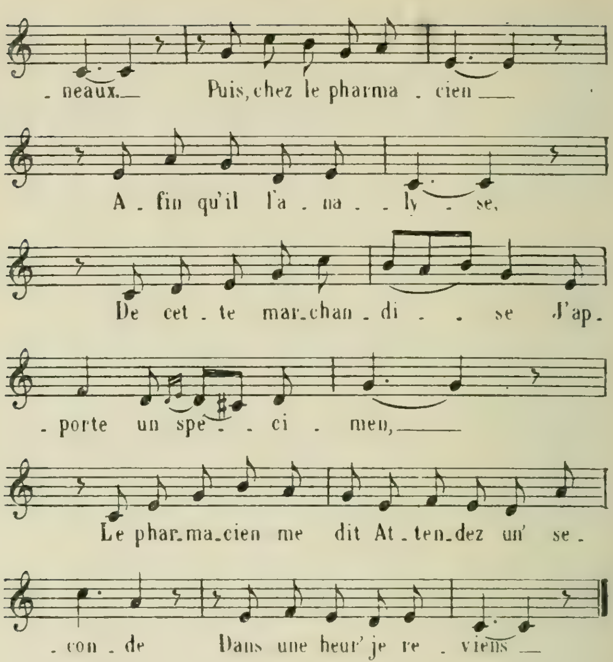
Paul Delmet.

Le Lait Naturel

Air : *L'Etoile d'Amour*[1]



1. Enoch et Cie, éditeurs, 27, boulevard des Italiens, Paris.



I

Le docteur m'ayant mis au lait — triste supplice ! —
Comm' la question du lait revient toujours sur l'eau,
Je cours dans un bureau choisir une nourrice,
Et je tire un vieux litre à même ses tonneaux.
Puis, chez le pharmacien,
Afin qu'il l'analyse,
De cette marchandise
J'apporte un spécimen ;
Le pharmacien me dit : « Attendez un' seconde,
Dans une heur' je reviens. »

II

J'attendais... quand Reinach entra dans la boutique.
« Viendrait-il, dit quelqu'un, se faire analyser ?
Il a l'air assez pur, il doit être authentique,
Pour sûr, c'est pas avec de l'eau qu'on l'a coupé ! »
Venant d'un pas posé
Avec ma marchandise,
Objet de l'analyse,
D'un air très avisé,
Le pharmacien me dit :
« C'est bien du lait de vache,
Mais il est baptisé ! »

III

Ma première nourrice étant très hydropique,
Son lait, vous comprenez, contenait un peu d'eau ;
J'en prends une autre alors plus sèche qu'une trique,
De ses bidons j'extrais un litre de lolo.

Chez l'potard aussitôt,
Avec ma marchandise,
Afin qu'il l'analyse,
Me voilà de nouveau.
Le pharmacien me dit : « C'est pas du lait de vache,
C'est du lait de chameau ! »

IV

Hier, mon pharmacien, obligeant à l'extrême,
Me dit : « On n'vous voit plus... et c'régime lacté ? »
— « Ah ! lui dis-je, Monsieur ! je fais mon lait moi-même,
Ainsi je suis bien sûr qu'il n'est pas fabriqué. »
Levant les bras au ciel,
Mon marchand d'analyses
Dit : « Vot' lait, cett' bêtise,
Doit être artificiel !... »
J'ai dit au pharmacien : « Je prends du lait de poule,
C'est le plus naturel. »

A ma charmante Camarade
Carolina Otero.

La Triste Fin
du Taureau Romito
aux Courses de Deuil

MUSIQUE DE

G. Bizet.

DESSINS DE

A. Rouveyre.

La triste fin du Taureau Romito aux Courses de Deuil

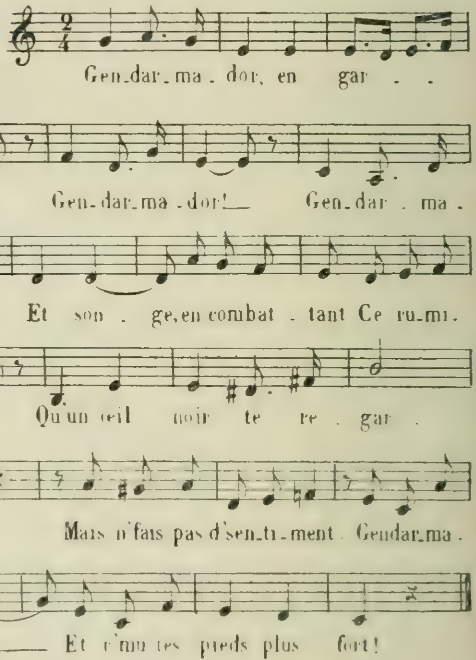
Air du *Toréador*, de Carmen

On vient de lâcher dans l'arène
Un jeune veau du nom de Romito ;
Et notre Romito voit non sans peine
Que tous ces beaux toreros sont portés sur sa peau.
Le cirque est plein : c'est jour de fête...
Soudain, on voit messieurs les toreros
Prendre la poudre d'escampette

Devant ce tout petit veau de Romito négro...

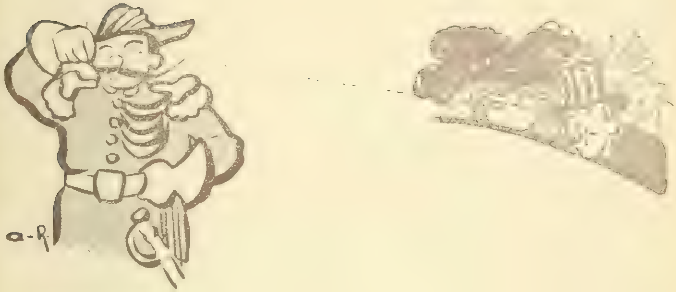
Apostrophes, cris et tapage...
Les picadors foutent le camp,
Car c'est la fête du courage...
L'arène est vide maintenant...
Mais un gendarme de garde est là !...
Ah !...

Refrain



A. Choudens, éditeur, Paris.

Tout à coup le taureau Romito,
Croyant voir Otero,
Bondit sur les gradins !
Une dame s'écrie :
« Mon Dieu ! c'est mon mari ! »



Et chacun fuit en serrant les... vous entendez bien..
Romito traverse la foule, enfonce une porte,
Puis enfile un corridor.
Mais voyant un gendarme le poursuivre, il s'emporte
Et sort en beuglant : « Mais on m'en veut *a muerte*, alors !
La gendarmerie nationale
Le poursuit vivement à grands coups de flingot.
Il est couché par une balle,

Comme un maître du barreau!...
Mais le gendarme de garde est là,
Ah!...

Gendarmador s'avance
Tranquillement,
Les pieds devant.
Il met, sous les naseaux de Romito,
Ses bottes d'ordonnance.
Romito meurt subito,
En disant : « Peu m'en chault...
J'ai un rhum' de cerveau ! »

A ce pauvre bougre
d'Alphonse de Rothschild.

La Vache Enragée

DESSINS DE

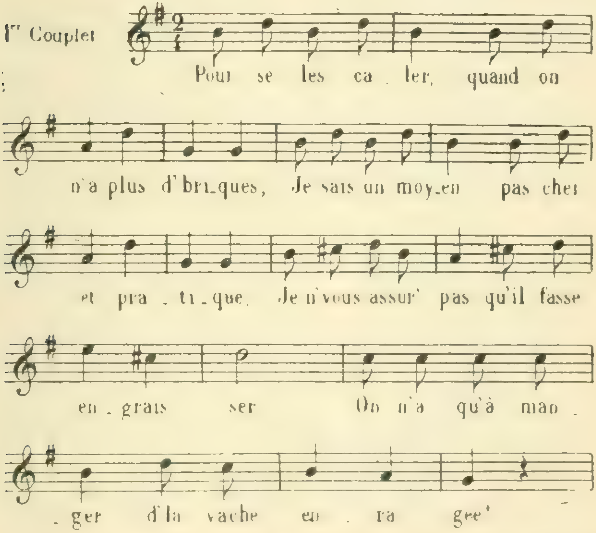
A. Rouveyre.

MUSIQUE DE

Queyriaux et Chicot.

La Vache Enragée

Air : *Son Camarade fit la mèm' chos' que lui*[1]



1. Publié avec l'autorisation de la maison Em. Benoit (Sulzbach Succ.) 17, faub. St-Martin, propriétaire pour tous pays.

Pour se les caler, quand on n'a plus d' briques,
Je sais un moyen pas cher et pratique,

Je n'vous assur' pas qu'il fasse engraisser :
On n'a qu'à manger d'la vache enragé' !

LA VACHE ENRAGÉE

Ça n' se mange pas, mais ça se dévore,
Car cet animal se défend encore,
Et, bien qu'on n'ait pas le choix du morceau,
On est toujours sûr d'y trouver d'la peau.

Quand y en a plus, y en a-t-encore,
(Avec un beau cuir, pour qu'on n'en ignore),
La vache enragé', c'est dur à mâcher,
Mais c'est encore plus dur à digérer.

Cet animal-là, quoique symbolique,
La plupart du temps vous flanqu' la colique,
Quand on en bouff' trop, on peut en crever :
Il ne faut donc pas vivre pour manger.

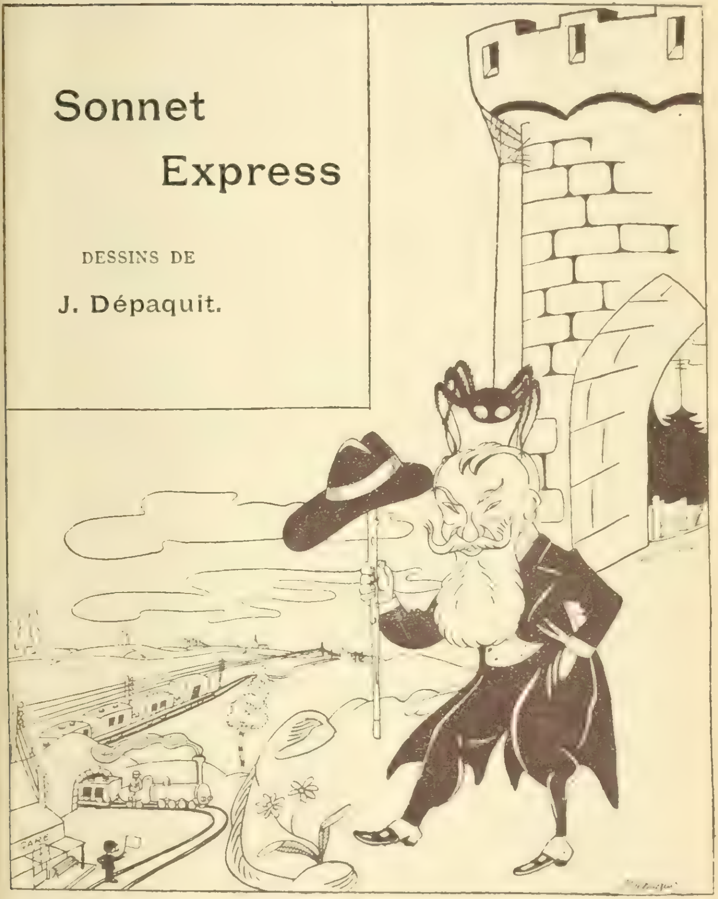
La vache enragé', jusqu'en mon ménage,
Me poursuit..., partout je vois son image.
Et quand j'aperçois c'qui m'sert de moitié,
Ça me fout l'envi' de l'inoculer.

A Robert Charvay.

Sonnet Express

DESSINS DE

J. Dépaquit.



Sonnet Express

D'aucuns, très loin de Charenton,
Piquent d'innocents hannetons ;
D'autres ne piquent, on le sait,
Que vers, fards, renards ou veau frais.

Moi, j'ai piqué dans mon plafond
Une araignée aux doigts si longs
Que voici la pensée express
Qu'ils chatouillent pour vous exprès :

« — La ligne droite, dites-vous,
« Est le plus court chemin d'un point
« A un autre. » Eh bien ! ce n'est point !

Le plus court chemin, entre nous,
Malgré sa ligne de travers,
C'est encor le Chemin de Fer.

Pour les Femmes

Au Docteur Maréchal
et à Hugues Delorme.

La Défense du Corset

DESSINS DE

A. Rouveyre.

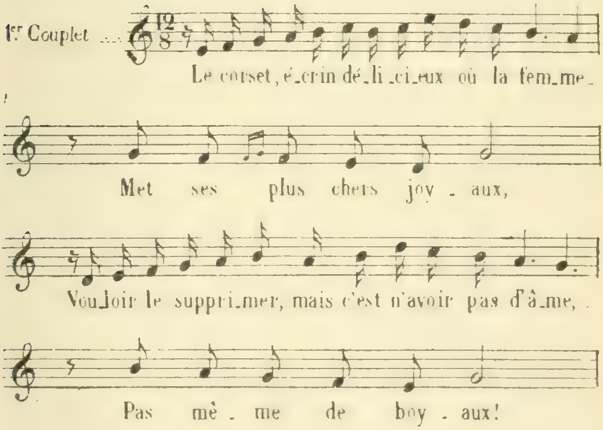
MUSIQUE DE

Paul Delmet.

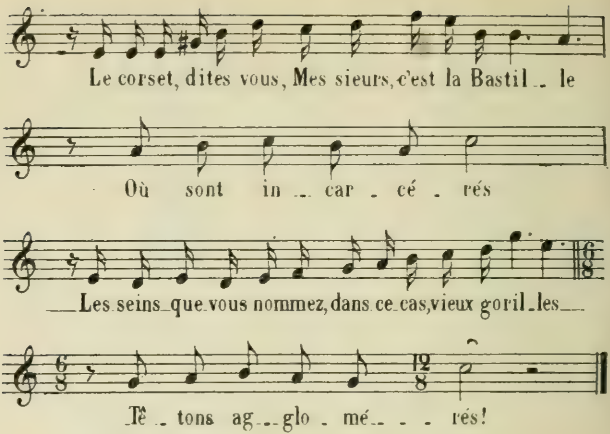
La Défense du Corset

Sur l'air de *Elle*, de Paul Delmet[1]

1er Couplet



1. Enoch et Cie éditeurs, 27, boulevard des Italiens, Paris.



I

Le corset, cet écrin délicieux où la femme
Met ses plus chers joyaux,
Vouloir le supprimer, mais c'est n'avoir pas d'âme,
Pas même de boyaux ;
Le corset, dites-vous, Messieurs, c'est la Bastille
Où sont incarcérés
Les seins, que vous nommez, dans ce cas, vieux gorilles,
« Têtons agglomérés. »

II

Parbleu : vous les voulez potables, tripotables,
Plus près de vos deux mains ;
Vous vous adressez moins, en ces rites aimables,
Au Seigneur qu'à ses seins !

Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve,
Mais vlà mon opinion :

Je suis pour le corset, pour la viande en conserve,
Pour la concentration.

III

Corset béni, pour toi je veux prier Marie,
Mère du Saint des Saints;
Cloître d'amour qui mets du mystère en la vie
Enclose des chers seins;
Tendre asile où toujours reposeront leur tête
Le noble ou le vilain,
O Saint-Vincent-de-Paul! O charmante retraite
Des jumeaux orphelins.

IV

Corset, toi qui soutiens les faibles, qui ramènes
Toujours, dans le chemin,
Les pauvres égarés, ceux qui fuient hors d'haleine
Ou qui sont trop mondains ;
O corset, sois toujours la digue inaccessible,
Comprime les élans
Et les débordements de certain comestible
A la mode de Caen.

V

COUPLET SENTIMENTAL

Et puis enfin, la main, là, sous la conscience,
Cher amour, réponds-moi,

Toi qui viens m'apporter des preuves d'inconstance,
Quatre ou cinq fois par mois,
Où donc trouverais-tu la moindre contenance,
Le soir quand tu t'en vas,
Si tu ne portais pas pleine de nonchalance,
Ton corset sous ton bras.

A Monsieur le Sénateur Bérenger,

respectueusement.

Les Esthètes

DESSINS DE

G. Delaw.

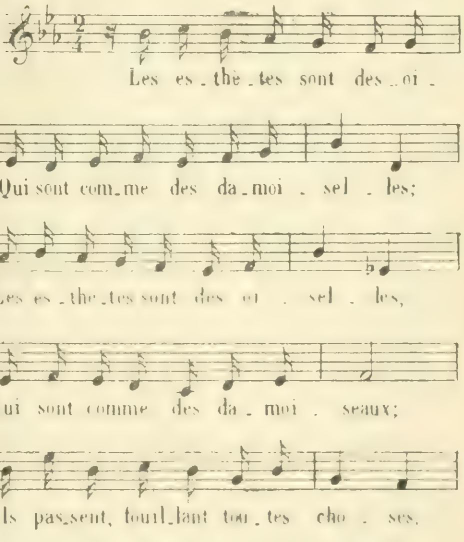
MUSIQUE DE

Paul Delmet.

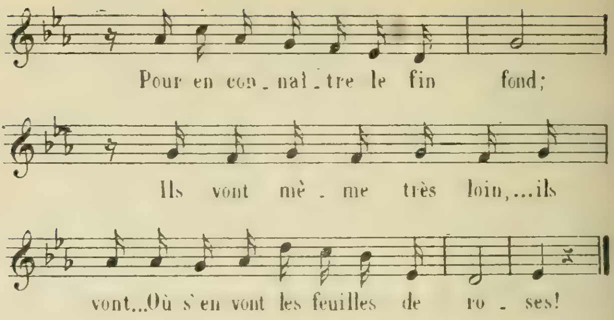
Les Esthètes

Sur l'air de *Fanfreluches*.

1er Couplet



1. Enoch et Cie, éditeurs, 27, boulevard des Italiens, Paris.



I

Les esthètes sont des oiseaux,
Qui sont comme des damoiselles ;
Les esthètes sont des oiselles,
Qui sont comme des damoiseaux ;
Ils passent, fouillant toutes choses
Pour en connaître le fin fond...
Ils vont même très loin..., ils vont...
Où s'en vont les feuilles de roses.

II

Ils s'en vont à la queu-leu-leu,
Qu'ils sont donc heureux les esthètes !
Ils vont comme sur des roulettes,
Que les esthètes sont heureux !
Mais, vu leur faible pour leur culte,

Le gouvernement fait, dit-on,
Comme pour les congrégations,
Peser sur eux sa main occulte.

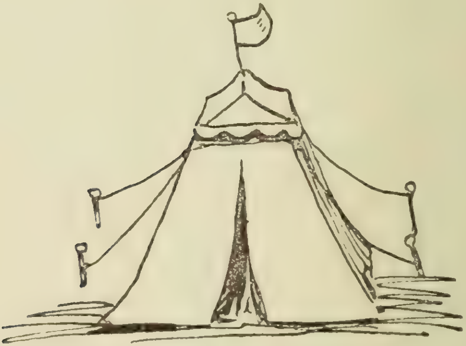
III

Mais ils se moquent bien un peu
Que l'on s'attaque à leur galette ;
Ils ne perdent jamais la tête
Devant les cas les plus scabreux ;
On peut bien fouiller dans leurs malles,
(Certes, quand ils ont du *quibus*,

Ils les placent à fonds perdus....)
On y trouverait peau de balle.

IV

Cependant, comment feront-ils
S'ils n'ont assuré leurs derrières ?
Depuis des semaines entières,
Monsieur Lépine les poursuit.
Qu'il pleuve, qu'il gèle ou qu'il vente,
Toujours traqués, ils sont f...ichus,
Un beau jour, de ne savoir plus
Où diable aller planter leur tente !



A Paul Lafitte,
dit "Poulot"

Petite Brunette
aux yeux doux

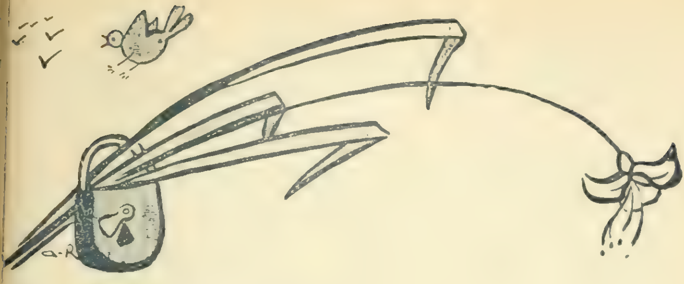
Parodie

DESSINS DE

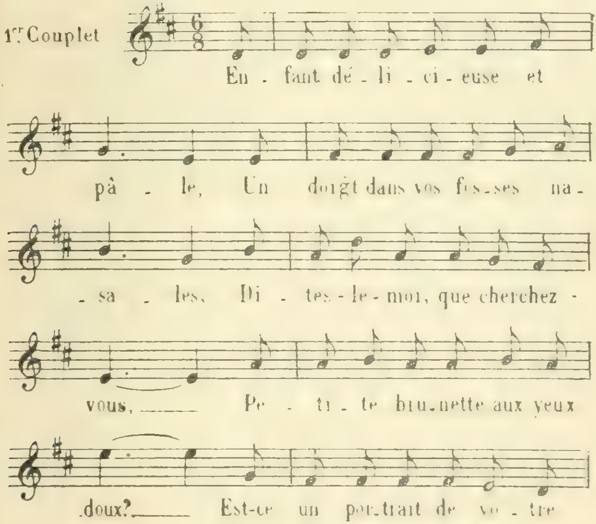
A. Rouveyre.

MUSIQUE DE

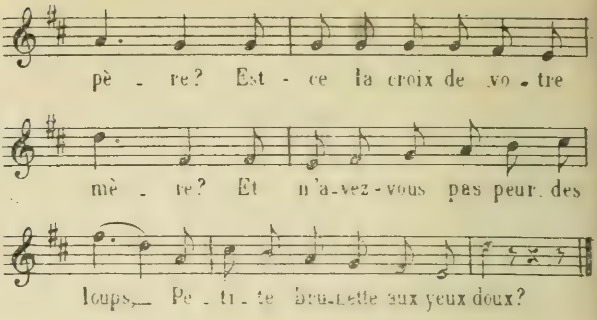
Paul Delmet.



Petite brunette aux yeux doux[1]



1. Publié avec l'autorisation de MM. H[illegible] et Cie, éditeurs propriétaires pour tous pays.



I

Enfant délicieuse et pâle,
Un doigt dans vos fosses nasales,
Dites-le moi, que cherchez-vous,
Petite brunette aux yeux doux ?...
Est-ce un portrait de votre père ?
Est-ce la croix de votre mère ?
Et n'avez-vous pas peur des loups ?
Petite brunette aux yeux doux !

II

Répondez-donc, petite gourde,
Dites-le, si vous êtes sourde,
Tout parle ici-bas : Les coucous,
Les locomotives font : « Hou... »

Votre beauté de vice-reine
Promet une voix de sirène,
Et la sirène ça fait : « Hou !... »
Petite brunette aux yeux doux !

III

Si vous n'avez rien à me dire,
Ne pourreriez-vous pas m'écrire
Ou chanter comme le hibou
Du Tyrol : « Troulalaïtou » ?
Mais de rien vous n'êtes touchée,
Je comprends, vous êtes bouchée,
Y'a donc rien à f... avec vous ?
Petite brunette au yeux doux !

A Paul Gavault.

Remember !

DESSINS DE

Léonce Burret.

Remember !

! ! !

! !

!

Remember !

Tel soir où des soucis neigeaient, noirs, sur mon âme,
— O pauvre âme! roulée au gré des fines lames ! —
Je la connus, je ne sais plus bien dans quel coin
Où des parfums flottaient de musc et de benjoin.

Or, comme elle m'offrait l'or de sa chevelure
Et l'encens de ses sens brûlant sous les désirs,
Et, joyaux de sa chair, ses yeux, vivants saphirs,
Et son cœur — loin des yeux — qui battait en mesure,

Chef des chœurs où chantaient les lignes de sa chair,
Je dressai brusquement une oreille attentive ;
Lors faisant ma partie en sa chanson lascive,

Nous nous aimâmes de concert, et pour pas cher...
Huit jours après, soufflant comme un soufflet de forge,
J'allais en déclinant : « Amour, délice et Orge ! »

A Emile Berr.

Soliloque du Chauve

DESSINS DE

G. Delaw.

Soliloque du Chauve

Ils s'en sont allés loin — bien loin ! —
Les fauves arbres capillaires,
Où les doigts fleurtaient, sans témoins,
Des maîtresses aux mains légères.

Pour chausser d'autres crânes nus,
Appartenant à de gros maîtres,
Peut-être sont-ils devenus
Perruques... peut-être hygromètres...

Il est quatre heures du matin
Sur le boulevard de mon crâne,

Le Temps, balayeur à tous crins,
En a fait la surface plane

Et blanche que vous la prendriez
Pour du marbre très véritable
Et que, Madame, vous voudriez
Y faire dresser votre table.

S'il s'y trouvait quelque élément
Issu d'une capillature,
Ah ! n'en cherchez pas vainement
Près de moi la manufacture...

Il est quatre heures du matin
Sur le boulevard de mon crâne;
Le Temps, balayeur à tous crins,
En a fait la surface plane

Et polie ainsi qu'un miroir
A ce point que l'on peut, ma chère,
En se penchant dessus, y voir,
Qu'on se ressemble comme un frère.

Et quand je vais de par la nuit,
La tête nue, il s'y reflète
Tant d'étoiles que l'on me suit
Et me prend pour une comète.

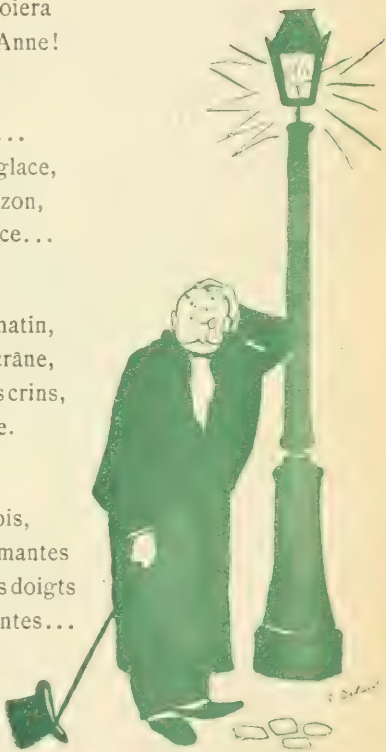
Il est quatre heures du matin
Sur le boulevard de mon crâne,
Le Temps, balayeur à tous crins,
En a fait la surface plane

Et nue autant qu'un Sahara
Sans oasis ni caravane,
Où jamais rien ne poudroiera
Que le soleil, ô ma sœur Anne!

Déserte comme l'Odéon...
On y peut glisser sur la glace,
On n'y dort pas sur le gazon,
Il en reste à peine la place...

Il est quatre heures du matin,
Sur le boulevard de mon crâne,
Le Temps, balayeur à tous crins,
En a fait la surface plane.

Il y vient errer quelquefois,
L'âme des mains de mes amantes
Effeuillant jadis sous leurs doigts
Le pavot des caresses lentes...



Allez, courez vers d'autres bois,
Mains anciennes, mains de rêve,
Le joli Mai, le joli mois,
Sur ma tête, s'est mis en grève.

A Henri Rivière.

Vos Pieds

(SONNET COURANT)

DESSINS DE

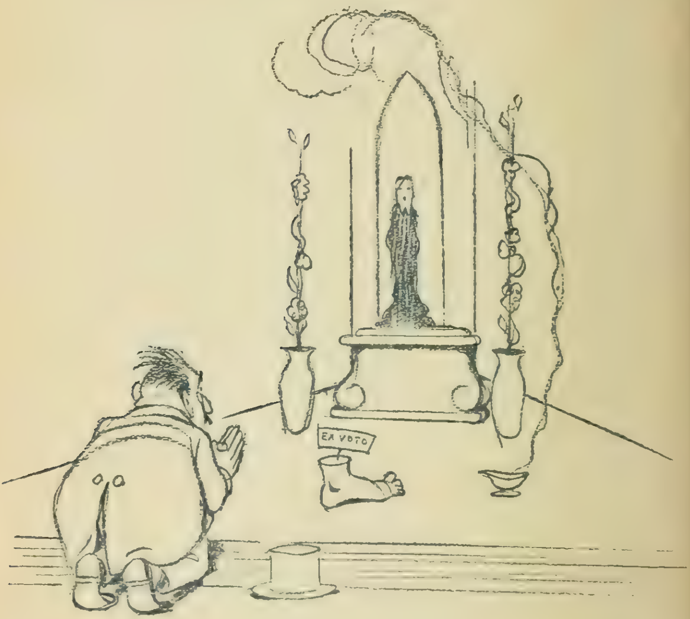
Jean Villemot.

Vos Pieds

(SONNET COURANT)

Or, vous aviez des pieds, Madame, déroutants,
Des pieds avant-coureurs de folles aventures,
Qui voguaient librement à travers la Nature,
Sans souci des Humanités, des Éléments.

Vos *Vade vobiscum,* vagabonds inquiétants,
Grâce à vos jambes qui leur servaient de mâture,
Et vos jupons flottants de légère voilure
Vous ont-ils emportée aux Iles-sous-le-Vent ?



C'est en vain que j'ai pris des voitures de place
Pour chercher vos divins reposoirs, dont la trace
A Dame Sainteté n'empruntait point d'odeur :

Et las d'interroger toujours quelque avenue,
J'ai prié de les ramener, belle inconnue,
Pie Jesu — patron des pâles voyageurs !

ENOCH & Cie, ÉDITEURS DE MUSIQUE
27, Boulevard des Italiens — PARIS (2e)

RECUEILS ILLUSTRÉS DE PAUL DELMET

GRAND SUCCÈS

CHANSONS TENDRES

50 Chansons de PAUL DELMET

Ornées de 100 dessins de ***Léonce Burret*** *tirées en 6 couleurs*

PRÉFACE HUMORISTIQUE DE LÉONCE BURRET

A Chloris.
Ami Printemps.
Amour infidèle.
L'Ancienne.
Aubade pour Elle.
Au Jardin d'Amour.
Le Baiser qui fuit.
Les Bleuets.
Beau Page.
Chanson à boire.
Chanson crépusculaire.
Chanson frêle.
Chanson libertine.
Chanson du Réveil.
Le Chanteur des Bois.
La Cinquantaine.
Le Cœur du Poète.
Colis-postal (parodie).
Confession.
Envoi de Fleurs.
L'Etoile du Berger.
La Fée aux Cheveux d'Or.
Les Femmes de France.
Folie d'Amour.
Idylle lointaine.
L'Ile des Baisers.
Liberté.
Ma douce Annette.
Mélancolie.
Mon Cœur a rêvé.
Mon Moulin.
Le Pain de l'Amour.
Par les Prés.
Pensée d'hiver.
Le Printemps à pleins verres
Quand nous serons vieux.
Reine blonde.
Le Reliquaire.
Romance fanée.
Séparons-nous.
Sonnez, musettes !
Sur l'herbe follette.
La Tristesse des lèvres.
Les trois âges de l'Amour.
Tu m'apparus.
Une femme qui passe.
Valet de Cœur.
Le vieux banc.
Vous avez ri.
Vous êtes jolie.

Un joli volume in-18, format librairie. — Prix net : 3 fr. 50

RECUEILS ILLUSTRÉS DE PAUL DELMET

Chansons de Femmes

Premier Recueil de 15 Chansons, illustrées par **Steinlen**

Préface de Armand SILVESTRE

1. Lettre à Ninon . . . . Henri MAIGROT
2. Toujours vous . . . . B. MILLANVOYE
3. Ton nez . . . . Maurice BOUKAY
4. Une femme qui passe. . . . . Henri MAIGROT
5. Quand nous serons vieux . . . . Théodore BOTREL
6. Tu m'apparus. . . . . B. MILLANVOYE
7. Fanfreluches . . . . Louis FOREST
8. Vous êtes jolie . . . . Léon SUÈS
9. Les femmes de France . . . . Armand SILVESTRE
10. Elle. . . . . J. MADELEINE
11. Chanson frêle. . . . . Maurice BOUKAY
12. L'Ile des Baisers . . . . Jules MÉRY
13. Chanson crépusculaire . . . . Armand SILVESTRE
14. Volupté. . . . . Jules MÉRY
15. Chanson à boire . . . . Henri BERNARD

Prix net : 8 francs

Chansons de Montmartre

Deuxième Recueil de 15 Chansons, illustrées par **Steinlen**

Préface de Maurice BOUKAY

1. Baiser d'amants. . . . . Maurice BOUKAY
2. Les Bleuets. . . . . Louis BERNARD
3. Le Chanteur des Bois. . . . . Léon DUROCHER
4. Envoi de fleurs . . . . Henri BERNARD
5. La Fée aux Cheveux d'or . . . . Maurice BOUKAY
6. Fin de bail . . . . Léon DUROCHER
7. Folie d'amour. . . . . Pierre KOK
8. Gai pinson . . . . Léon DUROCHER
9. J'ai voulu fuir . . . . —
10. Les levres . . . . J. REDELSPERGER
11. Le Mai d'amour . . . . Théodore BOTREL
12. Petit mari . . . . Léon DUROCHER
13. Le Printemps à pleins verres . . . . . . —
14. Qu'avez-vous fait? . . . . Georges ROZET
15. La Nichonnette . . . . Eugène HÉROS

Prix net : 8 francs

RECUEILS ILLUSTRÉS DE PAUL DELMET

Chansons du Quartier Latin

Troisième Recueil de 15 Chansons illustrées par ***Paul Balluriau***

Préface de Emile GOUDEAU

1. A Chloris . . . . Léon DUROCHER
2. Le Baiser qui fuit . . . . Maurice BOUKAY
3. La Chanson du réveil. . . . . Théodore BOTREL
4. Evocation. . . . . Maurice BOUKAY
5. J'ai dit à ma belle. . . . . FRANC-NOHAIN
6. Jusqu'à demain . . . . Léon DUROCHER
7. Ma douce Annette. . . . . Théodore BOTREL
8. Marinette. . . . . Gaston A. GUÉRIN
9. Mon cœur a rêvé . . . . Ernest CHÉBROUX
10. Par les prés . . . . Léon DUROCHER
11. Pensée d'hiver . . . . —
12. Qu'importe?. . . . . Henri CAEN
13. Rose d'amour. . . . . Léon DUROCHER
14. Sur l'herbe follette . . . . —
15. Chanson vénitienne . . . . Emile LE BORNE

Prix net : 8 francs

Chansons Galantes

Quatrième Recueil de 15 Chansons illustrées par ***Léonce Burret***

Préface de Maurice LEFEVRE

1. L'Ancienne . . . . G. DOCQUOIS
2. Ami Printemps . . . . R. MAY
3. L'Amour infidèle . . . . —
4. Au Jardin de l'Amour . . . . E. DE VALMONCA
5. Beau page . . . . P. NORMAT
6. Chanson libertine . . . . J. RICHARD
7. Confession . . . . A. CHADOURNE
8. L'Etoile du berger . . . . L. DUROCHER
9. Idylle lointaine . . . . —
10. Liberté . . . . S. BORDÈSE
11. Mélancolie . . . . A. SILVESTRE
12. Romance fanée . . . . L. DUROCHER
13. Séparons-nous . . . . —
14. Les trois âges de l'Amour. . . . . . . E.-P. LAFARGUE
15. Valet de cœur . . . . L. DUROCHER

Prix net : 8 francs

RECUEILS ILLUSTRÉS DE PAUL DELMET

Chansons d'Atelier

Cinquième Recueil de 15 Chansons, illustrées par G. Auriol, F. Bac, P. Balluriau, L. Burret, de Feure, Grun, Jeanniot, L. Métivet, R. Péan, C.-H. Dufau, Guirand de Scevola, A. Truchet, Jean Veber, J. Wély.

Préface de M. Arsène ALEXANDRE

1.	Aubade pour Elle	Henri RÉVEILLEZ.
2.	Chanson câline	Aymé MAGNIEN.
3.	L'Etoile d'Amour	Charles FALLOT.
4.	Fermons nos Rideaux	Maurice BOUKAY.
5.	Fleurettes	Gaston PORCHER.
6.	Lassitude	Germain LUX.
7.	Ma tendre Amie	L. DUROCHER.
8.	Mi-closes	—
9.	Mon Moulin	J. RICHARD.
10.	La Noisette	L. DUROCHER.
11.	Le Pain de l'Amour	—
12.	Le Pré d'Amour	Gaston COUTÉ.
13.	Le Reliquaire	Aymé MAGNIEN.
14.	La tristesse des lèvres	Charles BERNARD.
15.	Vous avez ri	Germain LUX.

Prix net : 8 francs

Chansons pour la Jeunesse

Sélection de 20 mélodies de Paul DELMET

Rigoureusement revisées au point de vue des paroles et pouvant être chantées par les jeunes filles.

Couverture en couleurs par G. AURIOL

1.	Au Jardin de l'Amour	E. DE VALMONCA.
2.	Beau Page	P. NORMAT.
3.	Chanson à boire	Henri BERNARD.
4.	Chanson crépusculaire	A. SILVESTRE.
5.	La Chanson du Réveil	Th. BOTREL.
6.	Envoi de fleurs	Henri BERNARD.
7.	L'Etoile du Berger	L. DUROCHER.
8.	La Fée aux cheveux d'or	M. BOUKAY.
9.	Les Femmes de France	A. SILVESTRE.
10.	Gai Pinson	Léon DUROCHER
11.	Ma douce Annette	Th. BOTREL.
12.	Le Mai d'Amour	—
13.	Mélancolie	A. SILVESTRE.
14.	Mon cœur a rêvé	E. CHEBROUX.
15.	Petit Mari	L. DUROCHER
16.	Le Printemps à pleins verres	—
17.	Quand nous serons vieux	Th. BOTREL.
18.	Sur l'herbe follette	Léon DUROCHER.
19.	Valet de cœur	—
20.	Vous êtes jolie	Léon SUÈS.

Prix net : 10 francs

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 15 SEPTEMBRE
MIL NEUF CENT TROIS
POUR LES ÉDITEURS
ENOCH & Cie
SUR LES PRESSES
DE
CERF, A VERSAILLES

M
1977
H7H9

Hyspa, Vincent
Chansons d'humour

Music

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY